

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique

UNIVERSITE 8 MAI 1945 DE GUELMA.

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de Langue

Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères Filière : Langue française

Spécialité : Didactique et langues appliquées

Intitulé :

La néologie lexicale dans la presse francophone

Cas de journal « le soir d'Algérie »

Rédigé et présenté par :

Sous la direction de:

Membres du jury

Président :

Rapporteur :

Examineur :

Année d'étude 2021/2022

Remerciements

Nous remercions le Dieu tout puissant pour la volonté, la santé et la patience qu'il m'a donné durant tous ces années d'étude.

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer nos remerciements envers toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de ce projet de fin d'études.

Nous remercions....., d'avoir voulu accepter de faire partie de présider le jury de soutenance et pour sa compétence et gentillesse.

Nous tenons à remercier....., pour avoir exprimé leur entière disponibilité à participer à ce jury et examiner ce mémoire.

Nous adressons nos sincères remerciements et nos expressions les plus respectueuses à **Mme. Ben kirat lilia** qui a proposé et discuté notre sujet. Elle nous a beaucoup aidées par ses conseils, son soutien et surtout sa patience.

On remercie également tout personnel de l'aide.

A tous, Merci

Chaima

DÉDICACE

Je dédie ce travail avec vif plaisir à ceux qui sont les plus proches à mon cœur, qui m'ont toujours aimé et qui ont fait de toute leurs force pour que je sois toujours heureuse, mes très chers parents, qui sans eux je ne serai rien, mon très cher père

Abd elwahab pour tout ce qu'il a fait pour moi, pour leur soutien moral et matériel, leur encouragement, pour ça patience.

Ma très chère maman **Samira** pour son soutien moral, pour l'amour qu'il m'a porté et pour ses sacrifices,

À ma grande mère **yamina** pour son soutien et son amour ;

À mes adorables frères ; **Mohamed Bahaa edine et Anes**, merci infiniment pour ce que vous avez fait pour moi

À mes très chères sœurs **Narimene et Ghofrane**,

À toute ma grande famille **Sekfali et Ben cheikh**,

À tous mes amis en particulier marwa et rayen ;

À mon encadreur **Mme. Ben kirat Lilia**,

À tous ceux qui m'ont soutenue de près ou de loin.

Chaïma

Tables des matières

Introduction générale	9-10
------------------------------------	------

Partie théorique

Chapitre 1 : Autour du concept de la néologie

1. la situation sociolinguistique en Algérie	13
1.1 Les langues pratiquées en Algérie	13
1.1.1. La langue arabe	13
1.1.2. La langue berbère	14
1.1.3. La langue française	14
1.1.4. La langue anglaise	14
2. aperçu historique de la néologie	14
3. étymologie et définition de néologisme	15
4. définition lexicographique.....	16
5. néologisme de langue et néologisme de discours.....	17
6. Les procédés de formation des néologismes	17
6.1. Les techniques internes	18
6.1.1. Les technique morpho-sémantiques	18
6.1.2. Les technique syntactico-sémantique.....	5221
6.1.3. Les techniques morphologiques.....	22
6.1.4. La technique pragmatique	23
6.2. La technique externe	23
7. Tableau des procédés de formation des néologismes	25

Chapitre 02 : l'innovation lexicale dans le discours journalistique

1. les conditions d'énonciation.....	27
--------------------------------------	----

1.1 : condition d'énonciation relative à l'écriture journalistique	27
1.2 : conditions d'énonciation relative au genre de chronique	27
1.3 : conditions d'énonciation linguistiques et extralinguistiques	28
1.4 : conditions d'énonciations sociolinguistiques	28
1.5 : néologie et acte humoristique	28
2. L'émergence des néologismes.....	29
3. les fonctions des néologismes.....	30
3.1. Fonctions centrées sur l'interprétant.....	30
3.2. Fonctions axées sur la langue	32
3.3. Fonctions centrées sur le locuteur.....	33
3.4. Causes divers	33

Partie pratique :

Chapitre 01 méthodologie et recueil des données

1. Présentation d'échantillon	5237
1.1. Le journal le soir d'Algérie	37
1.2. Qu'est ce qu'une chronique journalistique	38
1.2.1. La chronique	38
1.2.2. Les caractéristiques de la chronique et du chroniqueur	38
1.3. Le chroniqueur Arezki metref	39
2. Présentation de corpus.....	39
3. déroulement de l'enquête	40

Chapitre 02 analyses et interprétation des données

1. liste des néologismes collectés.....	42
---	----

1.1. Les néologismes collectés le mois de janvier.....	42
1.2. Les néologismes collectés le moi de février.....	43
1.3. Les néologismes collectés le moi de mars	43
1.4. Les néologismes collectés le moi d'avril	45
1.5. Les néologismes collectés le moi de mai	46
1.6. Les néologismes collectés le moi de juin.....	46
1.7. Les néologismes collectés le moi de juillet.....	47
1.8. Les néologismes collectés le moi d'aout.....	48
1.9. Les néologismes collectés le moi de septembre	49
1.10. Les néologismes collectés le moi d'octobre.....	49
1.11. Les néologismes collectés le moi de novembre.....	50
1.12. Les néologismes collectés le moi de décembre	51
2. analyse des néologismes.....	52
2.1. La répartition des néologismes selon l'origine.....	53
2.2. La répartition des néologismes selon leur procédé de formation	53
3. Les techniques internes	55
3.1. Les matrices morpho-sémantiques.....	55
3.2. Les techniques syntactico-sémantique	57
3.3. Les techniques morphologiques	58
3.4. La technique pragmatique	58
4. La technique externe	59
Conclusion générale	61
Bibliographie	64
Annexes	67

Résumé

A partir d'un ensemble de néologismes relevés d'un journal francophone algérien : « le soir d'Algérie » de janvier au décembre 2019 lord de l'Hirak, Nous analysons la créativité lexicale de la langue française utilisée en Algérie. Le traitement de la néologie journalistique nous permettra d'étudier et de décrire les nouvelles réalités de la langue, tout en répondant à la problématique suivante : Comment des nouveaux mots, des nouvelles lexies fourniront-ils un nouveau sens dicté par des réalités nouvelles ? Les néologismes utilisés sont créés à partir du lexique de quel langue ? Le but est de créer une typologie correspondante aux procédés utilisés par l'orateur dans ces créations. Nous nous sommes inspirées de la typologie de SABLAYROLLE.F qui consiste en la classification des particularités lexicale selon les procédés de leur formation. Pour répondre à nos questions nous avons proposé comme des hypothèses que les procédés de formation sont les éléments qui permirent la création des néologismes en se basant sur la forme hybride.

Mots clés : la néologie – les néologismes – procédés de formation.

Abstract

From a set of neologisms taken from the algerian french-language newspaper: « le soir d'Algérie » from january to december 2019, the Hirak period, We analyze the lexical creativity of the French language used in Algeria. The treatment of journalistic neology will allow us to study and describe the new realities of the language, while answering the following problem: How will new words, new lexies provide new meaning dictated by new realities? The goal is to create a typology corresponding to the processes used by the speaker in these creations. We were inspired by the typology of SABLAYROLLE.F which consists of the classification of lexical particularities according to the processes of their formation. To answer our questions, we have proposed as hypotheses that the formation processes are the elements that allowed the creation of neologisms based on the hybrid form.

Key words: the neology – the neologisms – the formation processes.

Introduction générale

Chaque langue a une histoire, celle de la langue française, remonte jusqu'à l'occupation romaine. Les changements au fil de temps ont touché tous les domaines de la langue française, or son évolution est ralentie par l'influence de la stabilité des supports de l'écrit imprimé. Aujourd'hui, les domaines les plus sensibles aux changements sont ceux du lexique - c'est la partie la plus marquée par l'évolution modernisatrice du système linguistique- où s'introduisent quotidiennement des néologismes.

Enchaînant dans le même ordre d'optique, l'Algérie est un pays connu par la présence de plusieurs langues qui ont combattu pour leurs survies, il s'agit de l'arabe, de berbère, et du français. Ce dernier est présent dans les médias, essentiellement dans la presse qui est un moyen de communication par excellence.

Afin d'acquérir des informations sur l'actualité, nous nous sommes plongée dans la presse francophone où nous nous sommes frappées par un nombre intéressant de mots nouveaux, ce phénomène linguistique à notamment suscité notre intérêt par la néologie.

Plusieurs linguistes ont confirmé que la langue n'est pas stable, c'est un système qui reçoit des modifications, comme le confirme le linguiste Ferdinand de Saussure :

« On est en présence d'un système de valeurs et on assiste à leurs modification »

1.

Le renouvellement du lexique a toujours été remis en question important en linguistique, de nombreux théoriciens se sont fixé comme objectif de définir ce phénomène pour clarifier certains aspects.

L'objectif de cette recherche est d'analyser le renouvellement du lexique à travers les pratiques langagières écrites.

Notre problématique s'articule autour des questions suivantes :

¹<https://www.erudit.org/fr/revues/rssi/2014-v34-n1-2-3-rssi02602/1037146ar/>

- Comment des nouveaux mots, des nouvelles lexies apporteront-ils un nouveau sens dicté par des réalités nouvelles?
- Les néologismes utilisés sont créés à partir du lexique de quel langue ?

En répondant à ces questions, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Les procédés créatifs de la langue française sont une source à la créativité lexicale.
- Les néologismes sont créés en se basant sur des formes hybrides.

Nous organiserons notre travail de recherche en deux grandes parties l'une se distingue de l'autre.

La première, nous permettra de traiter le cadre théorique où nous révélerons dans le premier chapitre intitulé : « autour du concept de la néologie » la notion de néologie et néologismes, ainsi que les différents procédés de formation des nouveaux mots français. Le deuxième chapitre intitulé « la création lexicale de discours journalistique » où nous présenterons la néologie dans l'écriture journalistique, ainsi que les facteurs d'apparition des néologismes dans ce type de discours en tenant compte les circonstances.

La deuxième partie sera consacrée à la pratique, elle se compose de deux chapitres. Le premier centré sur la méthodologie de travail et le recueil de données. Le second sera consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats pour confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Partie théorique

Chapitre 1
Autour du concept de
la néologie

Une langue bouge elle ne s'arrête pas de bouger, c'est-à-dire qu'elle évolue pour être vivante à partir de changement de son lexique pour désigner les nouvelles réalités qui incorporent dans la langue.

La néologie et son résultat les néologismes sont une activité linguistique qui vise à enrichir une langue, sans lui elle devenu morte.

Dans ce premier chapitre, nous nous intéressons à donner des définitions de différent concepts : la néologie, les néologismes, ainsi que la présentation de différents procédés de formation des nouveaux mots.

1. la situation sociolinguistique en Algérie

Sur le plan sociolinguistique, l'Algérie se distingue par le plurilinguisme comme tout les pays de Maghreb, produit par son histoire qui a été profondément influencée par plusieurs civilisations qui ont laissé des traces notables à ce jour.

La langue arabe est la plus étendue par le nombre de ses locuteurs. Le berbère est la langue maternelle d'une partie de la population, La présence de l'élément étranger est bien établie en Algérie, le français, langue imposée au peuple algérien par le feu, son usage s'est répandu juste après l'indépendance, L'enseignement de cette langue a commencé à partir de la troisième année de l'école primaire. L'anglais est la deuxième langue étrangère enseignée à l'école, cette langue s'intègre progressivement dans la société algérienne.

1.1 Les langues pratiquées en Algérie

Le paysage linguistique de l'Algérie se distingue par la variété langagière du locuteur algérien, on distingue l'existence de la langue arabe, le berbère et les deux langues dites étrangère: le français et l'anglais.

1.1.1. La langue arabe : La langue arabe est l'une des plus anciennes langues vivantes dans le monde, elle se présente sous deux formes principales, l'arabe classique reconnu comme la seule langue officielle utilisée à l'écrit et dans les

contextes formels, c'est une langue de scolarisation. L'arabe dialectal est, la langue maternelle qui compte le plus grand nombre de locuteur.

1.1.2. La langue berbère : la langue maternelle d'une partie de la population, c'est une langue parlée, vivante mais très peu utilisée dans les contextes formelle.

1.1.3. La langue française : La langue française marque sa présence depuis l'époque coloniale durant plus de 132 années. Après l'indépendance, cette langue est devenue la première langue étrangère enseignée à l'école, c'est une langue maîtrisée par une grande partie de population ce que MOATASSIME (1992) le confirme :

« La seule langue seconde réellement pratiquée par les Maghrébins »¹.

1.1.4. La langue anglaise : Durant la dernière décennie, l'anglais a connu une grande émergence dans le contexte algérien, c'est la deuxième langue étrangère enseignée à l'école.

2. aperçu historique de la néologie

La néologie est un mot emprunté du grec, c'est une combinaison des éléments néo « nouveau » et -logos « parole », ce terme est attesté pour la première fois en 1930, il avait une valeur dépréciative mais avec la suite une valeur méliorative.

La néologie est l'ensemble des processus qui déterminent la création de nouveaux mots dans une langue, autrement dit, c'est le processus de formation de nouvelles unités lexicales.

La néologie en langue française a marqué des événements, au début, la langue française a beaucoup emprunté au grec et au latin, afin de s'enrichir, dès le moyen âge, le français a été formé à partir d'un mélange de langues latines vulgaires et celtiques d'où la langue tire un nombre de mots nouveaux utilisant la dérivation et la composition.

¹ Moatassime, Ahmed, Arabisation Et Langue Française Au Maghreb, P.U.F., 1992, pp. 20-21.

Le XVII^e siècle, pour sa part, a donné naissance au français classique : la langue française est définie, épurée, clarifiée.

Le XVIII^e siècle, en réaction à la tyrannie du XVII^e siècle, l'idéal de la réforme linguistique a été remplacé par un style de progrès et d'enrichissement reflété dans la créativité du système linguistique. Le XIX^e siècle se désintéressera de la néologie et n'utilisera que le concept de néologisme. L'étude de la néologie a commencé dans les années soixante et devenue une partie intégrante de la linguistique, sans être intégrée aux ouvrages de référence linguistiques jusqu'au début des années 1970. Depuis 1980, une activité diligente et concertée de néologie officielle a commencé.

A ce jour, la langue française continue de s'enrichir à l'aide des inventions internes de la langue.

3. étymologie et définition de néologisme

Ce terme lui-même est apparu en 1735, le néologisme est un mot nouveau, récemment créé, son apparition est un fait simple mais la réalité est plus complexe, il a lieu dans un discours individuelle, et entre dans le lexique d'une langue comme un bien commun de la collectivité.

Henri Bonnard définit le néologisme comme :

« L'apparition d'un signifié nouveau qui se fait par deux voies principales. Soit par création ou emprunt d'un signifiant nouveau, soit par changement de sens ou de valeur morphologique d'un mot existant »²

C'est-à-dire que les néologismes sont des nouveaux mots créés à partir d'un certains procédés du système linguistique.

² Bonnard, Henri, Code du français courant, Baume-les-Dames, 1997, p 99

4. définition lexicographique

La lexicographie étudie les mots d'une langue en vue de l'élaboration spécifiquement des dictionnaires, ce domaine à son tour s'est intéressé au terme de la néologie et tenter de le définir.

Parmi les nombreuses définitions rencontrées du néologie et néologisme, nous présentons DUBOIS(1994) qui définit la néologie comme étant :

« *Le processus de formation de nouvelles unités lexicales* »³.

Cette définition donnée par Dubois propose que la néologie soit un ensemble de procédés permettant la création de nouvelles unités lexicales.

Entre la néologie et le néologisme des frontières sont observées comme le montre le dictionnaire Grand Larousse de la langue française qui définit le premier concept comme suit :

« *Néologie, création de mots nouveaux* »⁴.

Et le second « *Néologisme, Emploi de mots nouveaux. Mot de création récente ou emprunté depuis peu à une langue* »⁵.

C'est-à-dire la néologie est l'opération de créer une nouvelle unité et que le néologisme est la conséquence de cette création.

Selon le dictionnaire en ligne **Le Robert**, la néologie est une : « *Création de mots nouveaux et d'expressions ou de constructions nouvelles, dans une langue* »⁶

Que veut dire que la néologie est qualifiée d'une abstraction nouvelle des termes qui permet d'enrichir une langue.

5. néologisme de langue et néologisme de discours

³ Dubois et Al, *Dictionnaire De Linguistique Et Des Sciences Du Langage*, Paris, Larousse, 1994, p.322.

⁴ Grand Larousse de la langue française, 7 volumes, Larousse, Paris, 1975.

⁵ Ibid.

⁶ Le dictionnaire en ligne **Le Robert**

Les néologismes est un fait linguistique qui visent essentiellement à enrichir une langue précise à travers un produit individuel qui est propre à une personne ou collectif propre à toutes la communauté, le premier s'appelle le néologisme de discours et le deuxième à son tour le néologisme de langue.

Comme l'affirme MORTUREUX (1997) « *c'est dans les discours que naissent les néologismes.* »⁷

Cela signifie que les néologismes de discours sont produits par un locuteur dans une situation donnée.

Le néologisme de langue correspond à la création d'une nouvelle forme linguistique diffusée par un nombre de locuteur, SABLAYROLLE affirme que :

« *Nous tenons pour néologismes relevant de la langue les lexies dès leur création et première apparition parce que c'est la langue qui les a rendues possibles et qu'on ne peut faire qu'elles n'aient jamais été émises* »⁸

6. Les procédés de formation des néologismes

Louis Guilbert a dit que :

«*La néologie lexicale se définit par la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu de règles de production incluses dans le système lexical.* »⁹

A travers ces propos, il veut montrer que les néologismes ne sont pas créés par hasard, ils répondent à des règles de formation précises, la formation des mots en français est étudiée dans le cadre de la lexicologie, Selon le classement et la typologie de Sablayrolle et Prévôt qui a été effectué en 2016 inspirés déjà de l'américain Jean Tournier, ils disposent les procédés de formation suivant :

6.1. Les techniques internes

⁷ Mortureux, Marie-Françoise, *La Lexicologie Entre Langue Et Discours*, SEDES, 1997, p. 105.

⁸ Sablayrolles, Jean-François, (1992-2), « Néologismes Et Nouveauté(s) », *Cahiers de lexicologie* n°69, p. 12.

⁹ Guilbert, Louis, *La créativité lexicale*, Edition Larousse, Paris, 1975. Page 38

6.1.1. Les technique morpho-sémantiques

Les néologismes de cette matrice sont créés par changement de forme, elle distingue :

- La préfixation

Elle consiste à ajouter un affixe avant la base. Il s'agit de former de nouvelles lexies à partir de l'ajout d'un préfixe au début de la base.

Exemple: cybercommerçant : de préfixe cyber et le substantif français commerçant.

- La suffixation

Elle consiste à ajouter un affixe à la fin d'une base. Selon J. Dubois (2008 : 455) « *les suffixes dérivationnels servent à former de nouveaux termes à partir des radicaux* »¹⁰.

Exemple : événementiel

- Les parasynthétiques

Elles consistent à ajouter un préfixe et un suffixe à la fois à une base.

Exemple : biculturel

- La dérivation inverse ou régressive

Formation d'un mot à partir de la suppression d'un affixe à une unité lexicale existe dans la langue.

Exemple : chant de chanter

- La flexion

Les désinences du genre ou du nombre sont associées avec des lexies ou du bases, le résultat obtenu est appelé un dérivé flexionnel.

Exemple : courriel...couriaux

¹⁰ Dubois, Jean *et al.* (2008), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.

- La composition

Elle consiste à la formation de mots nouveaux à partir de la combinaison de deux ou plusieurs bases comme le définit ESSONO, J-M :

« Un processus morphologique qui forme, par association de lexèmes, des unités lexicales complexes pouvant figurer de façon autonome dans une phrase et susceptible de fonctionner comme un élément simple et indépendant »¹¹

Autre mot dit, la composition peut se définir comme la juxtaposition de deux lexies autonomes pour former une seule unité lexicale. Ce procédé comprend quatre types sont : Les mots composés stricto sensu, les synopsis et les composés savants, ainsi que les mots-valises.

- Les mots composés stricto sensu

Les mots composés stricto sensu sont formés par la fusion de deux ou plusieurs lexies indépendantes, c'est l'association de mots de différentes catégories¹².

Exemple : tire-bouchon (verbe+nom)

- La synopsis

Ce mode de composition associe deux mots par une préposition. Larousse Dictionnaire de la Linguistique voit que:

«Les éléments de la synopsis ont un caractère syntaxique contrairement aux mots composés par le trait d'union dont la nature est morphologique et ces éléments gardent leur forme lexicale pleine»¹³

Exemple : pince à linge

¹¹ Essono, Jean-Marie, *Précis de linguistique générale*, Paris : L'Harmattan, 1998, p 113.

¹² Nazim Samadove tendance de la néologie dans la radio analyse à travers la radio France international, Février 2007 page 155

¹³ DUBOIS .J, MATHEE.G, GUESPIN.L, MARCELLESI .C, MARCELLESI .J .B, MEVEL J .P, Larousse Dictionnaire de la Linguistique, Paris, Larousse 2002, p. 426

- Les composés savants

La composition savante est l'utilisation d'autres sources de base lexicale pour créer des mots composés, le grec et le latin. Ces mots sont dits « savants » puisqu'ils relèvent des domaines scientifiques.

Exemple : bibliothèque

- Les mots valises

C'est la combinaison entre deux mots pour former un nouveau mot qui conserve la partie initiale du premier et la partie finale du deuxième dont l'association donne un nouveau sens,

« *Ce qui implique l'effacement d'une partie de l'un au moins de deux mots.* »¹⁴ Niklas-Salminen

C'est-à-dire qu'on emboîte un mot dans l'autre.

Exemple: japonaiserie

- La composition hybride

Mot de constituants empruntés à des racines de langues différentes. dcf de fr Larousse

Exemple : hirakiste

- Les onomatopées

C'est la reproduction d'un bruit, son ou cri de la réalité en langue.

Exemple : ding, Deng, dong (le son d'une cloche)

- La paronymie

¹⁴ Aïno, Niklas-Salminen, La lexicologie. Paris, Armand Colin, 2013, p72.

« On appelle paronyme des mots ou suite de mots de sens différents, mais de forme relativement voisine »¹⁵. (Dubois et al, 2012, p. 349)

- Les fausses coupes

Consiste à modifier certains signifiants en faisant des erreurs de production, c'est-à-dire ne pas respecter les limites habituelles entre les morphèmes.

D'après J.-F.Sablayrolles (2000, p. 214) dans la fausse coupe :

*« Les frontières entre morphèmes ne sont pas celles qui correspondent à celles qui étaient originelles. La fausse coupe peut se faire par jeu ou être involontaire. Elle est à l'origine d'un certain nombre de lexies du français moderne, mais dans ces cas anciens d'agglutination (lendemain) ou de déglutination (ma mie) la fausse coupe n'est plus perçue »*¹⁶

- Les déformations graphiques

Confusion des suffixes de deux langues.

- Les violations systématiques de code

C'est un type de verlan consistant à inverser les sons.

6.1.2. Les technique syntactico-sémantique

C'est un processus de création lexicale dont l'innovation n'affecte pas la forme d'une unité déjà existante, mais plutôt sa structure et sa signification. (La syntaxe et le sens)

- La conversion

Appelée aussi dérivation impropre, c'est la modification catégorielle d'un mot sans aucune modification formelle.

¹⁵ Dubois et al, op cite, 2012, p. 349

¹⁶ Sablayrolle Jean-François, la néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes, collection LEXICA Honoré Champion, paris, 2000, p 214

- La néologie combinatoire

Elle consiste à changer la construction grammaticale où on retrouve la juxtaposition des unités lexicales qui ne sont pas utilisées ensemble.

- Les extensions de sens

Il s'agit de la modification du sens d'un mot qui acquiert une plus grande polysémie à travers différentes associations d'idées.

- La métaphore

Une métaphore est un processus linguistique (une figure de style) qui permet de faire une comparaison entre deux éléments partageant une ou plusieurs caractéristiques similaires.

Exemple : révolution du jasmin (une révolution conduite par les jeunes)

- La métonymie

C'est une figure de style qui consiste à désigner un concept avec un autre qui a un lien logique avec lui, elle permet d'apporter

« Un rapport de contiguïté entre le signifier originellement dénommé et le second »¹⁷

J.F.SABLAYROLLES

6.1.3. Les techniques morphologiques

Il englobe la troncation et la siglaison.

- La troncation

Il s'agit d'un procédé d'abréviation des unités lexicales, on peut distinguer trois types qui sont :

- Aphérèse

¹⁷ Sablayrolle J.F, op.cit. p.228

La suppression d'un ou plusieurs éléments au début d'un mot.

Exemple : omnibus.....bus

- **Syncope**

La suppression d'un élément à l'intérieure d'un mot.

Exemple : voilà.....v'là

- **Apocope**

Procédé consiste à supprimer la fin d'un mot.

Exemple : appart.....appartement

- **La siglaison**

C'est la réduction d'une suite des mots en prenant les initiales des divers mots formant une unité lexicale fréquemment employée.

Exemple : TCF : test de connaissance du français

6.1.4. La technique pragmatique

Le détournement

Il s'agit d'un changement quelque peu notable de l'un des éléments constitutifs d'une expression connue.

6.2. La technique externe

- **L'emprunt**

Ce terme désigne tout élément provenant d'une autre langue, arrive M le définit comme suit :

« L'emprunt est l'un des processus par lesquels s'enrichit l'inventaire des éléments (essentiellement lexicaux) d'une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système

linguistique – par exemple le français - un élément issu d'une autre langue, le latin, l'italien et l'anglais.»¹⁸ (Arrive et al, 1986, 244)

- **Le calque**

C'est un emprunt qui résulte de la traduction littérale d'une expression déjà existante, en gardant la valeur sémantique.

- **L'xénisme**

C'est un emprunt qui correspond à une réalité étrangère.

Exemple : un harem

7. Tableau des procédés de formation des néologismes :¹⁹

¹⁸ Arrive M., Gadet F., Galmiche M., *Grammaire d'aujourd'hui*, Paris Flammarion 1986, p244

¹⁹ Keciri Rachid, La néologie lexicale dans le journal « Le Quotidien d'Oran » : Cas de la rubrique « Tranche de vie » p 18

Chapitre 1 : Autour du concept de la néologie

Tableau 1 : les matrices de formation des néologismes.

matrices internes	morpho- sémantiques	construction	affixation	préfixation suffixation dérivation inverse flexion parasyntétique
			composition	composition synapsiequasimorphème mot valise
		imitation et déformation		onomatopée fausse coupe jeu graphique paronymie
	syntactico- sémantique	changement de fonction		conversion combinatoire syntaxique /lexical
		changement de sens		métaphore métonymie autres figures
	morphologique	réduction de la forme		troncation siglaison
	pragmatique			détournement
	matrice externe			emprunt

Chapitre2

La création lexicale dans le discours journalistique

La néologie journalistique représente un enrichissement lexical traduit sur le plan des pratiques langagières, par lesquelles le locuteur doit répondre à ses besoins. Ce contexte médiatique algérien devient le lieu d'une évolution impressionnante de lexies néologiques démontrant le dynamisme de la langue française dans le domaine de la presse.

1. Le contexte d'énonciation¹

L'énonciation journalistique correspond à la manière dont l'énonciateur visualise, en outre, établit le discours informationnel adressé au destinataire, dans un cadre donné. Les productions néologiques présentées par des journalistes, forment un acte d'énonciation. Ces nouvelles lexies linguistiques sont produites dans des conditions précises sur lesquels nous focalisons notre intérêt.

1.1. Conditions d'énonciation relatives à l'écriture journalistique

Un journaliste est défini comme toute personne qui exerce une profession de la presse est au sein d'une certaine communauté, elle ne peut donc pas échapper à des contraintes multiples et pressions politiques et socioculturelles. Alors, dans l'ordre pour éviter les différents risques de détournement du métier de journaliste, son activité doit respecter les règles de conduite qui lui est demandé de respecter les convictions et la dignité des citoyens.

Lorsqu'un journaliste écrit son article, il tient compte du fait qu'il s'adresse au grand public, il est donc obligé de penser à ses futurs lecteurs qui répondre à leurs besoins et attentes. On peut donc dire qu'en plus des contraintes imposées par la morale, l'activité des journalistes est sous le contrôle et les pratiques de la société.

1.2. Conditions d'énonciation relatives au genre de la chronique

¹ Adaci Sana, la néologie journalistique analyse des néologismes de la presse écrite francophone (Le cas du *Quotidien d'Oran*), 2008, p 50-62

Chapitre 2 : la création lexicale dans le discours journalistique

La chronique est un article d'opinion qui foisonne de néologisme parce qu'il laisse plus de liberté à son auteur. Les chroniques peuvent traiter de sujets variés : de la politique aux manifestations artistiques.

Ce genre journalistique qui a son propre style d'écriture ne nécessite pas un chroniqueur spécialiste dans le domaine médiatique, il peut être un écrivain ou un auteur connu.

Les chroniqueurs de la chronique sont complètement libres dans le choix des thèmes et même l'écriture des textes mais ils doivent respecter les locuteurs.

1.3. Conditions d'énonciation linguistiques et extralinguistiques

Tout texte, en plus de sa fonction de répondre aux besoins des lecteurs de recherche des informations spécifiques sur un domaine spécifique, véhiculant des informations sociaux, culturels et idéologiques, le texte de presse présente à ses lecteurs une abondance des questions et des réflexions sur sa propre signification, tandis que suscitant en eux un intérêt particulier pour ses fonctions textuelles ainsi que l'écriture comme expression est majoritairement opaque.

1.4. Conditions d'énonciation sociolinguistiques

L'appartenance sociale et culturelle des individus modifie leur habitude et leur méthode rédactionnelle, notant que dans un cas donné, il est possible pour un même locuteur recoure à des traits appartenant à plusieurs registres. Le journaliste, maîtrisant plusieurs niveaux de langage, il pourra l'utiliser librement dans la chronique.

1.5. Néologie et acte humoristique

Il faut souligner le rôle de l'humour dans la création lexicale car il est un terrain qui favorisant les nouvelles lexies. Chaque mot écrit avec humour à une signification cachée qui peut être sarcastique. Le dessein humoristique doit être complété par des déclarations énonciativo-pragmatique comme le souligne Patrick Charaudeau (2006):

« L'acte humoristique est un acte d'énonciation qui met en scène trois protagonistes : « le locuteur », « *le destinataire* » et « *la cible* », il dépend des rôles que jouera chacun de ces éléments dans la situation de communication »²

La présence d'humour et l'ironie est l'un des traits distinctifs remarquable du hirak, inventé par les jeunes pour que le mouvement retrouve son esprit révolutionnaire pacifique en coexistant avec humour et sérieux, il est également utilisé comme méthode de persuasion.

2. l'émergence des néologismes

La créativité lexicale n'est pas pratiquée de manière uniforme par tous les membres de la communauté linguistique et dans toutes les situations d'énonciation. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'émergence de nouveaux termes, souvent perçus en français comme des violations du code,

Il existe un consensus sur le fait qu'une langue qui ne se développe plus est une langue morte, Bernard Quemada affirme que :

« *Une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie, serait déjà une langue morte* »³

La langue doit être capable de parler des nouvelles réalités émergentes ainsi que des nouvelles façons d'être ou de penser la société ou les sociétés qui la parlent. C'est pourquoi nous pensons que l'une des principales raisons de l'apparition de nouveaux mots est due au développement du monde.

Les néologismes révolutionnaires sont un deuxième facteur qui favorise l'émergence de nouvelles créations. Derrière la langue, c'est la société, le monde, qui

² Charaudeau Patrick, (2006), «Des Catégories Pour L'Humour ? », *Question De Communication* n° 10. pp.19-41.

³ <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/9/1/187982>

sont ciblés, avec une envie de changer les mentalités existantes, de créer d'autres choses⁴.

Le troisième facteur est que parfois, nous ressentons le besoin de créer un nouveau mot pour éviter une confusion potentielle. Le niveau supérieur d'exigences linguistiques ou pratiques donne de nouveaux noms à de nouvelles choses ou à de nouveaux concepts, comme le dit **A.GROSSE** (1971, p 42) :

« La force de néologisme a quelque chose d'irrésistible. Il est la marque de la vie même »⁵.

3. les fonctions des néologismes⁶

Les fonctions que l'on peut attribuer aux différentes lexies néologiques sont multiples :

3.1. Fonctions centrées sur l'interprétant

Le locuteur produit ces nouveaux mots afin d'avoir des effets chez les interprétants, ces effets sont :

3.1.1. Susciter une conduite

- Néologismes d'appel

La création néologique vise à capter l'attention du lecteur et pour éveiller son intérêt, par exemple certaines presses recourent à l'usage des néologismes dans les titres des chroniques, pour les rendre plus attractifs. Ce que **SABLLAYROLLES** le souligne :

⁴ https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/98933

⁵ Boukherrouba Rania et autre analyse de la néologie dans les commentaires sur facebook : cas des étudiants de français (3^{ème} année de licence, M1, M2) de l'université de jijel. Page 23.

⁶ Boudiar Amel, néologismes de Hirak au service de l'humour cas des Pancartes et de facebook

«Les néologismes peuvent avoir comme premier objectif d'attirer sur eux l'attention de l'interprétant pour l'engager à lire ou à écouter le dire du locuteur ou à y prêter une attention particulière»⁷

- **Néologismes d'appâts**

Ces nouvelles créations attirent la curiosité des interprétants et les incitent à agir.

- **Néologismes d'argument de vente**

Les néologismes sont créés pour impressionner les clients en nommant les produits et en louant leurs qualités. C'est le cas des publicités qui utilisent ces nouveaux mots pour persuader les consommateurs.

3.1.2. Inculquer une idée

C'est une autre influence à la base des néologismes, dans laquelle le locuteur veut influencer l'interprétant de ses messages avec ces nouveaux mots apparemment plus convaincants.

- **Néologismes stabilisateurs (démurgique)**

Dénommer les objets. C'est une sorte de néologisme qui a pour fonction de persuader l'interprétant de l'existence et la stabilité de la chose dénommée.

- **Néologismes à jugement de valeur intégré**

Dans ce cas, la néologie vise à impressionner l'interprétant en mettant l'objet désigné.

3.1.3. Provoquer les sentiments

- **Néologismes désinvoltes (condescendants)**

Ce sont les innovations lexicales dont l'utilisation est limitée à un nombre précis de locuteurs jouissent d'un prestige afin de monter leur capacité dans les sujets culturels.

⁷ Sablayrolles Jean-François, *La Néologie En Français Contemporain*. Honoré Champion. 2000, P.369

Chapitre 2 : la création lexicale dans le discours journalistique

- Néologisme de connivence

Ces nouveaux mots ont été forcément produits pour créer un lien entre l'émetteur et l'interprétant. Selon SABLAYROLLES, ces innovations dans le journalisme sont utilisées par les journalistes qui veulent attirer plus de lecteurs.

- Néologismes dévaluants

Le locuteur produit ces nouveaux termes afin de dévaloriser intellectuellement le l'interprétant, c'est-à-dire que les auteurs de ces nouveaux mots veulent croire que les interprètes ne maîtrisent pas la langue. Autrement dit, à travers les nouveaux mots, les locuteurs veulent croire que les interprétants ne maîtrisent pas bien la langue.

- Néologismes séducteurs ou repoussants

Le locuteur les utilise soit pour évoquer des sensations de plaisir et l'admiratifs de ses interprétants, soit offenser les autres, pour attirer la haine des gens qu'il n'aime pas.

3.2. Fonctions axées sur la langue

- Néologismes liés à l'évolution du monde

Il s'agit de la fonction du langage qui est assurée par la formation de nouvelles unités linguistiques qui indique des faits nouveaux.

- Néologismes révolutionnaires

Ce sont les nouveaux mots créés pour changer le monde et la réalité.

- Néologismes ludiques

C'est l'utilisation amusante de la langue, comme l'usage de jeu de mot afin de faire plaisir lui-même ou faire plaisir à l'interprétant.

- Néologismes de défense et illustration de la langue

Chapitre 2 : la création lexicale dans le discours journalistique

Ces nouveaux mots ont été créés par les locuteurs qui pensent à des moyens pour développer la langue et la mise à jour afin de l'enrichir.

3.3. Fonctions centrées sur le locuteur

- Néologismes dus au principe d'économie

Quelques mots nouveaux comme les sigles répondent au besoin d'économie linguistique et sont utilisés pour éviter les longues phrases et les expressions qui peuvent interférer avec la clarté du texte.

- Néologismes dus au souci d'exactitude

Afin d'éviter toute confusion des mots, on met de nouvelles dénominations à de nouvelles réalités, même les anciennes choses peuvent être renommées et c'est pour distinguer par le nouveau.

Néologismes comme marque d'intégration dans le monde

Ce genre de néologisme, d'usage limité, ils sont souvent considérés comme à la mode. Ils fonctionnent par les locuteurs comme signe de leur assimilation dans un groupe assez large de personnes.

3.4. Causes divers

Les raisons de l'innovation lexicale sont nombreuses, nous pouvons également citer :

- les néologismes hermétiques

Ils sont utilisés uniquement par un groupe limité d'initiés qui peuvent le déchiffrer.

- Les néologismes hypocoristiques

Ils combinent un trait d'esprit et un sentiment d'affection.

- Les néologismes à double motivation

Chapitre 2 : la création lexicale dans le discours journalistique

On peut distinguer : les néologismes à doubles niveaux de référence, et les néologismes à écart signifiant.

Le premier servent à évoquer deux réalités, le deuxième crée à partir d'un décalage entre le signifié et le signifiant afin de capter l'intérêt d'un interprétant.

- Les néologismes clin d'œil

Qui servent à créer une connivence, uniquement, avec les interprétants capables de déchiffrer l'innovation « l'apprécier à sa juste valeur »⁸

- Les néologismes populistes

Ils sont formés pour partager aux publics les émotions de colère et de violence.

Conclusion

L'innovation lexicale est clairement au cœur des études des sciences du langage, puisque toutes les langues suivent des dynamiques sociales, dans la presse écrite, les innovations lexicales touchent de nombreux domaines de la vie quotidienne. Ces nouvelles conventions journalistiques ne sont pas seulement dues à la nécessité d'identifier des faits nouveaux, mais que leur apparition dans ce type de discours est liée à divers facteurs et doit être étudiée en tenant compte des circonstances, sous lesquelles il a été produit, ces mots nouveaux sont un outil linguistique essentiel dans le discours journalistique algérien.

⁸ Sablayrolles J. -F., (2000), *op. Cite.* p. 389.

Partie pratique

Chapitre 1
méthodologie et
recueil des données

Dans cette partie de ce travail, nous allons aborder le côté pratique de notre recherche dans le but de répondre à notre problématique, vérifier nos hypothèses en se basant sur les concepts définis dans la partie théorique.

Dans ce chapitre nous allons présenter notre corpus de travail qui nous a permis d'étudier les nouvelles lexies qui manifestent dans le discours journalistique, ensuite, nous présentons les articles dont nous avons collecté une série de néologismes. Enfin, nous assisterons également quelques réflexions sur la méthode suivie pour la collecte des néologismes utilisés lors du soulèvement populaire décrivant la nouvelle réalité.

Rappelons que notre problématique soulève la question de savoir comment les nouvelles lexies apporteront un nouveau sens qui renvoie à une réalité nouvelle, et selon quelle lexique de langue ont été créés. En répondant à notre problématique, nous proposons que le locuteur ait eu recours aux procédés de formation des mots dans ces créations et que les néologismes soient apparus sous forme hybride. Dans le but d'analyser le renouvellement du lexique.

1. Présentation d'échantillon

A partir d'un ensemble d'articles publiés dans le journal « le soir d'Algérie », précisément de la rubrique « ici mieux que là-bas » durant une année, nous avons collecté des dizaines de néologismes selon une méthode qui facilite leur analyse.

1.1. Le journal le soir d'Algérie

L'un des premiers quotidiens francophone de la presse privée algérienne, fondé le 03 septembre 1990, paraissant le soir.

Le 23 août 2003, le soir d'Algérie faisait partie de six quotidiens algériens dont la parution était suspendue. La raison officielle est le non-paiement des dettes envers l'imprimerie nationale, le soir de l'Algérie a proposé de distribuer 70 800 exemplaires, selon le ministère algérien de la Communication. Ce chiffre occupe la sixième place dans la diffusion des quotidiens algériens et la quatrième si l'on ne prend en compte que les quotidiens francophones.

Ce quotidien généraliste traite de sujets variés liés à différents domaines : politique, sport, culture, société...etc. Lu par les cadres algériens.

1.2. Qu'est ce qu'une chronique journalistique

1.2.1. La chronique

Le mot **chronique** dérive du grec "chronos" qui signifie "temps". Ce genre journalistique présente une collection de faits historiques réels ou imaginaires regroupés par époque et présentés par ordre chronologique consacré à l'actualité dans un domaine particulier.

Selon le dictionnaire de français Larousse la chronique est une « rubrique de presse écrite ou audiovisuelle d'un domaine particulier (chronique politique, théâtrale, sportive, judiciaire) ».

1.2.2. Les caractéristiques de la chronique et du chroniqueur

La chronique est un article qui raconte l'actualité et donne un aperçu de la vie quotidienne des gens. C'est un court récit écrit par l'auteur lui-même et publié dans une section régulière de la revue, dans lequel des faits quotidiens et d'autres sujets liés à l'art, au sport, à la science, etc. sont rapportés. Les chroniqueurs cherchent à décrire les événements d'une chronique selon leur vision critique des faits, souvent au moyen de phrases adressées au lecteur c'est-à-dire que la chronique se caractérise par la subjectivité car elle donne l'opinion personnelle du chroniqueur en racontant des événements sociaux.

Guy de Maupassant dans son article « Messieurs de la chronique » (Gil Blas, Novembre 1884) précise quelques caractéristiques de la chronique et du chroniqueur :

« Elle doit être courte et hachée, fantaisiste sautant d'une chose à l'autre et d'une idée à la suivante sans la moindre transition. Les qualités essentielles du chroniqueur restent la bonne humeur, la légèreté, la vivacité, l'esprit »¹

Une chronique est un genre littéraire non seulement un article journalistique, de nombreuses œuvres littéraires portent ce nom, par exemple: Chronique d'un amour fou (de Charles Bukowski). Enfin, Elle se distingue par la maîtrise de la langue, du style et la vivacité. Le chroniqueur raconte l'actualité arbitrairement et improvise dans son écriture.

1.3. Le chroniqueur Metref Arezki

Metref arezki est un chroniqueur, journaliste et écrivain Algérien né le 21 mai 1952 à Sour el Ghozlane. Arezki qui participe avec le soir d'Algérie est d'origine Kabyle. Il vit à Alger depuis 1956, c'était un étudiant à l'Institut d'Etudes Politiques d'Algérie, en 1972 il devient un journaliste. il a publié en 2015 *Le Jour où Madame Carmel sortit son revolver* (Dalimen, Alger) et *La Traversée du somnambule* (éditions Koukou, Alger) puis, en 2017 *Mes cousins des Amériques* (éditions Koukou).

2. Présentation de corpus

Nous allons recueillir notre corpus à partir d'un 30 article du journal « le soir d'Algérie » du la période de 6 janvier 2019 au 8 décembre 2019, pendant la période du Hirak et le soulèvement populaire en Algérie, nous avons relevé (nombre de néologisme) collecté de rubrique « ici mieux que là-bas », c'est un espace rédactionnel qui apparait sur la dernière page du journal, écrit par le chroniqueur et l'écrivain algérien Metref Arezki. Nous analyserons l'usage réel de la variété de la langue française au niveau du lexique. Au moment des manifestations, les Algériens ont créé de nouveaux termes pour s'exprimer et ont libéré leurs idées face au pouvoir à partir d'un mélange de langues.

¹ Hadjar Sonia, Les néologismes dans la presse écrite algérienne (Cas du Quotidien d'Oran),2010 p 66

3. Déroulement de l'enquête

Chaque recherche doit suivre une structure bien définie. Pour collecter les données de notre corpus à partir de la presse écrite francophone, nous avons suivi les étapes suivantes : premièrement, nous avons cherché les chroniques en consultant l'archive trouvée sur internet du journal le soir d'Algérie, après nous l'avons téléchargé sur le site : <https://www.lesoirdalgerie.com>.

Nous avons fait plusieurs lectures attentives des articles pour déterminer les unités à caractère néologique. Après la collecte et le repérage nous avons classé les mots qui semblent nouveaux selon leurs origines et leurs procédés de formation. L'opération de la collecte des néologismes s'est faite manuellement.

Chapitre 2
analyses et
interprétation des
données

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

Dans ce chapitre notre préoccupation de travail est purement pratique, d'abord, nous allons procéder à l'analyse et l'interprétation des données recueillies à partir de notre corpus. Dans un premier temps nous analyserons les lexies néologiques selon l'origine, ensuite selon leurs procédés de formation. Pour ce faire, nous avons combiné les données dans des tableaux, suivis de graphiques pour une représentation lisible.

1. Liste des néologismes collectés :

1.1. Les néologismes collectés le mois de janvier

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°01 Chronique de l'Algérie optimiste Annexe 1	06.01.2019	-Fellag -bakchich -Salafisme	-Arabe dialectale -turc -Hybride (l'arabe dialectal+français)	-Bandit de grand chemin -pourboire -Courant fondamentaliste de l'islam
N°2 Algérien peau noire masque noir. Annexe 2	13.01.2019	-Les harragas	-Hybride (français+l'arabe dialectal)	-Un migrant clandestin
N°3 La colère est parfois bonne conseillère Annexe 3	20.01.2019	-Avava inouva -El watan -Hamrouchien	-berbère -Arabe classique -Hybride (français+l'arabe dialectal)	-Oh mon père Inouva -Le pays -De l'homme politique Mouloud Hamrouche.

Tableau 1 : liste des néologismes collectés le mois de janvier

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

1.2. Les néologismes collectés le mois de février

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°4 Président légitimité, c'est qui, c'est quoi annexe 4	03.02.2019	-Une terrible hogra -Ball	-Hybride (français+l'arabe dialectal) -français	-Une terrible raciste -Ballon
N°5 Beethoven et le couscous électoral annexe 5	10.02.2019	-rai -Couscous -Ketch-up -La harissa -Back-stage	-arabe dialectal -arabe dialectal -anglais -hybride (français+l'arabe dialectal) -anglais	-un genre musical algérien -un plat traditionnel algérien -Sauce à base de tomate -sauce de piment rouge piquant -derrière la scène

Tableau 2 : liste des néologismes collectés le mois de février

1.3. Les néologismes collectés le mois de mars

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°06 Le cheikh qui voulait mourir	03.03 .2019	-Un cheikh	-Hybride (français+l'arabe dialectal)	-prêtre chez les arabes

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

<p>chef des tribus</p> <p>Annexe 6</p>		<p>-Les imems</p> <p>-Les oueds</p>	<p>-Hybride (français+l'arabe dialectal)</p> <p>-Hybride</p>	<p>-guide religieux des musulmans</p> <p>-les vallées</p>
<p>N°07</p> <p>Cliché parisien sur notre révolution de velours</p> <p>Annexe 7</p>	10.03.2019	<p>-Tee-shirt</p> <p>-Le vieux haïk</p> <p>-La salafisation</p> <p>-islamistes</p>	<p>-anglais</p> <p>-hybride (français+l'arabe dialectal)</p> <p>-Hybride (français+l'arabe dialectal)</p> <p>-hybride (arabe classique+français)</p>	<p>-vêtement (tricot)</p> <p>-vêtement traditionnel longtemps porté par la femme algérienne</p> <p>-Fait de rendre salafiste</p> <p>-relève à l'islamisme</p>
<p>N°8</p> <p>L'apport des vieux aux jeunes marcheurs de liberté</p> <p>Annexe 8</p>	17.03.2019	<p>-Dégagisme</p> <p>-islamisme</p>	<p>-français</p> <p>-hybride (arabe classique+français)</p>	<p>-Mot politique fondé à partir du verbe « dégager »</p> <p>- relève à l'islam</p>
<p>N°9</p> <p>La place de la république</p>	24.03.2019	<p>-Crescendo</p>	<p>-Italien</p>	<p>-En augmentant</p>

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

Annexe 9				
N°10 Le matin de grand soir Annexe 10	31.03.2019	-Nomenklatura	-Russe	-Liste de personnes privilégiées

Tableau 3 : liste des néologismes collectés le mois de mars

1.4. Les néologismes collectés le mois d'avril

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°11 Comment dit- on pardon en langue de bois ? Annexe 11	07.04.2019	-Zaimisme -New-look	-Hybride (arabe dialectal+français) -Anglais	-Fait d'être vaillant -Nouvelle aspect
N°12 Gaïd salah ça ne rigole pas Annexe 12	14.04.2019	-Gaïd salah -Un cheveu de wali -des Baltaguias -Hizb frança	-Arabe dialectal -hybride (français+arabe dialectal) -hybride (français+arabe dialectal) -arabe dialectal	-Commandant Salah -Un cheveu d'un gouverneur -des Mafias -Partie de la France
N°13 Aziz chaouki , ulyss en monde harrachi	21.04.2019	-le chaabi -rock star	-hybride (français+arabe dialectal) -Anglais	-le populaire -Composé de rock (le style

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

Annexe 13				musical) et de star (au sens de célébrité).
N°14 L'enfer d'Abassi Madani Annexe 14	28.04.2019	-Le tonton -Pile-poil -Macha allah -Sanafers	-Français -français -Arabe classique -Hybride (arabe classique+français)	-L'oncle -pilepoil -Ce qu'Allah a voulu -Schtroumpfs

Tableau 4 : les néologismes collectés le mois d'avril

1.5. Les néologismes collectés le mois de mai

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°15 Martinez Bahaz khawa khawa Annexe 15	12.05.2019	-Bahaz khouya -Maalem	-Arabe dialectal -Arabe dialectal	-Bahaz mon frère -patron
N°16 Le drapeau de novembre Annexe 16	26.05.2019	- les camarillas	hybride (français+ espagnol)	-Une petite chambre

Tableau 5: les néologismes collectés le mois de mai

1.6. Les néologismes collectés le mois de juin

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°17 La mémoire	16.06.2019	-Djihad	-Arabe classique -Hybride (arabe	-une idéologie révolutionnaire

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

des martyres de la démocratie Annexe 17		-Bouteflikisme -Des willayas	dialectal+français -Hybride (français+arabe classique)	-les idéologies du pouvoir que préside Bouteflika -des régions
N°18 Le drapeau amazigh et la valise insensée Annexe 18	23.06.2019	Benbadissisme -Novembriste -Un cocktail halal	-Hybride (arabe dialectal+français) -français -Hybride (français+arabe classique)	-relative à ibenbadisse -ceux qui marchent par la déclaration de 1 ^{er} novembre 1954 -un cocktail autorisé
N°19 Dans la cellule Annexe 19	30.06.2019	-Walou	-arabe dialectale	-rien

Tableau 6 : liste des néologismes collectés le mois de juin

1.7. Les néologismes collectés le mois de juillet

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°20 La réinvention de zaimisme Annexe 20	07.07.2019	-Les piranhas -Khawa-khawa	-hybride (français +Du portugais) -Arabe dialectal	-poisson avec des dents -frères-frères,

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

		-la hogra -Boumediénien -Le zaimisme -Leadership	-hybride (français+arabe dialectal) -hybride (arabe dialectal+français) -hybride (français+arabe dialectal) -anglais	l'armé et le peuple -L'arrogance -relève à la période de Boumediéne -Esprit de suivisme à l'égard du chef -domination
N°21 de-l-agneau- de-l-apn-aux- dances- kanakes Annexe 21	21.07.2019	-Sayad rais	-Arabe classique	-Monsieur le président
N°22 Raconte art 2019 Annexe 22	28.07.2019	-Bibliobus -Ce hadj	-français -hybride (français+arabe dialectal)	-véhicule aménagé en bibliothèque -musulman qui a fait le pèlerinage à la Mecque

Tableau 7 : liste des néologismes collectés le mois de juillet

1.8. Les néologismes collectés le mois d'aout

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°23 Rêverie d'un conducteur algérois Annexe 23	04.08.2019	-Parkingueur	-hybride (anglais + français)	-Celui qui surveille les voitures dans un parking
		-D'elmodjahid	-Hybride (français+l'arabe dialectal)	-du martyr
		-Val-de-grâce dialna	-hybride (français+l'arabe dialectal)	Notre val-de-grâce
N°24 Où-est-donc-passe Bouteflika sénior Annexe 24	18.08.2019	-Un chouia -buzz	-Hybride (français+arabe dialectal) -Anglais	-Un peu -rumeur propageant un message

Tableau 8 : liste des néologismes collectés le mois d'aout

1.9. Les néologismes collectés le mois de septembre

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°25 Un seul ennemi le peuple Annexe 25	15.09.2019	- L'antikabyllisme	-Hybride (français+arabe dialectal)	-Contre les concepts kabyles

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

N°26 Chirac le paradoxe incarné Annexe 26	29.09.2019	-moudjahidines -La françafrique	-Hybride (arabe classique+français) -français	-les martyres -Conversation désigne les bonnes relations du continent africain avec la puissance colonisatrice
---	------------	--	---	--

Tableau 9 : liste des néologismes collectés le mois de septembre

1.10. Les néologismes collectés le mois d'octobre

titre d'article	date de publication	néologisme	origine	sens de mot
N°27 Le hirak et le sang de la terre Annexe 27	20.10.2019	-Compradors -L'islamisme -Boumediéniste	-Portugais -Hybride (français+arabe dialectal) -hybride (arabe dialectal+français)	-Acheteur -réfère à l'Islam -Relève à la période présidentielle de Boumediene

Tableau 10 : liste des néologismes collectés le mois d'octobre

1.11. Les néologismes collectés le mois de novembre

titre d'article	date	néologisme	origine	sens de mot
N°28 Le livre de l'Hirak	03.11.2019	-La aissaba	-Hybride (français+arabe dialectal)	-la bande

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

Annexe 28		-silmiya -l'istiqlal -ciao	-arabe dialectal -hybride (français+arabe dialectal) -Italien	-pacifique - L'indépendance -au revoir
N°29 mur-de-berlin-et-hirak-dialna Annexe 29	10.11.2019	-Hittiste -Le hirak dialna -Les hirakistes -Cachiristes -Stalinisme -Kif-kif	-Hybride (arabe dialectal+français) -hybride (français+arabe dialectal) -hybride (français+arabe dialectal) -hybride (arabe dialectal+français) -hybride (arabe dialectal+français) -arabe dialectal	-chômeur -notre manifestation -ceux qui participent aux manifestations -un saucisson -Idéologies développées par Staline -pareil

Tableau 11 : liste des néologismes collectés le mois de novembre

1.12. Les néologismes collectés le mois de décembre

titre d'article	date	néologisme	origine	sens de mot
N°30 le-clavier-givre Annexe 30	08.12.2019	-Le web -Ni haram ni hallal	-hybride (français + anglais) -hybride (français+	-la toile -ni autorisé ni interdit

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

		-Ouallah	arabe classique) -arabe dialectal	-jurer à dieu
--	--	----------	---	---------------

Tableau12 : liste des néologismes collectés le mois de décembre

- Commentaires des tableaux :

L'analyse que nous présentons, s'appuie sur un recueil de données à partir des chroniques du journal « le soir d'Algérie » et qui s'étale sur une période de douze mois, les néologismes collectés se décomposent en terme de nombre comme suit :

Le mois de : janvier : 7 , février : 7 , mars : 11 , avril : 12 , mai : 3 , juin : 7 , juillet : 9 , aout : 5 , septembre : 3 , octobre : 3 , novembre : 10 , décembre : 3.

2. Analyse des néologismes

2.1. La répartition des néologismes selon leur origine

A partir des articles relevés de journal, nous avons collecté 80 mots nouveaux, classés selon leur origine, et les résultats sont les suivant :

l'origine	nombre de néologismes
hybride	44
arabe dialectal	11
anglais	7
autres langues	6
français	5
arabe classique	4

Tableau 13 : l'origine des nouveaux mots

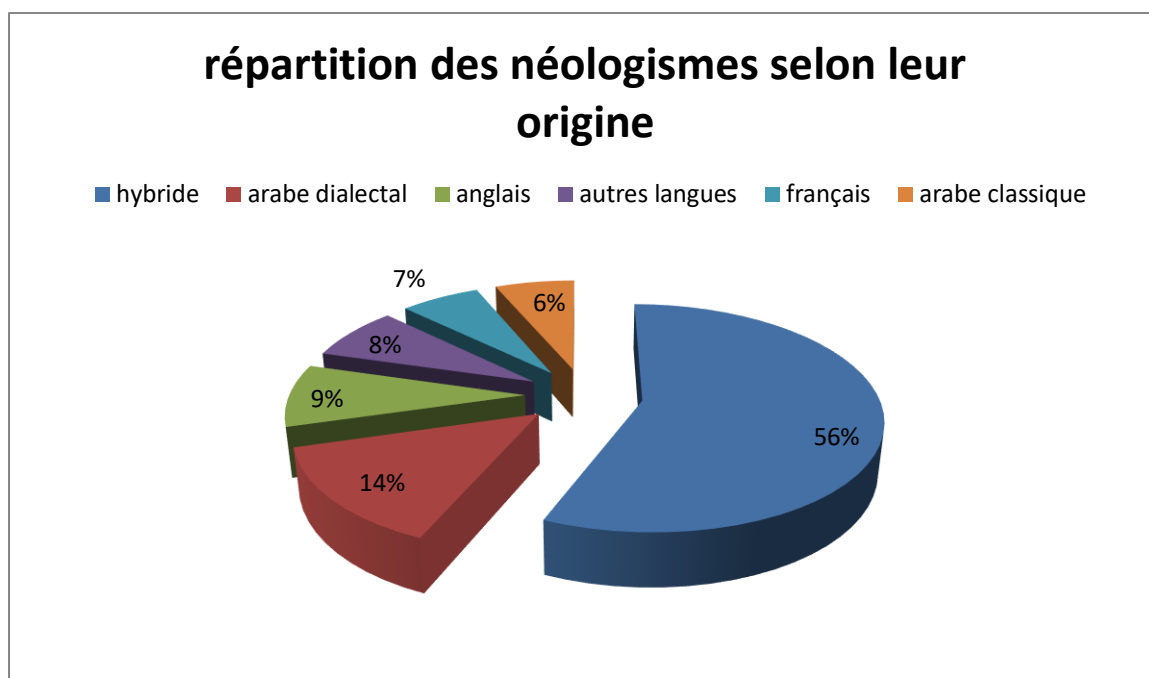


Figure 1 : Répartition des néologismes selon leur origine

► **analyse des résultats**

Les résultats obtenus indiquent que l’hybride est le plus utilisé dans la création des nouvelles unités lexicales avec 44 lexies pour un pourcentage de 56 % sur l’ensemble de notre corpus d’étude, suivi par l’arabe dialectal qui présente 11 nouveaux lexies avec un pourcentage de 14%.

L’anglais présente 7 lexies néologiques avec un pourcentage de 9%.

Finalement, l’arabe classique, le français et les autres langues sont placés au dernier rang, et apparaissent relativement en baisse, pour présenter un taux de 6 à 8 %.

Ces proportions confirment le fait que l’innovation lexicale dans notre corpus est fondée sur l’hybridation.

2.2. La répartition des néologismes selon leur procédé de formation :

procédés de formation	nombre de néologisme
hybridation	44
emprunt	30

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

dérivation	20
métonymie	4
mot valise	3
synopsie	3
troncation	3
composition	1
onomatopée	1
métaphore	1
détournement	1
calque	1
xénisme	1

Tableau 14: les procédés de formation

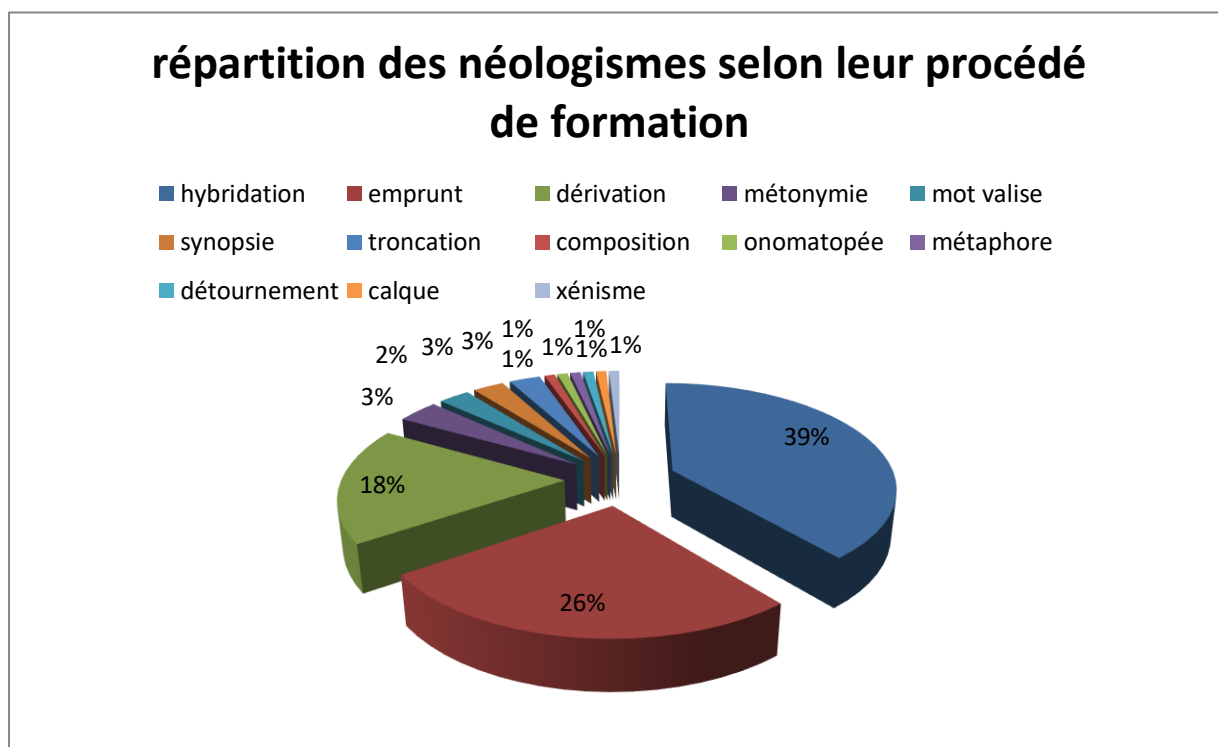


Figure2 : la répartition des néologismes selon leur procédé de formation

► **Analyse des résultats :**

D'après les résultats obtenus, nous remarquons que, l'hybridation est le procédé le plus utilisé avec 44 lexies pour un pourcentage de 39%. Cette forme représentative dans notre corpus nous amène à dire que l'hybridation a été conçue comme un processus très important pour la création des nouvelles unités.

Puis, l'emprunt qui représente 30 unités lexicales pour un pourcentage de 26%, ce nombre est acceptable en révélant les grandes ambitions du chroniqueur de se voir apparaître en tant qu'un algérien.

Les néologismes formés par dérivation ont enregistré un taux de 20 lexies pour un pourcentage de 18%.

Enfin, la métonymie, mot valise, troncation, synopsie, composition, métaphore, onomatopée, calque, parasyntétique, détournement, et xénisme se présentent rarement dans notre corpus entre 1 et 4 lexie avec un pourcentage de 1 à 3%.

3. Les techniques internes

3.1. Les techniques morpho-sémantiques

- **L'hybridation** : C'est un processus dans lequel deux ou plusieurs composants de langues différentes produisent des composés hybrides, en appliquant les règles de création de ses langues. L'innovation par hybridation témoigne le contact des langues en Algérie.

Dans notre corpus les néologismes formés à partir de l'hybridation comptent nombreux, nous proposons les lexies suivant :

- **Composé hybride arabo-français** :

L'aissaba : de l'article indéfini « la » plus le mot arabe « issaba » qui veut dire la bande, c'est un terme employé par le peuple algérien pour désigner le pouvoir.

Annexe 28

Le Hirak : un mot arabe qui signifie étymologiquement « mouvement », les mouvements qui s'imposent dans le monde arabe. **Annexe 29**

La hogra : Terme maghrébin tiré de l'arabe dialectal « ihtaqara » qui signifie « mépriser », le peuple utilise ce mot pour montrer au monde que les algériens vivent dans une réalité amère à cause de pouvoir. **Annexe 20**

- **Composé hybride anglo-français** :

Parkingeur : pour désigner celui qui surveille les voitures dans un parking. **Annexe 23**

- **La dérivation** :

- **La préfixation** : C'est la combinaison d'un préfixe avec une base pour former un nouveau mot, nous allons citer :

Anti-Bouteflika : un néologisme créé à partir de préfixe anti et un nom propre. **Annexe 8**

Le préfixe anti donne le sens d'opposition à l'ancien président Bouteflika.

- **La suffixation** : C'est la combinaison d'un suffixe à une base, notre corpus est riche en termes de suffixation, nous citons les 5 lexies suivant :

hirakistes : ce terme formé du mot hirak et du suffixe iste formant un adjectif qui signifie les participants dans les manifestations. **Annexe 29**

Dgagisme : ce terme créé à partir du verbe dégager associé au suffixe isme, il s'agit d'une situation de rejet. **Annexe 08**

Novembriste : La dérivation, dans l'exemple suivant, consiste à former un néologisme à partir du nom de mois novembre et le suffixe iste pour signifier les personnes qui marchent par la déclaration de 1^{er} novembre 1954. **Annexe 18**

- **Mots valises** : C'est la combinaison de la première partie d'un mot et de la dernière partie d'un autre qui donne à son association un autre sens. Ce procédé est généralement utilisé pour des créations ludiques.

Chapitre 2 : analyses et interprétation des données

La françafrique : cette expression combine les fragments du mot la France et l'Afrique, décrivant l'ensemble des relations entre la France et ses anciennes colonies africaines. **Annexe 26**

Bibliobus : de bibliothèque et autobus, c'est un véhicule aménagé en bibliothèque.

Annexe 22

Tragicomédie : de tragique et comédie, Situation où le comique se mêle au tragique.

Annexe 25

- **Synopsie :** c'est l'association de deux ou plusieurs lexies par des joncteurs. C'est l'exemple des lexies suivantes :

La révolution du sourire : cette lexie veut dire une révolution pacifique du mouvement populaire de 22.02.2019, paru par le scénariste algérien Nabil Djedouani pour la première fois.

Club-des-pins : C'est une station balnéaire devenu en Algérie un symbole des avantages obtenus par le pouvoir et leur famille, éloignée du reste de la population.

Annexe 21

Le peuple de novembre : cette lexie veut dire le peuple qui marche avec les principes et la déclaration de 1^{er} novembre, ce qui relève au déclenchement de la révolution algérienne. **Annexe 29**

- **Composition :**

Anthropométrie : De anthropo- « homme » et -métrie « mesure ». **Annexe 28**

- **Dérivation parasynthétique :** consiste à ajouter un préfixe et un suffixe simultanément à une base. Ce procédé n'est pas très fréquent dans notre corpus, 1 lexie seulement a été repérée :

Antikabylisme : ce mot provient de la langue arabe « kabyle » pour désigner le déracinement du kabyle. **Annexe 25**

- **L'onomatopée** : Le mot qui évoque la chose appelée à partir de son. Exemple de notre corpus :

Buzz : ce mot signifie rumeur propageant un message. **Annexe 24**

3.2. Les techniques syntactico-sémantique

Au niveau de cette matrice la modification d'un mot est liée à ses usages syntaxiques ou à sa signification.

- **La métonymie** : une figure de style consiste à remplacer un terme par un autre qui lui est lié par un rapport logique, Dans notre corpus, nous avons les exemples suivants :

Printemps noir : fait allusion aux événements connus sous le nom de Printemps berbère des années 1980. **Annexe 29**

Gilets jaunes : désigne un mouvement social et populaire spontané, apparu en France dans lequel tout les manifestants portent des gilets de couleur jaune. **Annexe 7**

La main de l'étranger : cette lexie renvoie aux interventions étrangères, les pays étrangers qui profitent de la richesse des pays du tiers-monde et d'ingérer dans ses affaires internes. **Annexe 17**

Cachiristes : ce sont les partisans de pouvoir. **Annexe 29**

- **La métaphore** : c'est un procédé de formation permettant de combiner deux éléments partageant une ou plusieurs propriétés similaires, nous avons la lexie :

Révolution de sourire : C'est une métaphore qui décrit le pacifisme du l'Hirak malgré la colère de peuple après l'annonce du dépôt de candidature du président Bouteflika, les manifestants ont poursuivi leur mouvement populaire tout en gardant le sens de l'humour et le sourire, en la rendant moins tragique. Dans ce thème, Karim ait Dahmane a écrit un ouvrage intitulé « vendredis en Algérie : Humour, Chants et Engagement ». **Annexe 12**

3.3. Les techniques morphologiques

C'est la modification des lexies au niveau morphologique sans aucun changement de sens.

- **La troncation** : Le processus de suppression d'une ou plusieurs syllabes du lexique pour former son abréviation. Nous avons les exemples de troncation par apocope :

Des manifs : troncation de mot « des manifestations ». **Annexe 30**

Restau : troncation de mot « restaurant ». **Annexe 21**

boutef : troncation de mot « Bouteflika ». **Annexe 24**

3.4. La technique pragmatique

- **Le détournement** : Il s'agit d'un changement de l'un des composants constitutifs d'unité linguistique. Nous allons citons l'exemple suivant :

Les rues ont des oreilles : cette lexie est obtenue par détournement de l'expression : les murs ont des oreilles. **Annexe 19**

4. la technique externe

- **L'emprunt** : consiste à enrichir une langue avec le vocabulaire de différentes langues. La proportion la plus écrasante après l'hybridation dans notre corpus est celle de l'emprunt, nous pouvons illustons les exemples suivants : fellag, el waten, djihad, hizb frança etc. Pour le reste est emprunté à d'autres langues, l'anglais, l'espagnol etc.

- **Le calque** : c'est un emprunt d'un mot ou phrase à une autre langue par une traduction littérale. Nous avons l'exemple suivant.

Guerre froide : calque de l'anglais cold war. **Annexe 29**

- **L'xénisme** :

Le xénisme est un élément linguistique emprunté à une langue étrangère. Elle se définit comme le transfert d'un mot dans une langue étrangère afin qu'il soit reconnu

comme étranger à travers les pratiques langagières. Dans notre corpus existe un seul xénisme :

Ce hadj : un nom masculin d'origine arabe fait référence à un musulman qui a fait le pèlerinage à La Mecque, et ce terme est également utilisé aujourd'hui pour désigner une personne âgée par respect. **Annexe 22**

En conclusion, nous pouvons dire que le lexique du français s'enrichit des autres langues. Premièrement, la répartition des nouvelles unités selon la langue d'origine au sein du corps a révélé l'existence de deux langues : l'hybride et l'arabe (dialectal et classique) la présence d'autres langues est très faible, ensuite, l'analyse qualitative de la formation de nouvelles lexies a prouvé que leur création n'est pas basée sur l'utilisation d'un seul procédé. Notre travail rassemble toutes les techniques, ce qui nous amène à dire que notre corpus est riche de nouveaux mots.

Conclusion général

La néologie est un phénomène linguistique qui signifie la formation des nouvelles unités lexicales désignant les nouvelles réalités obtenues en application ou en violation des règles. C'est un processus mené par la langue pour assurer le renouvellement du lexique, cela due soit au développement de la langue ou la créativité de locuteur.

Notre problématique soulève la question de savoir comment les nouvelles lexies apporteront un nouveau sens qui renvoie à une réalité nouvelle, et selon quelle lexique de langue ont été créés. Pour répondre à ces questions nous avons proposé comme des hypothèses que les procédés de formation sont les éléments qui permirent la création des néologismes en se basant sur la forme hybride.

Les nouveaux termes mentionnés dans notre corpus de presse appartiennent à quatre groupes : Les lexies néologiques hybrides, les lexies arabes avec ses variétés, les emprunts et les néologismes français.

De cela, nous pouvons dire que la rubrique tranche de vie est influencé par l'hybridation, car la majorité des lexies sont formés à base de deux langues, précisément la langue arabe ainsi que la langue française ce qui montre l'influence du chroniqueur francophone Matref Arezki par sa langue maternelle l' « Arabe » ce que lui permet d'être proche de ces lecteurs.

En ce qui concerne les procédés de formations, la rubrique choisie à toucher tous les matrices, la matrice morpho-sémantiques est la plus dominante suivie par l'emprunt et le procédé de dérivation, la présence des autres procédés est très faible.

L'usage de la créativité lexicale dans la presse écrite en Algérie s'explique par divers raisons, mais on peut retenir que toute nouvelle unité lexicale y est créée dans le but de nommer et de décrire les réalités propre à l'Algérie. C'est un moyen qui permet au journaliste d'être proche de ces lecteurs en suivant les mêmes comportements et pratiques de ces interlocuteurs.

Après avoir recueilli et analysé les informations que nous avons mises en profit durant notre travail nous arrivons à confirmer l'hypothèse émise au niveau de

l'introduction. Cela restera une recherche incomplète ça peut ouvrir d'autre piste de recherche.

Bibliographie

Ouvrages et Revues

- Aïno, Niklas-Salminen, *La lexicologie*. Paris, Armand Colin, 2013.
- ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M., *Grammaire d'aujourd'hui*, Paris Flammarion 1986.
- Bonnard, Henri, *Code du français courant*, Baume-les-Dames, 1997.
- CHARAUDEAU patrick, (2006), «Des Catégories Pour L'Humour ? », *Question De Communication* n° 10.
- Essono, Jean-Marie, *Précis de linguistique générale*, Paris : L'Harmattan, 1998.
- Guilbert, Louis, *La créativité lexicale*, Edition Larousse, Paris, 1975.
- Moatassime, Ahmed, *Arabisation Et Langue Française Au Maghreb*, P.U.F., 1992.
- Mortureux, Marie-Françoise, *La Lexicologie Entre Langue Et Discours*, SEDES, 1997.
- Sablayrolles, Jean-François, « Néologismes Et Nouveauté(s) », *Cahiers de lexicologie* n°69, 1992
- Sablayrolles Jean-François, *La Néologie En Français Contemporain*. Honoré Champion. 2000.
- SABLAYROLLE Jean-François, *la néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, collection LEXICA Honoré Champion, paris, 2000.

Sitographie

<https://www.erudit.org/fr/revues/rssi/2014-v34-n1-2-3-rssi02602/1037146> , consulté le 02.06.2022

<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/9/1/187982>, consulté le 28.05.2022

https://ibn.idsi.md/ro/vizualizare_articol/98933, consulté le 10.05.2022

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chronique/15835>, consulté le 15.05.2022

Dictionnaire :

- Dubois et Al, *Dictionnaire De Linguistique Et Des Sciences Du Langage*, Paris, Larousse, 1994, p.322.
- Dubois, Jean et al. (2008), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- DUBOIS .J, MATHEE.G, GUESPIN.L, MARCELLESI .C, MARCELLESI .J .B, MEVEL J .P, Larousse Dictionnaire de la Linguistique, Paris, Larousse 2002, p. 426
- Grand Larousse de la langue française, 7 volumes, Larousse, Paris, 1975.
- Le dictionnaire en ligne **Le Robert**

Mémoire

- ADACI Sana, LA NEOLOGIE JOURNALISTIQUE Analyse des néologismes de la presse écrite francophone (Le cas du *Quotidien d'Oran*), 2008.
- BOUDIAR Amel NEOLOGISMES DU HIRAK AU SERVICE DE L'HUMOUR CAS DES PANCARTES ET DU FACEBOOK, 2020
- boukherrouba rania et autre analyse de la néologie dans les commentaires sur facebook : cas des étudiants de français (3^{ème} année de licence, M1, M2) de l'université de Jijel, 2019.
- HADJAR SONIA Les néologismes dans la presse écrite algérienne (Cas du *Quotidien d'Oran*), 2010.
- KECIRI Rachid, La néologie lexicale dans le journal « Le Quotidien d'Oran » : Cas de la rubrique « Tranche de vie »

Thèse

- Nazim Samadove tendance de la néologie dans la radio analyse à travers la radio France international, février 2007.

Annexes

Annexe 1 : article N°1
publié le 06.01.2019

Chronique de l'Algérie optimiste

Quelque part, dans un de ses spectacles, Fellag se gausse : «Partout ailleurs, quand on touche le fond, on remonte. Nous, on creuse !» C'est une façon de mesurer l'insondable masochisme qui nous fait renvoyer un reflet haineux de nous-mêmes. La haine de soi, c'est connu, ne laisse pas de répit. Et on ne se punit jamais assez. Par l'autodérision, du moins !

Mais pour talentueux qu'il soit à condenser en une facétie le sentiment diffus d'un peuple, peut-être que l'ami Fellag n'a pas raison. L'Algérie n'atteindra jamais le fond. Pourquoi ? Eh bien, c'est qu'il n'y a pas de fond. La vertigineuse dégringolade du pays ne rencontre pas de seuil pour l'arrêter ou, au moins, la ralentir. Expéditif, ce constat n'admet pas de nuance. Il n'ouvre sur aucune espérance. Apparemment, aucun indicateur ne permet d'entrevoir une lueur d'espoir. La chute se poursuit inexorablement. Viable ou pas, le bilan calamiteux est copieusement partagé. On n'y déroge pas. Et il s'aggrave de jour en jour. L'année 2019, celle de l'élection présidentielle, semble encore plus mal barrée que les précédentes depuis 20 ans. L'échéance du mois de mai aurait pu, envisagée dans une dynamique de salut patriotique, constituer l'occasion d'une sortie de crise pacifique et honorable pour les tenants du pouvoir actuels. C'est en ouvrant le jeu à une réelle élection pluraliste, telle que prévue par la Constitution, loyale et sincère, après toutes ces années de blocage politique mortifère et onéreux dans toutes les monnaies, qu'un homme peut entrer dans l'Histoire. La hauteur du minaret n'a rien à voir là-dedans.

L'année décisive commence sur des appels médiatiques au bruit de bottes au nom de l'intérêt de la Nation, ce qui donne lieu à des polémiques entre des institutions vitales et des individus qui assument des charges importantes dans l'armée. Ce dialogue est absolument

incompréhensible pour quiconque se souvient quand même qu'il existe dans ce pays une classe politique, une opposition même, et que tout ce qui se discute là est de son ressort. En faisant la sourde oreille à l'opposition, en ignorant le malaise des Algériens face à cette lente dégradation, le pouvoir politique, entité hybride, homologue de fait que le destin du pays se débat dans le huis clos des guérites.

Autre élément de naufrage : l'offensive du néo-libéralisme adossé à la rente pétrolière, transformant toute activité économique en emballement de bazar, a achevé de délabrer le peu qui restait de compétence et de respectabilité de l'autorité politique et administrative. Tout se vend et s'achète. C'est le règne des débrouillards, des sans-scrupules, de ceux qui donnent et de ceux qui prennent le bakchich. La dignité elle-même se monnaie. Si ce chaos régulé s'est aggravé depuis que le sommet de l'Etat ne répond plus, il faut dire que les prémices sont là depuis fort longtemps.

Pourtant, en dépit de ce trouble chronique, le pays fonctionne. De travers, certes, mais il y va ! Avec le boulet des dysfonctionnements, des aberrations et le charme du surréalisme, les institutions continuent de tourner. C'est la particularité de ce pouvoir nationaliste, au substrat putschiste, que d'avoir depuis l'indépendance fait face à toutes les turbulences, en s'adaptant constamment aux nouvelles conditions d'exercice du pouvoir, changeant d'hommes, de clans, de tactiques sans jamais abandonner les deux pieds sur lesquels il se dresse: l'exploitation populiste et sans vergogne de la rente symbolique, et de la rente tout court, et l'usage de la force comme médiation dans le contrat politique et la gestion de la société. La prégnance grandissante du salafisme, injecté visiblement à fortes doses dans le cortex social fragilise davantage les défenses immunitaires de la société algérienne face à l'épidémie de la régression.

La crise économique y ajoute une couche en élargissant les inégalités, aggravant les injustices, renforçant l'arbitraire. Les partis d'opposition qui ont une vision, la presse indépendante qui possède

une éthique sont, dans la diversité de leur efficacité, justiciables de la démoniaque alternance de la carotte et du bâton. Bref, on a là le tableau clinique complet pour que la chute soit fatale. Pour beaucoup moins que ça, des régimes pourtant puissants sont tombés à travers le monde et des pays ont sombré. Pas l'Algérie, pas ce pouvoir ! Ce n'est évidemment pas par la grâce divine que le pays tient. Il y a quelque chose qui ressort de l'ordre du miracle, mais du miracle qui s'explique. Le pays tient car partout, dans toutes les institutions de l'Etat, dans l'éducation nationale, dans tous les secteurs d'activités, à l'université, dans les quartiers, il y a des Algériens intègres, soucieux seulement de l'intérêt national. Invisibles car cachés par l'écran de fumée des luttes politiciennes pour le pouvoir emplissant de bruit et de fureur tout l'espace national, ils font honnêtement leur travail. Et si le pays reste même aléatoirement dans ses rails, ce n'est pas parce qu'ils existent, mais parce qu'ils sont nombreux. C'est même la majorité.

Cette Algérie qui résiste à jusque-là empêché, en dépit des apparences, que le pays coule avec les soubresauts politiques du pouvoir et l'absence de vision. Il nous faut la découvrir car, avec sa persistance à entretenir les idéaux qui ont mené à l'indépendance, ses aspirations à la démocratie, la liberté et la modernité, ses initiatives citoyennes, sa créativité, sa lucidité, sa grandeur, sa volonté à ne pas écouter les sirènes du désespoir, elle peut transformer le sentiment d'échec collectif qui nous fracasse en leur d'optimisme.

Annexe 2 : article N°2 publié le 13.01.2019

La colère est parfois bonne conseillère

L'autre jour, j'ai surpris le poète kabyle Ben Mohamed, l'auteur de l'immortelle Avava Inouva chantée par Idir, fulminant de colère. J'ai tout de suite pensé que la personne ou la chose qui l'a mis dans cet état a dû faire fort. Ben est habituellement calme. Pour le faire sortir de ses gonds, il en faut ! Qu'est-ce qui a pu se passer ? Le sachant lecteur vorace, et lucide, - important de l'ajouter - de tout ce qui s'imprime, et en particulier de la presse algérienne, mais pas de toute la presse algérienne, je me suis dit qu'il a dû lire quelque chose qui lui a fait monter l'ire, comme disent les amateurs de mots croisés. Dès qu'on a commencé à causer, j'ai réalisé que j'ai tapé juste. J'ai d'abord subodoré qu'il a pris son meilleur courage, celui que je trouve, pour ma part, une fois toutes les années bissextiles, pour aller jusqu'au bout de la rugueuse contribution de Mouloud Hamrouche publiée par El Watan. Ce que je fis, personnellement, et j'en dirai deux mots plus tard. Quant à Ben, je ne sais pas s'il a eu la même vaillance. En tout cas, ce n'est pas ça qui l'a fichu en rogne. Ce qui a énervé Ben, c'est plutôt la réaction pour le moins importune de deux types, B. Ghlamallah et Salah Belaïd, respectivement président du Haut Conseil islamique (HCI), et du Haut Conseil de la langue arabe (HCLA), dans un débat où ils n'ont aucune compétence ni légitimité. Les deux fonctionnaires, l'un de la religion et l'autre de la langue arabe, essayent de faire pression sur la toute jeune Académie algérienne de langue amazighe pour qu'elle adopte la graphie arabe. Ils ont le droit d'avoir, bien sûr, une opinion personnelle. Mais ils semblent exprimer plus qu'une opinion. Faut dire que Ben ne manque pas d'arguments. Qu'est-ce qui l'irrite donc dans cette pression au nom de l'islam et de la langue arabe ?

Eh bien, d'abord une question de légitimité ou de compétence recevables «s'ils s'étaient exprimés en tant que linguistes ou en tant que militants de la cause amazighe». Or, s'ils sont linguistes, ça doit être dans une langue qui n'a jamais existé. Quant à leurs titres de noblesse en matière de soutien aux langues opprimées, c'est d'avoir de tout temps tiré à vue sur tamazight, en toutes circonstances considérée comme le cheval de Troie au choix du colonialisme, du néo-colonialisme, de l'impérialisme, de l'Occident, quand ce n'est pas de tout cela en même temps. Mais en dépit de ces tirs de barrages, le combat pour tamazight, et contre eux, a fini par porter ses fruits. Même s'ils n'ont pas de titre de gloire dans ces domaines-là, Ben avoue que, pragmatique, il aurait tiré profit et pu «aussi être sensible à leur injonction, si eux et leurs alliés avaient fait preuve de brillants résultats dans la ligne idéologique qu'ils s'acharnent à défendre depuis de longues années déjà et qui a coûté au peuple algérien, tant de milliards en dinars gaspillés, tant de déboires aussi bien pour ceux qui sont pour que pour ceux qui sont contre, tant de cerveaux poussés à l'exil et tant de retard économique pour un pays si riche».

Trois fois hélas, ce n'est pas le cas. On ne peut pas ne pas partager avec lui le constat que c'est sous «le règne du HCI que l'islamisme s'est développé et a causé des ravages dans notre pays» et qu'en tant que ministre puis président du HCI, B. Ghlamallah n'a rien fait «pour empêcher la prise en otage de l'Islam par des charlatans et des criminels».

Quant au HCLA, c'est une institution qui n'aurait logiquement pas de raison d'être. Chargée de la défense de la langue arabe, on se demande bien contre qui ? «Contre les langues étrangères ?» questionne Ben. «La langue amazighe n'en est pas une. Contre le peuple ? Je ne connais aucun peuple à travers le monde et à travers l'histoire qui se serait dressé contre sa propre langue.» Puis Ben, à qui je laisse amplement la parole ici, déplore que les deux seules fois, dans l'histoire de ce pays, où on a eu des ministres de l'Education nationale porteurs de vrais projets,

ils ont été combattus. Mostefa Lacheraf et Nouria Benghabrit, «vous et votre clan, vous avez sabordé leurs projets de réforme» parce qu'ils «visaient à édifier une école qui formerait des hommes capables de nous mener vers un avenir plus prometteur ; des hommes capables de mettre fin à vos règles de gestion ravageuses puisque basées sur la corruption, le clientélisme, l'incompétence, la manipulation de l'Histoire et la perte de nos valeurs ancestrales». Voilà donc la colère de Ben. Maintenant, revenons à Hamrouche. Je ne suis pas hamrouchien et je ne compte pas du tout m'y convertir, mais j'ai apprécié sa contribution car elle place le débat au-delà des contingences partisans et surtout des invectives ad hominem habituelles dans nos échanges. Bien entendu, les postulats de base et les constats qu'il dresse, de même que les conclusions qu'il en tire, sont discutables. Et elles ont été plus ou moins discutées. A côté des raids passionnels contre Hamrouche, il y a eu des réponses sereines et constructives. L'une des plus remarquables est le fait du brillant politiste Ahcène Amarouche. Sa tribune «L'énigmatique contribution de Mouloud Hamrouche», publiée par Le Soir d'Algérie, répond sur le fond à l'analyse de Mouloud Hamrouche et fait réellement avancer le débat. A suivre ? C'est bientôt l'élection présidentielle. Ça clot tout !

Annexe 3 : article N°3 publié le 20.01.2019

Algérien : peau noire, masque noir !

On est forcément les harragas de quelqu'un. Le postulat est aussi vieux que l'eau ou le sable : l'herbe est toujours plus verte ailleurs ! Sans doute que, dans cet élan qui nous porte à partir, à aller vers d'autres azimuts, il n'y a pas que le désir de mieux vivre matériellement, ce qui est souvent un ressort de la migration. Il y a aussi des questions d'identité individuelle et collective, de représentation de soi. Voyons, par exemple, les Algériens de peau noire, dont on ne parle jamais. Comment se sentent-ils dans la représentation que l'Algérien se fait de lui-même ? La question est un tabou de fait. Au fond, se sentent-ils mieux chez eux, en Algérie, qu'ailleurs ? Pas sûr ! En tout cas, il n'y a, à ce que l'on sache, aucune enquête sociologique ou même journalistique pour nous le dire. La récente déconvenue, pour rester euphémique, de Khadidja Benhamou, cette véritable reine de beauté d'Adrar, couronnée Miss Algérie 2019, donne la partie la plus moche de la réponse. Le déferlement de haine raciste qui l'a visée à travers les réseaux sociaux, s'attaquant à la couleur de sa peau, montre que les Algériens ont une incontinence verbale terrible lorsqu'il s'agit de faire dans une forme d'épuration loin d'être honorable. C'est bien de cela qu'il s'agit ! On tape sur Miss Algérie 2019 car l'on n'accepte pas l'hérésie qu'une Noire ou même une femme à la peau mate puisse incarner la femme algérienne, a fortiori la beauté féminine algérienne.

Il est vrai que les réseaux sociaux sont le lieu de toutes les lâchetés décomplexées puisqu'on peut tout y dire, protégés par le confort de l'anonymat et de l'impunité. Mais il n'est pas impossible que cette meute de défenseurs de l'Algérie blanche nickel soit en même temps le clan des contempteurs du racisme dont ils

souffriraient eux-mêmes en tant qu'Algériens, quelle que soit la couleur de leur peau – les harragas, tiens ! – en Occident par exemple. Or, personne parmi ces tireurs embusqués dans les fosses à purin ne commentera ce qui est loin d'être un scoop, l'élection d'une basanée, ex-Miss Tahiti, au nom bien gaulois de Vaimalama Chavez au trône de Miss France 2018. D'ailleurs, l'année précédente, une autre basanée, Alicia Aylies, ex-Miss Guyane, était, elle aussi, couronnée Miss France. In situ, hormis quelques excités du bocal de l'extrême droite, personne n'a trouvé à y redire ! C'est qu'au-delà de la couleur de la peau, il y a des critères de beauté qui sont universels ou, du moins, le sont devenus.

Mais nous, Algériens, nous sommes, comme on le sait, les meilleurs, les plus purs, les plus beaux, bref «les plus-mieux» et nous n'avons de leçon à recevoir de personne. Jamais ! Fiction : si Khadidja Benhamou avait été une harraga, elle aurait pu sans doute être élue Miss Suède ou Miss Danemark sans que cela déclenche la bouffée d'anxiété sonore des sectateurs de la blancheur liliale. On reconnaît le degré d'évolution d'une société à sa capacité d'intégrer les différences et de ne pas s'en effaroucher. En dépit des relents de racisme qui perdurent aux Etats-Unis, par exemple, et ce n'est pas rien, on y trouve des fruits du combat antiraciste comme en la personne d'Ihlan Omar. Cette harraga somalienne a été élue dans le Minnesota au Congrès des Etats-Unis malgré le cumul des «tares» qui l'affectent : réfugiée, noire et musulmane.

Bien entendu, il serait erroné et dangereux d'incriminer, pour cette flambée de racisme, la majorité des Algériens. Une règle statistique veut qu'une minorité agissante peut remplir l'espace au point de se targuer de s'exprimer au nom de la majorité. C'est le travers dans les pays, comme chez nous, où les sondages d'opinion n'existent pas. Les récentes expulsions massives de réfugiés subsahariens ont été accompagnées par des quolibets racistes. A l'opposé, elles ont donné également lieu à l'expression de sentiments antiracistes et fraternels. De nombreuses associations, groupes

et personnalités, ont dénoncé cette exclusion haineuse basée sur le plus infâme des instincts. L'épisode d'éruption raciste a permis, à quelque chose malheur est bon, le raffermissement de ce principe consigné dans les textes doctrinaux de l'Etat algérien, comme dans ceux de la plupart des pays membres de l'ONU : l'égalité des êtres humains sans distinction de couleur de la peau. La réaction admirablement zen de Khadidja Benhamou face à ce tsunami d'invectives donne de l'espoir à tous ceux qui, depuis quelques mois, œuvrent dans les associations à promouvoir la tolérance, la fraternité, et à faire reculer les préjugés imbéciles sur la supériorité de certains en raison de la couleur de la peau. Faut-il rappeler que pendant la guerre de Libération on ne sélectionnait pas les candidats au devoir patriotique selon la couleur de leur peau ? Ce à quoi, il faut ajouter que l'Algérie combattante a été la patrie de cœur et de raison de Frantz Fanon qui, dans *Les Damnés de la terre*, s'écriait pendant qu'encore crépitait le feu du combat pour l'indépendance : «Bâtissons ensemble une Algérie qui soit à la mesure de notre ambition, de notre amour... Nous sommes des Algériens, bannissons de notre terre tout racisme, toute forme d'oppression et travaillons pour l'épanouissement de l'homme et l'enrichissement de l'humanité.» Avec sa réaction philosophique à la meute qui l'a clouée au pilori, Miss Algérie 2019 ajoute à son extraordinaire beauté plastique, la beauté de son esprit.

**Annexe 4 : article N°4
publié le 03.02.2019**

Président légitime, c'est qui, c'est quoi ?

C'est ainsi. L'Histoire, dit-on, est écrite par les vainqueurs. Le présent, lui, est écrit par les puissants. Ils se la jouent démocrates, égrainent le chapelet des droits de l'homme, mais quand leurs intérêts sont en jeu, ils changent de partition. Quelques exemples sont venus remettre dans l'actualité cette antique évidence. Macron est-il légitime ? Le premier exemple, c'est le voyage d'Emmanuel Macron en Égypte. Le Président français a beau fustiger le pouvoir autoritaire et antidémocratique du Maréchal Al-Sissi, face aux enjeux commerciaux, les beaux principes ne font pas le poids. Sans doute, Emmanuel Macron pense-t-il s'en tirer à bon compte en attirant l'attention sur la nécessité de respecter les libertés démocratiques dans une déclaration officielle en présence du Maréchal Al-Sissi ? Sans aller jusqu'à relever le peu de respect que lui-même accorde à la liberté de manifester, joyeusement accueillie à coups de flash ball éborgneurs, la simple ambivalence entre la dénonciation d'un régime autoritaire et le fait de commercer avec ce même régime, ventes d'armes notamment, prend la dimension d'une incohérence, voire d'une forfaiture. Maduro est-il illégitime ? La forfaiture est encore plus grande à l'égard du Président Maduro élu par le peuple vénézuélien. Il n'échappe à personne que le fait de s'inscrire dans le sillage de Chavez, celui de la défense des intérêts des plus démunis contre les appétits de l'Empire, le désigne comme ennemi public numéro 1 de l'Occident. Vu ses positions anti-impérialistes, il se ferait élire à 100% des voix que cela ne suffirait pas à le légitimer. Il y a quelque chose de presque caricatural à lire la presse occidentale mainstream sur la crise de Caracas. Les «éléments de

langage», comme on dit, laissent croire aux gogos que le malaise vient de ce que Maduro serait un dictateur qui s'impose par la force aux Vénézuéliens. Partant de là, ces mêmes gogos avalent le fait que les États-Unis de Donald Trump, la première démocratie au monde, comme chacun le sait, docilement suivis par l'Union européenne en tant qu'institution et par les États européens, soutiennent Juan Guaido, cette marionnette qui veut prendre le pouvoir par l'insurrection. Gbagbo. Même si ça n'a rien à voir, ça fait penser au rôle de la France dans le dégomme de Laurent Gbagbo en Côte d'Ivoire en 2011. On se souvient que pour mettre Ouattara à sa place, on avait traîné Gbagbo devant le Tribunal pénal international. Le 15 janvier dernier, il était acquitté. La chambre d'appel a décidé qu'il restera en liberté conditionnelle délesté du droit de s'exprimer et de circuler.

Quand on relit les papiers incendiaires de la presse mainstream de l'époque, on est sidéré par l'unanimité de la condamnation définitive qui était faite à Laurent Gbagbo. Pareil aujourd'hui pour Maduro. On croirait qu'il y a quelque part un gourou qui fixe les mots par lesquels la presse doit le désigner. Les observateurs relèvent que la situation au Venezuela et dans la région a empiré depuis que la présidence du Brésil est squattée par un militant d'extrême droite. Trump trouve des appuis de proximité. Ce n'est pas un hasard si le Brésil et la Colombie furent parmi les premiers alliés latino-américains des États-Unis à reconnaître officiellement, après Donald Trump, Juan Guaido comme «Président par intérim du Venezuela».

Le Venezuela devient la ligne de démarcation. Puisque attaqué et «puni» par les États-Unis et leurs alliés européens, notamment par la volonté de l'administration Trump de lui «couper les fonds», Nicolas Maduro, le Président élu, peut compter sur un large front constitué de la Russie, la Chine, Cuba, la Corée du Nord, la Turquie et l'Iran.

Ali Ghediri. Un mot tout de même pour ce phénomène incroyable cristallisé autour de l'annonce de la candidature d'Ali Ghediri. Les

réseaux sociaux s'enflamment pour ce général à la retraite de 63 ans, un jeunot parmi les gérontes agrippés au pouvoir. Ancien officier, doté de bagages intellectuels solides, dit-on, il ose défier le système, selon ses termes. Comme le disait Djamel Zenati dans un article retentissant paru dans El Watan il y a quelques semaines, ceux qui savent ne parlent pas, ce sont ceux qui ne savent pas qui se répandent en bavardages. Je crois que ça s'applique à cette candidature surprise. Ali Ghediri avait commencé par publier son opinion dans les journaux. Dans l'histoire de l'Algérie indépendante, ce n'est pas la première fois qu'un général à la retraite s'exprime publiquement sur la situation politique du pays. Pour pugnace que fut son ton, il n'annonçait pas qu'Ali Ghediri irait plus loin que des simples contributions dans la presse. Et voilà que le candidat messianique avance maintenant dans la lumière, adoubé par différents cercles politiques civils, proches des démocrates, et sans doute par d'anciens militaires moins visibles. Le fait que Tliba le critique est une sorte d'homologation par le pouvoir. On ne tape que sur ceux qui nous font de l'ombre. L'entrée en lice de Ghediri a enflammé les commentaires autour de la présidentielle. On oublie tout le reste, on ne parle que de lui. On oublie même que, quelles que soient ses qualités et celles de ses soutiens visibles et invisibles, ce n'est pas par une élection — même, miraculeuse — que l'on redresse un pays atteint dans ses fondements les plus profonds et qu'on soigne une société malade de son pouvoir et d'elle-même. Bertholt Brecht disait : «Celui qui se bat n'est pas sûr de gagner. Mais celui qui ne se bat pas a déjà perdu». Mais tout de même, il y a se battre et se battre... Pour qui ? Contre qui ?

Annexe 5 : article N°5
publié le 10.02.2019

Beethoven et le couscous électoral

Tu ne sais plus par quoi commencer tant la semaine est chargée et un brin dispersée ! Tiens, vois le menu : il est à la fois copieux et léger. Légumes à la vapeur ? Poissons ? Viandes ? Végétarien ? Végétalien ? Comme tu veux... Après un bouillon géopolitique, le couscous va être inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco. Nos bonnes vieilles graines séparées de l'ivraie enfin reconnues, c'est le festin ! Au final, les pays du Maghreb ont fini par savoir et pouvoir faire cause commune pour introduire la demande. En 2016, l'Algérie proclama son intention de faire inscrire le raï (va savoir waállach !) et le couscous au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Ce fut OK pour le raï. Pour le couscous, ça coïncide ! C'est que le Maroc aussi introduisit une demande similaire. Au fond, il appartient à qui, le couscous ? Deux ans plus tard, début de réponse. La demande est conjointe de plusieurs pays de la région. On se réjouit qu'à défaut du Maghreb des peuples, on ait au moins celui du couscous ! Semaine chargée par là aussi. Tiens, mate un peu le ketch-up électoral qui pimente la tambouille de notre quotidien. Il ressemble de moins en moins à la harissa nationale ou, au moins, régionale. On devrait faire inscrire la harissa aussi au patrimoine de l'Unesco ! Ça fera de l'animation ! En attendant, obligé de faire des commentaires... sérieux. Franchement, peut-on dire de la prochaine présidentielle qu'elle n'a rien de différent des précédentes depuis 1999 ? Sûr ! Le seul changement est dans le back-stage. Ce ne sont plus les mêmes mecs qui tiennent les machines. Le procédé est identique mais, et c'est vrai, les acteurs, une partie du moins, et le nom des figurants, ne sont plus les mêmes. Du coup, ils arrivent à nous faire croire qu'il y a du nouveau et du neuf ! Tu parles

!
Pour éprouver cette assertion, virée dans les archives ! Etant au cinquième mandat consécutif, il y a du champ, mon frère. Voilà ce qui s'était écrit dans cette chronique à la veille du 4e mandat en 2014 : «S'il se présentait même sur un grabat, il serait élu, ça ne fait pas un pli. Alors, le lièvre ? Sans doute cela vient-il de l'ambition légèrement mégalomane d'individus pour qui la politique n'est pas une question de rapport de force, de conflits d'intérêts et de constructions de consensus entre êtres et forces rationnels, comme l'analysait déjà Aristote, mais quelque chose de métaphysique, où une forme de messianisme désigne les impétrants. J'y suis parce que c'est écrit, voilà tout ! Mon destin, qui me dépasse, me commande de... On connaît la chanson. Elle était déjà démodée il y a quelques millénaires.» Rien à changer. Ou presque. Pas une ligne. Ou presque. Ah oui, ceci à compléter: la plupart des soutiens d'Ali Ghediri commencent leur profession de foi par rappeler qu'ils ont toujours été contre l'immixtion de l'armée dans les affaires politiques mais, la situation étant ce qu'elle est, etc, etc. Bon, on verra bien ! Peut-être qu'ils ont raison, au fond ! Semaine chargée aux antipodes itou. Tiens, jette un œil du côté de Caracas. Il se prépare un nouveau Chili, un coup de force tel que celui que la CIA a commis contre le gouvernement socialiste démocratiquement élu de Salvador Allende en 1973. On sait que l'hyperpuissance drivée par Trump ne supporterait pas qu'on ne soit pas dans la ligne. Ça déglutit ! Et voilà que les démocraties avancées font les gorges chaudes au nom de la... démocratie. Quand il n'est pas d'accord, mon neveu supporter du Barça qui ne supporte pas qu'on reconnaisse qu'il peut y avoir de bons footballeurs ailleurs, utilise cette expression de galérien à l'envers : «C'est du n'importe quoi, ça !» Eh bien, oui, je te l'emprunte, mon neveu : c'est du n'importe quoi. Le seul problème, c'est qu'en 1973, il y avait le camp socialiste et les idées révolutionnaires de résistance avaient quelques sanctuaires dans le monde. Aujourd'hui ? C'est tout le

problème. Semaine chargée sous toutes les latitudes. Tu es obligé de papillonner pour ne pas te laisser engluer par le truc obsessionnel. Les élections ? Ghediri, qui connaît des ralliements de plus en plus nombreux ? Le retour des éléphants ? Et j'en passe... Et puis, comme un accord de musique qui flotte au-dessus du remugle, voilà le 250e anniversaire de Beethoven. Un type qui sortait de l'ordinaire, ce Ludwig. Prolige avec ses 172 œuvres dont 9 symphonies et 8 concertos. Frappé de surdité à l'âge de 27 ans, il pensa mettre fin à ses jours. Mais il resta parmi les vivants et continua à composer et à faire de la musique, dans des sons plus graves, pour faire un pied-de-nez à la mort. Un résistant qui a su transformer le pire handicap pour un musicien, la surdité, en atout pour aller plus loin. Son apport strictement artistique est considérable. L'écrivain français Romain Rolland disait de lui : «Il est bien davantage que le premier des musiciens. Il est la force la plus héroïque de l'art moderne.» C'est super quand ça finit en musique. Couscous et musique !

Annexe 6 : article N°6
publié le 03.03 .2019

Le cheikh qui voulait mourir chef de tribu

On l'aura deviné, ce petit conte n'a aucun rapport bien entendu avec quelque actualité que ce soit. Je sais qu'on y verra des similitudes, c'est fatal, mais comme on dit en avertissement de certains films de fiction, «toute ressemblance avec des faits ou des personnages existant ou ayant existé est purement fortuite». Donc, c'est entendu. Pure imagination. Le conte narre l'histoire d'un cheikh, vénérable pour ses affidés, plutôt machiavélique pour d'autres, qui voulait mourir coûte que coûte chef de la Tribu. Il ne fait aucun doute que certains le trouvaient plutôt bienveillant, ce brave cheikh ! D'ailleurs, l'un de ses féaux interpella un jour le Peuple de l'oasis pour lui dire ces paroles presque prophétiques : «C'est Dieu qui nous l'a envoyé pour réformer la Tribu.»

Quelques-uns avaient fini par lui vouer une certaine allégeance plus ou moins intéressée car ce vieil homme était si bon qu'il leur avait donné le champ libre pour un désossement patriotique de la Nation. Il faut dire que du temps de sa flamboyance, le cheikh, frappé désormais de mutité, possédait un talent oratoire hors du commun. Il était capable de vendre du sable aux Bédouins. La caste de ses obligés sentait bien qu'elle aurait tout à perdre si le cheikh ne mourrait pas chef de la Tribu.

Je sais que l'histoire paraît invraisemblable mais peut-être faut-il revenir au commencement. Ce vieil homme avait été dans sa jeunesse l'habile vizir d'un autocrate. A la mort de ce dernier, le vizir se voyait calife à la place du calife. Mais les oracles en décidèrent autrement. Les gardes du Palais lui préférèrent l'un des leurs, un gradé. Notre vizir, orphelin de protecteur et abandonné par le Palais, se retrouva à la porte du désert. Pour

rallier les royaumes de ses amis riverains de la mer de sable où le pétrole coulait à flots, il devait en réussir la traversée. Il faut dire que la Tribu vivait dans une oasis choyée par la nature puisque son sous-sol était gorgé de richesses. Les imams disaient d'ailleurs que cette richesse était un don de Dieu pour récompenser un Peuple de croyants qui n'avaient plus besoin de travailler. Mais un jour, alors que le cheikh attendait son heure, des démons s'emparèrent de la Tribu qui se divisa en factions hostiles les unes aux autres. La plus véhémement, celle des fanatiques, se mit en tête de purifier par la lame la Tribu de ses apostats et de ses frileux. S'ensuivirent des massacres et le sang de milliers de victimes gonfla les oueds d'un cours furieux. A la neuvième année du désastre, les gardiens du Palais firent revenir le cheikh de son exil. Il devint prestement chef de la Tribu, coopté par les gardes du Palais. En vérité, cela ne fut pas si simple car il fallut pour cela pousser les autres prétendants à renoncer à leur ambition.

Le cheikh voulait que cet accès au pouvoir marque le sacre éclatant de sa vie. Le voilà donc enfin chef de la Tribu. Il avait à sa disposition toutes les tribunes de l'oasis et toutes celles des autres nations pour laisser s'épanouir son talent oratoire auquel ses partisans attribuaient un pouvoir proche du surnaturel. Il se mit à gouverner, aidé par la prospérité procurée par la vente des richesses du sous-sol à d'autres nations. Jamais l'Oasis ne fut si riche et jamais les oasisiens ne furent si pauvres, hormis la caste de ses obligés. Le cheikh entreprit de réconcilier les factions en confondant, dans l'amnistie et par l'amnésie, le bourreau et la victime.

Il devint indéracinable. La caste dut retoucher le Parchemin pour lui permettre de commencer ici bas son éternité. Puis un jour, les djinns le frappèrent en traître d'un mal fulgurant qui le cloua dans l'aphasie. On fit venir les marabouts qui savaient lire dans les silences ses désirs secrets. Le plus fort ou le plus rusé d'entre eux révéla qu'il plairait à Dieu qu'en dépit de son mal, le cheikh mourut chef de la Tribu. On commença à construire un mausolée à sa gloire.

Les Oasisiens s'habitèrent tant bien que mal aux absences de leur cheikh qui ne leur parlait plus que par Caste interposée. Les membres de la Caste n'avaient plus le temps. Ils tenaient bon. Le désossement patriotique de la Nation se poursuivait allègrement. On compensa l'absence du cheikh par une amulette portant son portrait. Partout où sa présence devenait nécessaire, on envoyait l'amulette devant laquelle les ouailles se prosternaient. Quand la Tribu fut persuadée que le cheikh devait enfin passer la main, quel ne fut pas son désappointement d'apprendre par la Caste qu'il voulait mourir sur le trône. Cette opiniâtreté réveilla chez les Oasisiens endormis la flamme de la révolte. Ils sortirent pour clamer, vainquant la peur, leur désir de cesser d'être humiliés car ils découvrirent que la reconduction du cheikh invalide signifiait que l'oasis n'avait pas un seul homme digne de lui succéder. Et c'est ainsi que le cheikh, en s'acharnant à marabouter encore le peuple de l'Oasis, parvint sans le vouloir à le réveiller d'un sommeil indéchiffrable.

Le conte n'a pas de fin car, à l'heure qu'il est, le peuple de l'Oasis est encore en marche.

Annexe 7 : article N°7 publié le 10.03.2019

Clichés parisiens sur notre Révolution de velours

Entendu dans le métro à Paris, cet échange entre deux types :

- T'as vu comme ça descend dans la rue en Algérie ?
- Ouais, ils se soulèvent contre l'armée !
- C'est comme au Venezuela, les gens sont muselés par les militaires, ils en ont marre !

Une dame qui lisait le dernier numéro de Courrier international titrant en «Une» : «Algérie, place aux jeunes !», se mêla de la conversation :

- Pas que l'armée, c'est surtout une oligarchie !
- Puis elle enchaîna :
- Ce qui se passe au Venezuela, c'est de l'ordre de la souveraineté du pays par rapport aux USA. Ça n'a rien à voir avec l'Algérie.

Cet échange, a priori banal, a ceci d'exceptionnel qu'il s'est déroulé entre des inconnus dans les transports en commun, un lieu où généralement on ne se parle pas, ou si peu. Ces propos illustrent la disproportion entre le grand intérêt qu'éprouvent des Français pour l'Algérie et l'aspect sommaire et même caricatural des informations qui parviennent à l'opinion. Même les journalistes dits «spécialisés» reflètent la doxa. Depuis le début des manifestations populaires du 22 février, la presse française focalise sur l'Algérie sans se départir des approximations et autres préjugés habituels en la circonstance. Les journaux télévisés, les émissions politiques convoquent le ban et l'arrière-ban des sempiternels «experts» et autres «spécialistes» qui y vont de leurs commentaires très souvent apparentés à des lectures dans le marc de café. La mitoyenneté dans l'actualité entre la contestation ouvertement soutenue par les Etats-Unis, du Président vénézuélien Maduro légalement élu, et le mouvement spontané qui s'est soulevé en Algérie à l'annonce de la candidature d'un Président impotent à un cinquième mandat, provoque des comparaisons sommaires. Il s'agit pourtant de situations qui n'ont absolument rien à voir l'une avec l'autre. Au Venezuela, comme au Chili en 1973, on est face à une tentative de déstabilisation d'un pouvoir irrédentiste qui ne veut pas s'aligner sur les intérêts des USA imposant leur diktat. En Algérie, c'est tout le contraire. Lié à des intérêts néo-libéraux de puissances impérialistes, le pouvoir ne peut se perpétuer que dans la mesure où elles le soutiennent. Il a

fallu plusieurs jours de manifestations avant qu'un officiel américain concède un lapidaire droit des Algériens à s'exprimer démocratiquement sans que le gouvernement de Donald Trump conteste la viabilité de la candidature d'Abdelaziz Bouteflika, comme il a contesté presto l'élection démocratique de Maduro. En France, au nom du sacro-saint principe de non-ingérence, le gouvernement s'est totalement tu devant la révolte des Algériens qui a un écho considérable dans l'immigration. Un silence interrompu, d'abord, par une déclaration de Jean-Yves Le Drian, le ministre des Affaires étrangères, disant qu'il fallait laisser le processus électoral se dérouler au nom de la stabilité de l'Algérie, «pays-clé en Afrique et en Méditerranée». N'est-ce pas de la duplicité de soutenir le mouvement réactionnaire au Venezuela et de lâcher le mouvement populaire tourné vers le renouveau en Algérie ? Cette position de fausse neutralité, qui profite en fait au pouvoir en place, a été rendue encore plus ambiguë par le Premier ministre Edouard Philippe qui veut rester à équidistance : ni indifférence, ni ingérence. Que ne le font-ils pas aussi pour le Venezuela ? La liste des clichés charriés par les «spécialistes» et les «experts», relayée par l'opinion publique, est longue. Quelques-unes méritent qu'on s'y arrête. Ainsi de ce préjugé dont témoigne une question d'un auditeur de France Inter, une radio française qui bénéficie de la plus grande audience : «Est-ce que le peuple algérien est conscient de la complexité du système contre lequel il se révolte ?» Ce grief de dépolitisation est malheureusement assez courant en France. Parce que, depuis des années, des jeunes Algériens s'expriment par la fuite — les harraga —, on en a conclu sur l'autre rive, qu'ils n'ont aucune conscience politique, aucun sens de l'initiative protestataire. L'opacité du régime taisant et réduisant toute contestation, sa capacité à fragmenter les révoltes et à réprimer et diaboliser les révoltés, ont imprimé ce préjugé selon lequel les Algériens sont asservis. Ce parti pris coriace a été corroboré par l'échec de la protestation en 2012 des «Printemps arabes». Or, celui-ci n'a pas pris en Algérie pour de toutes autres raisons, dont la lassitude face aux violences et à la mort. Autre idée préconçue, la violence endémique chez les Algériens. Certains analystes et historiens avaient même diagnostiqué dans les actes barbares de la décennie noire, un atavisme propre à un peuple. Ce n'était pas un moment historique exceptionnel où la conjonction entre l'acuité de la défense d'intérêts et la manipulation d'appareils qui fondait

la barbarie, selon eux, mais une propension innée à la violence. Ces marches, non seulement démontrent le contraire par leur civisme, leur pacifisme et leur maturité, mais elles apportent en plus la preuve que même des jeunes qui ont grandi dans l'horreur de cette barbarie ont été capables de dépasser la haine pour manifester avec un sens politique admirable. Les manifestations algériennes sont pacifiques. Soit. On a bien fait d'établir un tableau comparatif avec celles des Gilets jaunes. On voit bien que ni la violence, ni la non-violence ne sont innées à aucun peuple, aucune société. Ce sont des conditions historiques particulières qui assurent l'une et produisent l'autre. Autre question entendue à la radio, à la veille de la marche du 8 mars : «Quelle est la place des femmes dans ce qui se passe actuellement en Algérie ?» Question annexe : «Quand est-ce que ce code infamant de la famille sera aboli ?» Les images qui parviennent des manifestations devraient suffire à répondre à ce préjugé qui postule l'effacement total des femmes dans l'espace public de la protestation. Elles sont très, très nombreuses à manifester particulièrement dans les carrés étudiants où elles sont majoritaires. Elles sont en tee-shirt, cheveux au vent. Elles ont la tête couverte. Et à Alger, certaines ont ressorti le vieux haïk blanc des Algéroises, signe de protestation absolue contre le voile islamique. La profonde intelligence de ce mouvement sans leader, c'est d'avoir démarré à partir du rejet épidermique du 5e mandat pour très vite s'étendre à la contestation du système Bouteflika, et aspirer, dans une troisième phase, à un renouveau de tous les secteurs de la vie sociale, politique et institutionnelle. Evidemment, ce renouveau sera amputé si le code de la famille infériorisant le statut personnel de la femme algérienne n'est pas abrogé. Autre cliché rédhitoire, usité par le pouvoir algérien et allègrement repris par les journalistes spécialisés en France : l'affaiblissement de ce pouvoir profitera forcément à une alternative islamiste. Conclusion : gardons ce système pour éviter le chaos. Là encore, l'approximation est de rigueur. Les composantes des manifestations, les mots d'ordre, tout cela est aux antipodes des démonstrations islamistes. Les manifestants rejettent un système jumeau de l'islamisme. Au contraire, c'est la salafisation de la société encouragée et favorisée par un pouvoir dont le point d'orgue est de construire la plus grande mosquée d'Afrique, qui a conduit aux concomitances avec la corruption, le manque de démocratie, la montée en puissance d'une caste de requins néo-

libéraux qui ont asséché la moelle du patrimoine public, et qui ont conduit à la révolte.

Annexe 8 : article N°8
publié le 17.03.2019

L'apport des vieux aux jeunes marcheurs de la liberté

Dans l'université d'une ville de l'intérieur du pays, des étudiants tentent de structurer le mouvement de protestation contre le 5e mandat en créant une dynamique au service d'un renouveau dans leur université et dans le pays. Ils constatent qu'après plusieurs semaines de mobilisation, il n'y a pas de leaders. Deux écoles s'affrontent alors parmi les éléments moteurs. Des étudiants affiliés à un parti qui a pignon sur rue proposent de faire venir un leader national de cette formation politique pour présider une assemblée générale. D'autres, au contraire, estiment qu'il faut attendre pour que surgissent des leaders du mouvement lui-même. Cette anecdote, sans doute observable en plusieurs lieux, pose une problématique générale : comment les anciens militants, malheureusement porteurs d'un « échec recommencé », peuvent-ils contribuer positivement à ce mouvement de jeunes inexpérimentés, mais qui mènent leur action avec les moyens et l'état d'esprit de leur temps ? Ce type de mouvement spontané induit deux questions : que faire et avec qui ? Une règle générale veut qu'on ne peut pas à la fois faire partie du problème et de la solution. Les leaders surgiront du sein même du mouvement. Qui connaissait Boudiaf avant 1954 ? Qui connaissait Castro avant 1959 ? Qui connaissait Cohn Bendit avant 1968 ? Un mouvement populaire nouveau ne saurait aboutir s'il mature dans la spontanéité et qu'il est offert clé en main à des leaders du passé. Les nouveaux leaders existent certainement. Ils se sont forgés dans les luttes sectorielles qui n'ont jamais cessé dans ce pays en dépit de leur avilissement par le

pouvoir, en particulier ces 20 dernières années. Ce qui a manqué jusqu'alors, c'est la convergence des luttes provoquées aujourd'hui par l'électrochoc du 5e mandat. Le mouvement arrive à maturation avec la génération des réseaux sociaux. En apparence, on n'est plus dans l'idéologie. Le ras-le-bol n'est pas théorisé. Il touche des jeunes, très jeunes parfois qui n'ont connu que l'ère Bouteflika, et qui ne s'appuient pas sur des références antérieures pour une étude comparative. Ils étouffent dans le règne de Bouteflika. Avec ses spécificités et ses leaders. Même s'il y a des voilées parmi les manifestantes, ces jeunes n'ont rien à voir non plus avec l'islamisme. Ils regardent atterrés des émissions télé appartenant à des islamistes notoires qui tentent de récupérer le mouvement. Ils n'en reviennent pas qu'un regroupement de partis de personnalités de l'opposition essayent de réhabiliter des membres de l'ex-FIS. Ils sont dans le dédagisme mais ils vont beaucoup plus loin en essayant de donner un contenu à la deuxième République qu'ils appellent de leurs luttes. Ont-ils une affiliation avec les combats du passé ? Bien sûr, sinon comment considérer la réappropriation du drapeau national comme emblème de la liberté à conquérir. La révolte des jeunes d'aujourd'hui a rejoint celle des jeunes Algériens de 1954. Ils se battent avec d'autres armes, celles de leur temps : citoyenneté et pacifisme. Entre les luttes de 1954 et les luttes actuelles, il y a eu des étapes intermédiaires : Avril 1980, Octobre 1988, 2001. La même histoire qui se décline à chaque séquence avec ses spécificités et ses leaders. Le pouvoir dans son moteur occulte aurait tort de recycler ses cadors pour garder la main en créant l'illusion que les choses ont changé. Les vieux militants qui n'ont jamais désarmé, et sur l'expérience desquels le mouvement pourrait s'appuyer, auraient tort, quant à eux, d'apporter leur contribution dans un paternalisme déplacé. Les jeunes n'en veulent pas. Et il faut leur faire confiance. La génération de l'après-indépendance a rejeté les histoires de la guerre d'indépendance avec la

confiscation de la mémoire transformée en rente. De la même façon, la génération de l'anti-Bouteflika rejette les luttes intestines issues des conflits des années 1990. Ce que les militants des générations précédentes peuvent apporter à leurs enfants, c'est sûrement la maturité, le sens de la responsabilité et tout cela dans l'humilité.

Annexe 9 : article N°9 publié le 24.03.2019

Place de la République

Peut-être, davantage encore qu'en Algérie, est-il surprenant (agréablement surprenant, faut-il le préciser ?) de voir comment la communauté algérienne est soudée. Et de quelle manière elle peut être en communion avec les siens, au pays, en faisant écho à leurs combats ! Depuis ce mémorable 22 février, à Paris, tous les dimanches, la fameuse place de la République, connue pour ses rassemblements protestataires et révolutionnaires depuis deux siècles, reçoit la contestation enthousiaste des Algériens.

Estimée à 3 000 personnes au début, les rassemblements aujourd'hui semblent atteindre jusqu'à 15 000 Algériens et amis de l'Algérie de tous horizons politiques. Et cela va crescendo. Le simple fait que les manifestants, dans un geste civique dont on les avait décriés incapables, nettoient le lieu après le rassemblement efface d'un coup près d'un siècle de préjugés négatifs. Le sentiment dominant dans l'opinion française à l'égard de l'immigration algérienne, illustrée en son temps par les malheureux propos de Jacques Chirac, sur « les bruits et les odeurs », et l'on pourrait ajouter la saleté et la violence, a été quasiment passé au broyeur. On découvre soudain que ces hommes et femmes que l'on tenait pour d'incorrigibles « barbares » sont capables de manifester pacifiquement en faisant montre de respect, de responsabilité et de civisme au point de rendre comparativement plus aiguë la violence des dernières sorties des Gilets jaunes.

Peut-être même les Algériens, ravalés par des pouvoirs infâmes à l'auto-dépréciation, ont-ils été les premiers surpris par ce niveau de maturité, d'organisation et d'unité qui caractérisent le mouvement à la fois en Algérie et

en France. Vu la fragmentation de l'immigration algérienne en France, il semblait jusqu'alors fatal de craindre l'impossibilité d'arriver à quelque rassemblement significatif que ce soit. Marquée par la véhémence des affrontements fratricides du passé entre le FLN et le MNA (la fameuse guerre dite des cafés avait fait, pendant la guerre de Libération, au moins 4 000 morts), puis après l'indépendance, par les tentatives de l'Amicale des Algériens en Europe d'imposer son hégémonisme quasi-policier aux groupes et partis d'opposition activant en France, l'immigration portait la douloureuse empreinte de la division et des luttes intestines.

Tous les schémas de fracture du pays se retrouvaient, dans l'immigration, aggravés par d'autres facteurs. En vérité, les quelque 760 000 ressortissants algériens vivant en France, auxquels s'ajoutent les quelques millions de binationaux, dont les enfants d'immigrés, ont toujours souffert de la superposition des fractures politiques internes à l'Algérie et celles de la France. C'est pourquoi il a toujours été très compliqué d'organiser des manifestations unitaires. Elles butaient invariablement sur l'écueil des préalables posés par les états-majors des partis et groupes politiques. Et puis voilà qu'un mouvement spontané, basé sur un désir de « dédagisme » par rapport au règne moribond d'un Président qui trône sur un système mortifère, recrée une unité que l'on pensait à jamais hypothéquée et réhabilite la fierté d'une appartenance nationale piétinée par des décennies d'impéritie. Ce faisant, il redore le drapeau qui passait il y a quelques semaines pour quelque chose de terriblement ringard, juste bon à être brandi dans l'euphorie d'un « ouanetourisme » des stades. Ce qui est frappant chez les jeunes immigrés qui prennent en charge ce mouvement, c'est la réappropriation de l'histoire de la libération du pays confisquée par les pouvoirs successifs de l'Algérie indépendante. Un jeune m'a expliqué que les manifestations actuelles de la place de la République évoquent

pour lui le récit que lui avait fait son grand-père des tragiques manifestations d'Octobre 1961, un moment unitaire, héroïque et de sacrifice de l'immigration algérienne en faveur de l'indépendance du pays et de la liberté.

A la différence près que les manifestations d'Octobre 1961 répondaient à un appel pugnace et émancipateur du FLN tandis que celles d'aujourd'hui sont spontanées et dirigées incidemment contre un autre FLN, falsifié celui-là, perverti par l'affairisme véreux qui a produit une oligarchie menant le pays dans le mur et même à la tragédie.

Autant que le peuple algérien dans son ensemble, l'immigration algérienne a été malmenée par le pouvoir interminable de Bouteflika.

Les derniers épisodes en date sont éloquentes. Alors que les pontes du régime et des ministres achetaient des biens mirobolants en France avec un argent qui ne peut être que sale ou se faisaient prendre par la douane française avec des millions d'euros en liquidités, l'immigré a droit, lui, à une véritable extorsion par la pratique des prix les plus élevés au monde de billets d'avion. Et puis, le cynisme sans fin d'avoir dans son gouvernement des binationaux notoires à des postes clés et de fermer par une loi auto-utilitaire aux binationaux la possibilité d'apporter leur contribution au développement en leur rendant impossible l'accès à certaines responsabilités.

Aucun pays au monde, qui dispose d'une diaspora qui a réussi dans les pays où ses membres se sont installés, ne s'est permis le luxe de se priver d'un apport si précieux. Voilà pourquoi, les rassemblements enfin possibles Place de la République sont impressionnants. Ils montrent que le pouvoir a échoué, y compris dans tout ce qu'il a entrepris pour diviser et marginaliser l'immigration.

Elle est là, unie, belle, pugnace, à clamer haut et fort qu'elle a envie et besoin de renouveau pour le pays, donc pour elle, et qu'elle en sera.

Annexe 10 : article
N°10 publié le
31.03.2019

Le matin du Grand Soir

Il y a deux situations dans lesquelles le chroniqueur est désorienté. L'une lorsqu'il y a un déficit d'informations, l'autre lorsqu'il y a pléthore. L'une lorsque l'on est mélancolique, l'autre lorsque l'on exulte, pour reprendre un verbe cher à Jacques Brel. Trop longtemps nous avons été dans le premier cas de figure, sous-informés et dans la déprime. Nous manquions à la fois d'informations et d'enthousiasme. Aujourd'hui, nous en avons, toutes proportions gardées, de l'un comme de l'autre à foison, même s'il convient de mettre un peu d'ordre dans cette abondance. En dépit de leurs tares congénitales qui sont nombreuses, les réseaux sociaux permettent l'accès de tout un chacun à l'information, ou du moins de beaucoup plus de monde qu'avant. Ils favorisent aussi la rapidité de circulation et la suppression du monopole des Etats et des grands groupes de pression. Encore qu'on ne puisse pas dire que les réseaux sociaux ne procèdent pas, eux-mêmes, de ces groupes de pression ! Cette magnifique insurrection citoyenne qui fait l'admiration du monde, les gens de ma génération n'auraient jamais imaginé pouvoir la vivre un jour ! Cela ressemblait à une utopie, et comme telle, elle était à la fois omniprésente et inatteignable. Échaudés, rares parmi nous sont ceux qui avaient gardé intact l'espoir d'une tentative de reconquête collective par le peuple de son destin. Les pouvoirs successifs depuis l'indépendance et particulièrement celui de Bouteflika, ont épuisé le peuple, laminé la société, désagrégé le bel esprit de résistance que les Algériens avaient tiré de leur histoire millénaire, clochardisé la citoyenneté, dégénéré même le nationalisme. Tout ce à quoi ils ont touché a été contaminé. L'or qui leur a été donné, ils en ont

fait du plomb. Le bel élan populaire qui a réussi à balayer la 4e puissance du monde et à obtenir l'indépendance du pays, ils l'ont engagé dans le système du Parti unique qui a produit une nomenklatura sous-développée devenue spécialiste dans l'art policier de domestiquer le peuple. Puis, conséquence logique, le système mis en place a fini par générer une oligarchie qui, elle, le méprise, le divise, tente de le corrompre et fait remonter en lui tous les bas instincts. On se souvient qu'il y a encore quelques semaines ou quelques mois, à l'instigation de hauts responsables, on avait assisté au lamentable spectacle d'un acharnement raciste anti-Noirs contre les réfugiés subsahariens, qui nous a avilis. Une telle honteuse campagne n'aurait pas été possible dans les hautes sphères du pouvoir d'un Etat démocratique. Et tout le reste à l'avenant. L'humiliation suprême d'imposer un moribond à un cinquième mandat a été quelque part salvatrice puisqu'elle a tiré de son apparente torpeur un peuple qui a gardé, en dépit des tentatives de dépossession, son esprit de résistance et peut-être de résilience, et qui montre qu'il est plus sensible aux atteintes à sa dignité que le pouvoir qui, lui, semble ne pas en avoir du tout. Depuis le 22 février et la naissance de ce mouvement d'insurrection citoyenne unique au monde, tous les observateurs se demandaient où les Algériens, catalogués jusqu'alors comme violents, brouillons, indisciplinés, inciviques, brutaux, cachaient ces réserves de maturité politique, de discipline civique, de solidarité, de respect les uns envers les autres. On se demandait même, surtout s'agissant des jeunes, d'où ils avaient pu puiser cette conscience politique, cette lucide vigilance qui a donné au mouvement du 22 février son exemplarité. Il n'y a pas, on le sait, de génération spontanée, ni de révélation divine en la matière. Cette prise de conscience n'est pas le cadeau de Facebook non plus. Elle est l'accumulation d'un ensemble de facteurs disparates qui ont fusionné au moment idéal d'un rejet unanime conjugué à une

crise aiguë du système politique algérien.

Il est bien entendu inconcevable que la maturité dont fait preuve le mouvement ne soit pas aussi l'héritage de toutes les luttes menées par les forces progressistes contre l'hégémonie du pouvoir nationaliste pervers, négateur des libertés, et assassin des espoirs. Tout cela est aussi le fruit du combat de tous les militants, des sacrifices d'hommes et de femmes de conviction et d'action, de militants politiques, associatifs, de syndicalistes, d'intellectuels, de patriotes qui ont lutté pour la justice sociale, pour la démocratie, pour les droits fondamentaux, pour les droits des femmes et pour la construction du pays. Ils ont été humiliés, jetés en prison, torturés, assassinés, poussés à l'exil pendant des décennies. Ils ont aussi été enterrés dans l'oubli. C'est une injustice totale d'imputer aux mouvements d'opposition, toutes obédiences confondues, depuis l'indépendance, la coresponsabilité de l'échec. Il faut rendre hommage maintenant à l'action, à la conscientisation menée par les groupes et partis clandestins depuis l'indépendance, qu'il s'agisse des berbéristes, des communistes, des démocrates. C'est le fruit de leur passion pour ce pays et pour la liberté de leur peuple qui se manifeste dans la maturation de ce mouvement populaire qui, encore une fois, ne pouvait naître ex nihilo. Le déferlement humain du refus, bigarré et pacifique, pugnace et clairvoyant, qui emplit nos villes et villages depuis plusieurs semaines est aussi un hommage à ces femmes et ces hommes qui parfois ont milité dans la solitude et l'incompréhension. Ce mouvement leur rend justice.

**Annexe 11 : article
N°11 publié le
07.04.2019**

Comment dit-on pardon en langue de bois ?

Bouteflika est parti... A petits pas, si on ose dire ! Il s'est cassé par la petite porte, le comble pour celui qui voulait forcer avec panache et flamboyance l'entrée du paradis. Celui qui voulait, de force, graver son nom dans les tablettes de l'Histoire s'en trouve effacé comme une faute d'orthographe.

Il s'en va sous les quolibets. Ses portraits glorificateurs du zaïmisme new-look, omniprésents pendant deux longues décennies, finissent tristement dans les poubelles. Qui l'eût cru ? Vingt ans de règne absolu qui s'effiloquent dans la déroute et dans la panique de ses courtisans, voilà le résultat. Dans une sorte de crédulité née d'une quasi-divinisation, avec l'aide de supporters et de serfs particulièrement zélés, il est parvenu à faire accroire qu'il était là pour... l'éternité. Lui, pas bouger ! Lui, inamovible, faisant passer le sceptre à la descendance ou la collatéralité. Mais là, toujours là ! Il semblait voué à recevoir un culte à célébrer, ce dont ne se sont pas privés ses zélotes. Ce n'est pas pour rien qu'un type propulsé responsable du FLN de la déroute a cru voir en lui un homme envoyé par Dieu pour réformer l'Algérie. Pas moins ! Ce n'est pas pour rien non plus, pour rester dans le registre métaphysique, qu'il a fait construire, sur les deniers publics, la plus grande mosquée d'Afrique. Cette œuvre pharaonique devait témoigner de la démesure messianique de son destin. Mais plus encore que ceux de Dieu, les desseins du peuple sont impénétrables. Et voilà ! L'ivresse du pouvoir est incontrôlable. Ça rend la chute d'autant plus pitoyable. La dégringolade entraîne la cohorte

de sbires et d'obligés matois. Les proconsuls d'hier, les spadassins, les janissaires de Bouteflika, tout ce beau monde qui grenouillait dans l'impunité et l'ostentation, tenant en otage un pays qu'ils ont pillé et clochardisé, essayent de passer inaperçus aujourd'hui. Ils essayent de rejeter sur l'autre la responsabilité du chaos. Bouteflika, comme clef de voûte du système, a une responsabilité personnelle dans la dégradation générale de l'Etat et du pays tout entier. Mais il n'est pas le seul. Il y a réellement une responsabilité du système. Et c'est le problème que pose le changement. Peut-on passer à autre chose en ayant sacrifié juste la tête de gondole mais en gardant, corrosifs, les mêmes ? Si Bouteflika ou ses ouailles a décidé de demander pardon, c'est qu'il y a des raisons. Beaucoup de personnes ont répondu à sa missive pitoyable. Faut-il en ajouter un couplet ? Allez, juste pour le fun... D'ailleurs, à propos de cette lettre de demande de pardon au peuple algérien, on ne sait trop s'il vaut mieux en rire ou en pleurer. Sincèrement. Comment celui qui avait la morgue de menacer de rentrer chez lui et de laisser les Algériens à leur médiocrité, peut-il reconnaître qu'il a failli au point de demander pardon ? Première question ! Insoluble ! Comment celui qui a osé mettre en avant de piètres personnages comme Saâdani, Ould-Abbès, Ouyahia et osé écarter, briser des cadres compétents et patriotes du seul fait qu'ils refusaient de faire allégeance, peut-il avoir l'audace de venir demander l'absolution pour les méfaits commis au détriment du peuple et du pays ? Pour en arriver là, il a fallu une mobilisation monstre et trois syllabes : Dé-ga-ge. Il a fallu qu'il montre que plus qu'un AVC, ce dont il souffrait le plus, c'est la maladie du pouvoir. Pour celles et ceux qui ont vécu l'ère Bouteflika dans l'humiliation, parfois même la honte d'être algérien, il a, en effet, beaucoup de choses à se faire pardonner. Il a à demander pardon, et pas seulement à celles et ceux à l'égard de qui il aurait « sans le vouloir manqué à (son) devoir ».

Il devrait demander pardon aux martyrs du Printemps noir, ces jeunes fauchés à la fleur de l'âge par les tirs des gendarmes pour avoir revendiqué trop tôt ce que le peuple algérien exige aujourd'hui en masse. Il devrait demander pardon aux familles brisées par ces assassinats. Aux mères éplorées, aux pères hébétés, aux fratries décomposées, à tous ceux qui ont perdu espoir ! Il devrait demander pardon aux milliers de jeunes harragas avalés par la Méditerranée par la faute du pays irrespirable qu'il a érigé. Ces centaines de morts sont comme les taches ineffaçables d'un bilan calamiteux. Il devrait demander pardon aux familles des victimes du terrorisme islamiste qui ont subi l'humiliation d'être narguées par les assassins des leurs, réhabilités par la politique de réconciliation nationale. Il devrait demander pardon à Mohamed Benchicou injustement emprisonné pendant deux ans pour avoir exercé son métier de journaliste critique. Il devrait demander pardon à l'équipe du journal Le Matin dont le titre a été pulvérisé par l'arbitraire. Il devrait demander pardon à tous les Algériens jetés en prison pour avoir revendiqué la justice, le pluralisme, la démocratie, la tolérance et leurs droits. Il devrait demander pardon à tous les Algériens, avilis de voir leur pays devenir le paradis de tous les truands, ceux de la politique et les vrais de vrai, ceux des scandales bancaires, de la corruption, du trafic de cocaïne et on en passe. Il devrait demander pardon aussi d'avoir perpétué et rendu encore plus efficace un système qui a déglingué le pays. Il devrait enfin — et surtout — demander pardon de la langue de bois obséquieuse qu'il utilise dans cette lettre de demande de pardon qui respire l'inauthenticité.

Annexe 12 : article
N°12 publié le
14.04.2019

Gaïd Salah, ça ne rigole pas !

On appelle l'insurrection citoyenne à l'algérienne, la révolution du sourire ! Bien : alors souriez, vous êtes filmés ! Et peut-être plus encore. Il y a quelques jours, plus que sourire, on voulait carrément rire. S'esclaffer, même ! Pourquoi pas ? En dépit des circonstances pathétiques de la chute de notre autocrate, le peuple reste grosso modo de bonne humeur. Cherchant une formule plaisante et facile pour un billet satirique, on n'a pas trouvé mieux, hélas, que cette sentence un peu lapidaire : « Il n'est pas impossible que Gaïd Salah prétende siffler bientôt la fin de la récréation .» Comme tu dis... Cet humour brandi au moment le plus jubilatoire et le plus enthousiaste du mouvement citoyen a joué les trouble-fêtes parmi quelques lecteurs qui, en retour, nous ont expédié une volée d'invectives. Mais parbleu, comment peut-on douter de la puissance de la volonté populaire à influencer sur le cours des événements ? C'est du blasphème, ou presque ! Aventurer un tel diagnostic même à des fins basement humoristiques est tout simplement du défaitisme contre-productif qui joue sur le moral des troupes – enfin, des civils — et profite aux puissances cherchant à museler le peuple. Que n'aurait-on aimé que cet humour fasse chou blanc. Pour tout l'or du monde, on aurait préféré se tromper. Mais voilà, quelques jours plus tard, Gaïd Salah siffle en effet la fin de la récréation. Il essaye, en tout cas. Oui, fin de partie, selon lui ! Le jeu a assez duré. Passons aux choses sérieuses, voulez-vous. Et quelles choses sérieuses ? Les mêmes que sous Bouteflika : organiser une élection présidentielle sans bouger un cheveu de wali, ni une virgule de liste électorale ! Etc...

Fin de récréation que la force et la lucidité du courant populaire a vouée à un échec cuisant ce vendredi 12 avril où on a ressorti cette vieille recette des baltaguias et cette autre de la main de l'étranger...

Tout ce que le peuple rejette depuis le 22 février reflue au fil de la baïonnette. Gaïd Salah n'ignore sans doute pas l'avertissement de cet ancêtre de hizb França qui a pour nom Talleyrand selon lequel « on peut tout faire avec des baïonnettes sauf s'asseoir dessus », mais il ne semble pas s'en formaliser. Il est clair pour tout le monde que la solution trouvée dans le cadre (tiens, depuis Bouteflika, ce mot-là a perdu son innocence!) de la Constitution et de son fameux article 102 qui choque la volonté populaire, a pour but de pérenniser le système dans sa composante la moins fréquentable, à supposer qu'il y en a de plus fréquentables que d'autres. Qui aurait imaginé, il y a quelques jours encore, en admirant l'ampleur et l'exemplarité de l'insurrection citoyenne, que la montagne de revendications allait accoucher d'une souris nommé Bensalah ? On aurait voulu mettre le feu aux poudres, on ne s'y serait pas pris autrement. Mais les Algériens, eux, ne semblent à aucun prix disposés à quelque affrontement que ce soit. Ils ont beau injecter des petites frappes dans les manifestations, ça n'a pas l'air de prendre.

Un débat aux accents déjà entendus perdure sur le rôle et la place de l'armée dans la sécurisation de cette étape transitoire. Vu l'Histoire récente, il n'est pas étonnant que l'armée tienne une place prépondérante dans le système. Sous Ben Bella, l'armée des frontières, ayant pris le pouvoir sur les combattants des maquis de l'intérieur, elle le remet entre les mains des chefs militaires de l'état-major général. C'est l'un d'entre eux, Boumediène, qui renversera son comparse Ben Bella perpétuant une culture du coup d'État qui allait connaître encore de beaux jours. A la mort de Boumediène, l'armée place encore l'un des siens, Chadli Bendjedid, à la présidence jusqu'en 1991, date à

laquelle la même armée le dégomme. La suite, on la connaît. L'armée fait venir Boudiaf, qui est assassiné. En plein feu de la guerre anti-intégriste, les rôles sont alors confiés à Liamine Zeroual, un autre général, qui remettra les clefs en 1999 laissant la place à un candidat adoube par l'armée Abdelaziz Bouteflika. Et constamment et toujours, à toutes ces étapes, l'armée, non seulement s'implique en politique mais, en outre, elle est, plus spécialement à travers les services de sécurité, faiseuse et défaiseuse de rois. Et constamment et toujours, les commentateurs politiques, les opposants ont toute latitude de s'en prendre à qui ils veulent, ou presque, à condition de ne pas citer l'armée, même pour souhaiter qu'elle joue son rôle républicain loin de la politique, sous risque d'être taxés d'ennemis de la Nation. Or, la réalité de l'armée est complexe et tout particulièrement en Algérie. La libération du pays est le fruit de la conjonction du peuple en armes avec le reste du peuple qui le soutenait. Après l'indépendance et singulièrement après l'instauration du service militaire, en 1969, le discours du pouvoir décrivait l'armée en symbiose avec le peuple puisque composée essentiellement de conscrits. Cette jonction avec le peuple et la gloire de la libération a mis à l'abri du questionnement l'attitude et les choix des chefs militaires dans des conjonctures politiques sensibles.

C'est justement à l'une de ces phases sensibles que nous nous trouvons. Le choix de l'état-major de recourir à une solution théoriquement constitutionnelle s'appuyant sur une Constitution outrageusement dépréciée par les manipulations de Bouteflika, expose, il faut le craindre, l'ANP qui risque de se trouver à réprimer ce peuple qui rejette massivement le système. Le peuple montre clairement qu'il ne fait plus confiance à des mécanismes constitutionnels qui ont servi à maintenir et à légitimer un système qu'ils abhorrent et qui veut se pérenniser avec l'appui des puissances du capitalisme international.

**Annexe 13 : article
N°13 publié le
21.04.2019**

**Aziz Chouaki, Ulysse
en mode harrachi**

C'était la dernière fois que je voyais Aziz Chouaki. Et ça remonte à loin. Mai 2013. Nous étions à la levée de corps d'un ami et camarade de lycée commun, Hachemi Bellali, le bassiste attiré d'Idir depuis plusieurs années. Aziz Chouaki était venu rendre un dernier hommage à son condisciple au lycée Abane-Ramdane d'El-Harrach, quelqu'un avec qui il avait aussi partagé des aventures musicales, celles du rock des années 1970, au plus fort du corset Boum. En ce temps-là, porter les cheveux longs et chanter en anglais en s'accompagnant d'une guitare électrique était le comble de l'aliénation, pour ne pas dire de la trahison.

Avec Hachemi Bellali, Arezki Baroudi et d'autres, Aziz Chouaki défiait alors la chape de plomb de l'arabo-baathoulémisme, cocktail dans lequel incubaient le FIS et le fondamentalisme dévastateur, en s'appropriant le rock comme genre universel. Heureusement, ils ont tenu bon ! Ce seront les mêmes qui viendront par la suite, avec leur background de musique métissée, à des mélanges avec le chaâbi et la musique kabyle. J'étais inquiet de voir Aziz mal en point, à cette levée de corps. Une partie de son visage était rigide, son bras gauche paralysé et il peinait à parler. Il m'apprit qu'il venait de faire un AVC (accident vasculaire cérébral). Et que c'était un miracle qu'il ait pu recouvrer en grande partie ses capacités ! Certes, il avait encore du mal à bouger les doigts et il commentait son mal, en plaisantant: « C'est plus de 40 ans de guitare qui sont enfermés dans cette demi-paralysie .» Il était effectivement amputé d'une partie de sa raison d'être : faire de la musique ! Aziz Chouaki, c'était ce jeune

musicien de rock flamboyant, iconoclaste et audacieux, celui dont Sadek Aïssat, un autre écrivain et musicien, harrachi comme lui de surcroît, disait : « Quand nous étions adolescents, il jouait, à nos yeux, les chansons des Beatles mieux que les Beatles eux-mêmes .» Il était admiré. Aziz Chouaki avait tout pour être une rock star. Il en avait le talent et le charisme, mais il dribblait tout le monde en démontrant, œuvre à l'appui, que c'était en fait la langue inclassable, inventive de James Joyce qui l'intéressait et le passionnait. Il s'attellera à un mémoire sur l'inexpugnable « Ulysse » de l'écrivain irlandais. Mieux : le vieux demiurge irlandais était là, debout, regardant par-dessus son épaule, quand Aziz Chouaki écrivait.

C'est cela, Aziz Chouaki, cette comète ultrasensible, artiste jusqu'au bout des ongles, parti des Beatles pour domestiquer Joyce, parti de Belfort, en surplomb d'El-Harrach, avec le cercle du CREH et la prison 4-hectares juste en face, pour parcourir le monde mais seulement en littérature et en musique car, s'il avait la bougeotte, c'était celle des notes, des sons et des mots. Pour moi, Aziz Chouaki restera toujours et d'abord ce jeune lycéen harrachi surdoué pour les arts, raffiné et réservé, silencieux et humble, timide à un degré tel qu'il est difficile de le concevoir. Nous nous voyions peu depuis le lycée, mais nous savions que nous étions comme les ramifications d'un même tronc, et que nous avions quelque chose de matriciel en partage. Je me souviens de cette fin des années 1970 lorsqu'il vendit sa vieille guimbarde pour pouvoir publier un recueil de poésie, « Argo » aux éditions de l'Unité. Comme Aziz est un type très cultivé, il emprunta à Roland Barthes ce titre – et l'explication – pour le transformer en voyage dans la littérature. Argo – dont les marins étaient les Argonautes –, était le nom de l'embarcation de Jason parti à la recherche de la toison d'or dans le Caucase. Le voyage, comme la littérature, fut si long et si périlleux, rencontrant tant de mésaventures, connaissant toutes sortes de péripéties, qu'au

bout, la moindre pièce de l'embarcation avait été changée et que tout avait été renouvelé. Mais l'embarcation, toute neuve, portait le même nom ancien. Pas plus parlant comme métaphore s'agissant de la littérature ! Car, je crois que la littérature, cet art de dire et de se taire, était la grande question pour Aziz Chouaki. L'écriture était sa grande passion, pas de doute. Et, dans la marge des mondanités et des éclats de fausse gloire, il avait tissé une œuvre qui interroge l'individu dans son appartenance au-delà de la grégarité et de l'étroitesse possible des nationalismes. Aziz Chouaki se savait quelque peu marginal, et donc profondément original. Les quelques fois où j'ai eu l'occasion de participer à des débats avec lui, il commençait invariablement par prévenir : « Je vais dire des choses qui vont peut-être choquer mais je les dis .» Et il continuait. Parfois, ça choquait au début dans la carapace de nos clichés puis on commençait à se dire qu'il avait raison, et peut-être même avant pas mal de gens. C'est cette voix singulière, et cet auteur à la langue merveilleuse comme une partition musicale, qui vient de nous quitter. Quand j'ai appris, à Alger, son décès, je me suis rendu dans son quartier de Belfort. Et j'ai cru voir le fantôme de ce jeune homme à la coupe Beatles qui se préparait déjà, adolescent, à apporter sa note si particulière au grand concert de la littérature tout court. Je crois qu'Aziz n'aimait pas le titre d'écrivain algérien. Il était écrivain et algérien, l'alchimie se faisant autrement que par la proclamation. Son empreinte restera, à coup sûr ! Aziz Chouaki faisait de la musique et écrivait comme personne d'autre. C'est de l'Aziz Chouaki, voilà tout !

Annexe 14 : article N°13 publié le 28.04.2019

L'enfer d'Abassi Madani

Cette chronique, je la dédie à Tahar Djaout, qui aurait sûrement été encore parmi nous si de sinistres personnages comme Abassi Madani n'avaient jamais existé.

Franchement, question sincère — ou plus exactement quelque part sincère — : le décès d'Abassi Madani est-il un événement ? Mérite-t-il qu'on s'y attarde peu ou prou ? J'avoue avec une certaine gêne que j'ai passé la veillée funèbre de mon tonton Makhlof, tragiquement victime d'un accident de la route, à y penser. En parler ou pas, revenir sur ce triste bouffon ou causer plutôt de cette magnifique jeunesse qui, depuis dix semaines, est en train d'inventer l'avenir ? Le tonton, lui, pas de pli. L'oncle, c'est notre histoire commune, c'est la transmission, la durée de ces montagnes splendides et irrédentistes et tout ce que cela nous lègue et qui est à l'œuvre dans ce pays qui se soulève pour sa dignité. Et pour recouvrer l'espoir. Hormis l'effet de ces accidents de l'Histoire et la fâcheuse proximité de l'actualité, qu'est-ce que ça a à voir avec cet... Abassi Madani, personnage fade, sans consistance, que de tragiques et facétieuses circonstances ont transformé en figure incontournable de ces années 1990 qui ont vu le pays sur le point de sombrer dans le gouffre de l'intégrisme et l'épuration barbare qu'il avait commencé à pratiquer. Bilan : 200 000 morts ! En 1990, juste avant que ne soit promulguée la loi sur les formations politiques, en charge pour Algérie Actualité d'un dossier concernant le projet de loi sur l'information du

gouvernement Hamrouche, j'ai dû interroger des responsables de partis politiques. J'ai donc rencontré Abassi Madani pour le FIS et je crois bien que c'était sa toute première interview, du moins dans un canard de langue française.

Il m'avait fixé rendez-vous un matin à 9 heures à l'entrée de l'Université de Bouzaréah. J'arrive pile-poil à l'heure. Rendez-vous à l'entrée, mais où exactement ? Il me répondit que de toute façon, on se trouverait. Je poireaute. A 9h30, debout contre ma voiture dans le parking à l'intérieur de l'université, je décide d'agir. Je vais voir le vigile qui filtre les véhicules. - Pardon, est-ce qu'Abassi Madani est arrivé ? - Pas encore. On le remarque quand il arrive. C'est la seule Mercedes du campus. Au bout d'un moment, j'aperçois l'imposante Mercedes. Un type tout petit, rouquin avec une barbe riquiqui, à l'allure de fausse barbe, tente de tenir le volant correctement.

Il se gare. Et se confond en salamalecs.

Je compris que ses seules compétences consistaient en ces salamalecs. Il me pria de le suivre dans sa salle de classe. De jolies étudiantes bien fardées et prématurément enhijabées vinrent le saluer. Il en sembla ravi. Macha Allah. Il m'affirma tout de go que si je l'avais prévenu plus tôt, il m'aurait reçu chez lui, à la maison, comme il l'avait fait la veille pour une équipe de journalistes européens. C'étaient les tout débuts du FIS et il tentait la séduction, ce qui avait fonctionné auprès de certains confrères qui allaient plus tard s'en mordre les doigts. Par la suite, j'aurais à discuter avec Mohamed Arkoun du corpus théologique d'Abassi Madani et de ses semblables, des agitateurs politiques qui prennent en otage une religion, et il m'affirma qu'ils n'en possédaient qu'une vulgate destinée à la mobilisation politique. Ils savaient exploiter les frustrations sociales. Il faut dire que le FIS, à l'époque, bricolé par le clan Chadli pour faire pièce, après les événements d'Octobre 1988, à des projets de société plus démocratiques, était

au zénith de sa puissance. Après la révolte des jeunes d'Octobre, Chadli homologua le mouvement intégriste en recevant ses dirigeants. Il leur offrit sur un plateau les dividendes de la révolte d'Octobre qui, au demeurant, n'avait rien à voir avec eux.

Puis, les jeux de manipulations ont propulsé le parti islamiste sur le devant de la scène politique. Abassi Madani vociférait partout sa haine de l'Algérie, de la démocratie et des partis « sanafirs » — lilliputiens — qui y aspiraient. Il fustigeait, bave aux lèvres, les femmes qui luttait pour leurs droits, les traitant d'« éperviers du colonialisme ». Il dopait ses troupes parties à l'assaut de toute liberté, attaquant les cinémathèques, interdisant les activités culturelles, répandant la mort et la désolation dans le pays. Abassi Madani, c'est aussi celui qui a fait inscrire Allah en lettres de nuages au laser par une société américaine impie pour berner ses troupes qui y virent une manifestation divine. Personnage insignifiant, il finit, par l'effet de la régression occasionnée par le jeu politique et ses multiples manipulations, par être le guide d'une armée de fanatiques qui ont transformé l'Algérie en laboratoire où, au nom d'un Dieu des supplices et de la mort, ils ont expérimenté toutes les formes de barbarie. Et c'est cet enfer fait de sang, de larmes, de peur, qu'Abassi Madani et ses semblables ont voulu imposer comme avenir à ce pays.

Les lois de la biologie ont fait leur œuvre. Que reste-t-il d'Abassi Madani ? Sans doute un discours plein de haine et de mort qui, déguisé, adouci, faussement conciliant, distillé par une chaîne de télévision dans laquelle est impliqué un de ses enfants avec de l'argent qatari.

**Annexe 15 : article
N°15 publié le
12.05.2019**

**Martinez-Bahaz,
khawa-khawa**

Une exposition de Denis Martinez reste fatalement un événement artistique, culturel et même parfois, comme c'est le cas ici, peu ou prou citoyen. Celle qui s'est achevée la semaine dernière sous le titre-programme de « Bahaz Khouya Gnaoui Blidi » à l'Espace (Espace d'art contemporain)(1), à El-Achour (Alger) en est, en tout cas, un moment d'originalité, de fraternité et de projection sur l'avenir. Non seulement parce qu'elle se rattache par des fils invisibles et puissants au mouvement citoyen du 22 février qui, en creux, revendique lui aussi, par d'autres formes, le respect de la culture dans ce qu'elle a de populaire et d'alternatif, mais également parce qu'elle poursuit d'une certaine manière l'essence de ce festival de Raconte-Arts, modèle de culture citoyenne et participative, dont Martinez est un des fondateurs et une figure emblématique et Bahaz un familier et le maître du carnaval. Ajoutez à cela la personnalité de Martinez et celle de son double siamois, Bahaz, le musicien gnawi et blidi, qui lui ressemble comme un frère en signes. L'un et l'autre, depuis Blida, leur ancrage d'adoption, marchent ensemble depuis 1964. Bahaz perpétue les danses mystiques de Sid Blal, l'ancêtre des gnawas. Par le chant, la musique, les sons sourds des tambours et, celui, métallique, grêle, de karkabou, Bahaz conserve la vivacité des rites qui puisent dans le sacré. Denis Martinez, lui, formé aux Beaux-Arts, et très tôt fasciné par la vérité primale de l'Afrique, a marché avec Bahaz par la percussion des couleurs, le heurt fécond des formes, et la musique lancinante des mots. Denis Martinez est né à Mars-el-Hadjadj, dans l'Oranie. Il est

installé, voire ancré à Blida depuis des décennies. Maalem (car c'est le titre !) Mohamed Bahaz, lui, est natif de Douiret, un faubourg populaire de Blida, mais sa saga familiale démarrerait du Mali et remonterait, symboliquement, selon l'écrivain Jaoudet Gassouma, commissaire de l'exposition, à ce « lointain Soudan mythique par sa dramaturgie lancinante, l'esclavage, la présence immémoriale gnawie ». D'ailleurs, Bahaz explique, dans le film-documentaire que lui a consacré Dominique Devigne, que si, à un moment de sa vie, il dansait gnawi avec des chaînes, c'était pour évoquer le long calvaire de l'esclavage qui a frappé les Noirs. Une danse revendicative ! Et une question, c'est de la discrimination par la couleur, est en filigrane dans les trances gnawas ! Entre Denis Martinez et Bahaz, c'est une longue fraternité tournée vers l'Afrique native et ses rites propitiatoires, le monde berbère à peine dissous dans l'africanité originelle, les signes de la pérennité et de la matrice. Et cela date du début de l'indépendance. Dès 1964, l'année où il commence une collaboration avec Bahaz, Martinez consacrait un poème à l'Afrique et à ses couleurs : « Quand les ennuis, la joie et la tristesse s'accumulent/Il rentre sa tête dans les couleurs vives/Pour s'aveugler et ne penser qu'à la beauté du geste/Hoy/Cru comme cru/A chacun son kif !/Ici, c'est l'Afrique/Qui se moque de tout ce que l'on peut penser, voire et reconnaître en elle. » Comment un plasticien rencontre-t-il un musicien mystique et comment la peinture de Martinez peut-elle fusionner avec les convulsions gnawies de Bahaz ? La symbiose s'est faite progressivement au point que l'un et l'autre en soient à se confondre et peut-être même, dans une certaine mesure, à être interchangeables. On ne reconnaît pas l'artiste de l'artiste. Et, au fond, pourquoi pas, en une hallucination, on verrait bien Martinez en gnawi, faisant remonter l'âme profonde de l'Afrique, et Bahaz taquinant les couleurs et les syllabes pour

écrire ceci : « Mon destin c'est comme ça/Gnawi c'est le feu de mes muscles/ Qui étaient mes ancêtres ? » Comment transformer une amitié en exposition ? Et c'est tout l'art de Denis Martinez, en plasticien rodé et exigeant, de convoquer différentes formes et supports plastiques pour célébrer cette amitié artistique et philosophique. Toiles imposantes, œuvres graphiques à tirage numérique, plasma de diapo, installations. Tout est ficelé dans cette déambulation dans l'univers commun de Bahaz et de Martinez qui se prémunit tout de même contre la tentation du déjà vu : « Ce n'est pas un étalage d'œuvres. Je viens raconter quelque chose. C'est un travail qui a commencé à être pensé en 2004, avec différentes phases. » L'ensemble est éblouissant, il faut le dire comme ça vient. On retrouve le grand Martinez dans sa double qualité de plasticien sensible et de passeur. Il nous raconte simplement l'histoire d'une complicité, d'un enchevêtrement de galaxies, d'une fusion d'arc-en-ciel. Il nous raconte une fraternité qui se cheville aux racines de l'expression populaire que Bahaz porte et que Martinez célèbre.

Annexe 16 : article N°16 publié le 26.05.2019

Drapeau de Novembre

Pendant l'été 2018, l'Algérie était dans un état comateux. Les oligarques tenaient le clan Bouteflika, lequel tenait le pays. Et comme si cet état comateux n'était pas suffisamment grave en soi, on savait par les rodomontades d'Ould Abbès, et les fuites fallacieuses des responsables des partis de l'Alliance présidentielle que l'agonisant Bouteflika allait rempiler pour un 5e mandat. C'est dans cette canicule estivale et en l'absence totale de perspective pour le pays, l'un et l'autre rendant l'air irrespirable en cet instant où la médiocrité du pouvoir déteignait sur toute la Nation privée d'espoir, que nous avons entrepris le projet d'une enquête pour Le Monde Diplomatique sur l'état de la gauche algérienne. Le but était de savoir ce qu'étaient devenus les militants de gauche des années 1970, 1980, 1990 qui connurent des heures de gloire, et de s'interroger sur l'existence d'une transmission de l'expérience et des valeurs de la gauche aux jeunes générations post-décennie noire. Dans la grande déstructuration opérée par les choix du pouvoir de mettre l'économie algérienne à la remorque des monopoles qui dictent leur loi à la mondialisation néolibérale, il s'agissait aussi de voir s'il existait un projet de renaissance nationale qui intègre des paramètres de gauche, c'est-à-dire qui réintroduise une dimension sociale dans le développement. En cette occasion, nous avons eu le privilège d'échanger avec nombre de militants de gauche de l'ex-PAGS, du MDS, du PLD, du PST, des syndicats, des militants associatifs et des indépendants se situant eux aussi à gauche. Nous avons senti la difficulté de la conception et plus encore de la concrétisation d'un projet de gauche, celle-ci étant depuis la chute du Mur de Berlin, naufragée partout dans le monde.

A cette raison, il faut ajouter les disparités dans l'établissement d'un bilan de la gauche et même, et surtout, le défaut de volonté d'affronter un bilan. Le constat le plus revigorant a été de trouver chez beaucoup de ces militants échappés à la déprime collective, une grande vitalité et la volonté de construire fût-ce sur les décombres.

Un aveu, cependant. Dans la pluralité des visions de ce que l'Algérie devait avoir à édifier comme projet national sur des bases de gauche, nous avons été surpris par certaines propositions qui nous avaient semblés alors anachroniques. Relues à la lumière du mouvement du 22 février, ces propositions qui nous paraissaient surprenantes s'avèrent aujourd'hui des plus justes. C'est là l'occasion de rendre hommage à deux militants de gauche, Messaoud Babadji d'Oran et Mustapha Ghobrini de Mostaganem, tous deux anciens militants du PAGS demeurés sur la brèche, lesquels nous avaient dit que selon eux, aucun projet de reconstruction nationale ne pouvait se faire en dehors des valeurs de Novembre.

Cette vision nous avait laissés plus que sceptiques. N'est-il pas en effet quelque peu anachronique de projeter l'édification de la gauche de demain sur la base d'une révolution d'hier ? Messaoud Babadji affirmait : «Aujourd'hui, on est comme à la veille de 1954», tandis que Mustapha Ghobrini ne concevait de refondation que « dans la perspective de la guerre de Libération. On ne peut sortir de cette trajectoire historique. » Le mouvement qui a démarré le 22 février leur a donné complètement raison puisqu'il a puisé dans la nécessité de réhabiliter les symboles et les valeurs de Novembre, à commencer par le drapeau pour le symbole, et pour les valeurs, par la détermination patriotique à reconquérir la possibilité d'agir sur son destin, la réaffirmation de sa dignité et même d'une certaine manière le recouvrement d'une indépendance confisquée.

ça ne veut pas dire que nos autres interlocuteurs n'étaient pas pertinents. Mais pressentir que l'enjeu en était à réhabiliter Novembre confisqué par les camarillas au pouvoir depuis

l'indépendance, c'était risqué et gagné !

La leçon du mouvement du 22 février est là, dans ce besoin de réappropriation de Novembre spolié, dénaturé, perverti. Le sens ne trompe pas : le fait que Djamila Bouhired soit adoptée comme une icône, les retrouvailles avec Abane Ramdane, Larbi Ben M'hidi, Didouche Mourad, et les vrais héros qu'on a essayé de gommer, sont autant de traceurs qui montrent cette volonté de retourner à la source, souillée et de la nettoyer.

Il y a quelques mois, alors que le pays était ravagé par l'affairisme des oligarques, la corruption salissant tout, jetant le désespoir, personne n'aurait pu penser que le réveil se fera avec une référence aussi puissante et quasiment inaltérée à la proclamation du 1er Novembre 1954. Et pourtant ! Personne n'aurait non plus pu prédire qu'au quatorzième vendredi de protestation contre le système, le 24 mai, la police en vienne à confisquer, comme s'il s'agissait d'un objet honni, le drapeau de Novembre aux manifestants. Terrible ! Et en plus, ce sont ces manifestants à qui on arrache l'emblème national qui sont fustigés par le chef d'état-major de manquer de nationalisme et de patriotisme. Quelque part quelque chose cloche !

**Annexe 17 : article
N°17 publié le
16.06.2019**

La mémoire des martyrs de la démocratie

Deux, trois millions ? Possible. Probable. Trois millions de manifestants ont convergé vers Alger ce 14 juin 2001. La citadelle, que le pouvoir avait voulu inexpugnable, a cédé sous la pression des marcheurs de la liberté. Il faut le redire, ou simplement le dire, non pas pour culpabiliser, mais pour l'histoire : ils venaient essentiellement de Kabylie. Le but de cette marche sans précédent était de remettre la plate-forme d'El Kseur, qui résumait en faveur de toute l'Algérie les revendications démocratiques du mouvement citoyen des Archs, au monarque en devenir perché sur sa butte d'El Mouradia. Pour n'avoir pas à subir l'affront, le pouvoir avait voulu empêcher les marcheurs de rallier Alger. On a dressé des barrages routiers pour en interdire l'accès par voiture et par bus. Mais, la pulsion de liberté et la détermination surent dribbler ce genre d'obstacles. Le rush fut mémorable. Répondant à un plan que l'on crut infaillible, on libéra de prison, la veille de l'événement, des délinquants chargés de prêter main forte aux forces de sécurité qui ont donné carte blanche pour casser du manifestant. On obligea par la force brutale les manifestants à changer leur itinéraire, pour que le monarque n'ait pas à être perturbé par la plèbe en effervescence. Et il arriva ce qui devait arriver. Plus de 120 morts pour le Printemps noir, plus de 5000 blessés, de nombreuses disparitions lors de cette manifestation. Toujours divinement inspiré, Hamraoui Habib Chawki appelle au djihad pour la défense d'Alger

la sainte contre l'invasion barbare des Kabyles déchaînés. Top niveau ! D'autres aussi, parfois moins grotesques, avaient trouvé les mots qu'il faut pour stigmatiser pêle-mêle l'insinuation de séparatisme puisque le mouvement venait de Kabylie, la main de l'étranger, les visées antinationales, l'atteinte à la mémoire des martyrs, et on en passe. Dans, au mieux, l'indifférence du reste de l'Algérie, et parfois avec ses acclamations, le mouvement citoyen des Archs payait le prix fort en vies humaines pour que le pays cesse de ployer sous le joug de l'indignité que lui posait sur la nuque un pouvoir qui avait sa feuille de route destructrice. Puis, une fois le mouvement citoyen liquidé avec le savoir-faire d'un certain Ouyahia, le calme est revenu. Désormais, on pouvait dormir tranquillement pendant au moins quatre mandats. Entretemps, certains en ont pris de la graine. En effaçant jusqu'au dernier iota de résistance, du moins le croyaient-ils, ils ont transformé l'Algérie en immense gâteau qu'ils se sont partagé dans l'impunité et la jubilation de s'en assurer pour l'éternité. Mais, en politique, l'éternité n'existe pas. Dix-huit ans plus tard, Hamraoui Habib Chawki, qui appelait au djihad anti-kabyle, regarde l'empire de Bouteflika, dont il fut l'un des chambellans, s'écrouler en poussant un cantique. Il n'aimerait pas survivre au maître. ça ressemble à une prière. La plupart des responsables de l'époque sont soit en disgrâce, soit en taule. Il y a certes encore quelques blancs dans la liste des convoqués par cette justice à la Lucky Luke, qui tire plus vite que son ombre et qui préfère cette dernière à la proie, mais les fournées s'accroissent. Depuis ces temps préhistoriques, il a coulé beaucoup de sang et de peine sous le pont d'Oued El Harrach. Le faubourg d'Alger, connu pour sa prison, est devenu le symbole du bouteflikisme déchu. Après Ouyahia, l'homme qui inventa les louanges de Bouteflika en alexandrins kabyles, voilà d'autres compères du même cru qui allongent la liste de l'oligarchie peu nette et

de ses complices embastillés sur les matelas de la détention. Tout cela va trop vite. Vendredi qui coïncide presque jour pour jour avec le 14 juin 2001 : on voit que le mouvement citoyen d'aujourd'hui a poussé les autorités actuelles à ouvrir des tas de dossiers. Il y en a d'autres à ouvrir, tout aussi importants : ceux des crimes de 2001, par exemple. Les manifestants ne s'y trompent pas, eux qui ont eu plus qu'une pensée pour les jeunes assassinés pendant le Printemps noir de 2001. Ce n'est pas pour faire de la marche arrière, mais ce n'est certainement pas mauvais de relire aujourd'hui ce qu'on a appelé la plate-forme d'El Kseur, ce document de revendications adopté le 11 juin 2001 par les représentants des wilayas de Sétif, Bordj Bou Arreridj, Bouira, Boumerdès, Bgayet/Tizi-Ouzou et Alger ainsi que par le collectif des universités d'Alger. C'est ce fameux document qui devait être déposé à la présidence de la République ce 14 juin 2001. Il préfigurait, dans les conditions de l'époque, les revendications d'aujourd'hui, dont le recouvrement par les Algériens de leur dignité et le droit de décider de leur destin. ça s'appelait la citoyenneté et ça s'appelle toujours la citoyenneté. Elle est encore d'actualité. C'est ce que nous montre la pérennité du mouvement du 22 février. Cela nous indique aussi certaines de ses sources, notamment le Printemps noir.

Annexe 18 : article
N° 18 publié le
23.06.2019

Le drapeau amazigh et la valse insensée

C'est la valse à 2 temps. Ou même à 3. Ou davantage encore. 1er temps, celui de l'évacuation. On nettoie au Karcher, comme dirait l'autre. Pour faire place nette ou pour faire semblant, le nouveau pouvoir étreint sa méthode. Il produit des fournées farfouilleuses de candidats à l'écrasement. On interpelle, on traduit en justice, on emprisonne à tour de bras. Dame justice, encombrée par d'anciens stocks, ouvre la saison des soldes. Les prisons en deviennent des palaces, du moins certains de leurs quartiers, vu le «beau linge» que l'on y met. Un peu comme une noria qui se serait emballée, l'institution qui a pour symbole la balance se met à mouliner le glaive à tout va. Mais là aussi, il y a comme un air de plaisanterie. Quand il a entendu la sentence prononcée à l'encontre d'Ali Haddad, dont on ne sait par ailleurs pas grand-chose des chefs d'accusation, un jeune voisin s'est exclamé : «Et dire que mon copain a pris deux ans pour une simple fumette».

Le 2e temps est celui d'une certaine décantation qui se fait dans l'impasse. On commence enfin à discerner le vrai profil de ce nouveau pouvoir et même certains de ses desseins. Et peut-être de ses projets, notamment celui de s'adosser manu militari sur des hommes et des idées qui ont contribué à couler le pays, pour soi-disant trouver une sortie de crise. Faire du vieux avec du vieux ? J'achète cash !
3e temps de la valse, il se dessine dans la rue. Celle-ci ne désarme pas depuis 18 semaines. Plus le temps passe, plus les revendications se font matures et cohérentes. Et plus le nouveau pouvoir édicte à la rue ce qu'elle doit faire, moins cette dernière l'écoute, faisant ainsi valoir que c'est elle qui doit être écoutée. S'appuyant sur ces valeurs issues

d'un recyclage toxique, le pouvoir, au nom du «Ben badissisme novembriste», un cocktail halal unique comme le parti qui jadis en imposa d'autres variantes, a décrété que seul le drapeau algérien est autorisé dans les manifestations. Traduit en langage pratique, cela exclu les deux autres drapeaux visibles jusque-là dans les cortèges, le drapeau amazigh et le... drapeau palestinien. Il ne fait pas de doute qu'en ce qui concerne le drapeau palestinien, sa prohibition est un gage donné aux Emirats. Quant au drapeau berbère, inutile d'ergoter. L'occasion est trop belle pour ne pas laisser se déverser la haine de ce drapeau et de ce qu'il représente comme sacrifice et lutte pour le pluralisme et la démocratie, et comme enracinement millénaire de nos origines berbères. Cette haine qui commande de donner un nouveau coup à l'unité nationale en s'attaquant à l'amazighité. Mais dans une sorte d'absurde dialectique, si l'on ose le dire ainsi, chaque faux-pas du pouvoir actuel dans la gestion du formidable mouvement populaire du 22 février est une pierre de plus apportée à l'édification du projet national pluraliste et démocratique que le mouvement est en train d'élaborer. On interdit l'amazighité ? Eh bien, il n'y a pas de meilleur stimulant pour l'étendre à toute l'Algérie. On interdit le drapeau palestinien ? Il n'en faut pas davantage aux plus durs récalcitrants à la cause palestinienne, laquelle servant d'objet de diversion, pour manifester leur solidarité à la Palestine et exhiber son emblème. Voilà donc comment est géré ce mouvement formidable qui peut permettre à l'Algérie, pour la première fois de son histoire, de donner l'exemple d'une transition pacifique vers un Etat démocratique et une république civile. Mais on voit de plus en plus clairement que si obstacle il y a, il ne s'agit pas du peuple. Il y a encore 4 mois, on nous menaçait : attention, si vous refusez le 5e mandat à Bouteflika, ce sera le chaos ! Vous optez pour le scénario syrien ou libyen ! On a refusé le 5e mandat et il n'y a pas eu de chaos. Bien au contraire, les hommes qui symbolisaient le vieux système ripoux sont tombés, du moins en partie. C'est le peuple qui, par ses manifestations, a fait

faire un pas salutaire à l'Algérie enkystée par le bouteflikisme dans la mauvaise gouvernance et la corruption.

A chaque nouvelle phase du mouvement, on lui oppose une nouvelle forme de menace du chaos. Mais aucune provocation ne semble prendre. Le mouvement continue, insensible aux sémaphores brouillons et au brouillard lancés par ceux qui croient tenir toutes les clés de la solution.

Dernier épisode en date : l'interdiction proclamée haut et fort du drapeau berbère dans les manifestations. La réponse a été, à travers tout le pays, cinglante. En dépit des efforts désespérés des forces de l'ordre de les saisir par la force, on n'a jamais vu autant de drapeaux berbères, parfois faisant pièce avec le drapeau algérien comme pour signifier qu'au contraire d'un élément de division, il est un signe d'unité. Mieux : dans des villes algériennes où le drapeau amazigh est habituellement tenu en suspicion, vendredi 21 juin, il fleurissait. On revient à cette vieille contradiction : tout ce que dit le pouvoir pousse le peuple à faire le contraire. Mais, le plus étrange, c'est de comprendre pourquoi, dans une situation aussi délicate, le chef d'état-major ouvre un front inutile où il n'est pas sûr de convaincre. Ça, c'est le quatrième temps de la valse, peut-être le plus important. Pourquoi mener une bataille qui n'a apparemment aucun sens ?

**Annexe 19 : article
N°19 publié le
30.06.2019**

Dans la cellule

- Chut ! On nous entend. Les rues ont des oreilles. Et pas que les rues, d'ailleurs !
- Quoi, qu'est-ce que tu racontes ?
- Tu vois bien qu'on ne peut pas dire ce qu'on veut !
- A quoi ça se voit donc ?
- Il y a des signes qui ne trompent pas !
- Eh oui, c'est comme ça que ça résonne, la petite musique martiale !
- Et si nous tournions l'obstacle en avantage, hein ?
- Bonne stratégie, ça oblige à de la mesure, et à la métaphore. C'est peut-être pas plus mal, au fond. Faire dans la dentelle !
- Un certain Jean-Paul Sartre, qui avait la tare d'être de gauche, ne disait-il pas que les Français n'avaient jamais été aussi libres que sous l'Occupation ?
- Quel rapport ?
- La place de la presse dans des contextes comme ceux de l'Algérie aujourd'hui est fragile. Juste un petit raid de vérité fulgurante et le Titanic coule !
- Je te dis qu'on n'interdit pas que les drapeaux amazighs. On interdit aussi les mots.
- C'est pour les mêmes raisons ?
- Pourtant, il faut bien que les choses soient dites ! Du moins, certaines.
- Surtout que, dans le destin de ce pays des tangages, c'est la première fois qu'on observe quelque chose d'aussi totalement inédit : la rue donne l'impulsion de la révolte aux élites politiques. Les différentes initiatives prises par l'opposition, qui s'unifie tant bien que mal pour ne pas démeriter du peuple, montrent enfin que l'inspiration politique vient de là où elle devait venir et d'où elle aurait dû toujours venir, c'est-à-dire du peuple justement.
- Pourtant, ça bloque quelque part !
- Les mesures prises par les tenants du pouvoir actuel qui se sont octroyés la latitude de tenir le destin du pays dans leurs mains, ignorant, au nom d'un chaos qu'on

ne voit pas venir au bout de 18 semaines, les aspirations des Algériens à se débarrasser d'un système oppressif, régressif et débilisant, qui a fait de nous la risée du monde, jettent de l'huile sur le feu.
- Ils disent qu'ils accompagnent...
- Au lieu d'accompagner ce premier mouvement d'émancipation du peuple algérien, on l'entrave, oui.
- Oui, plutôt... Deux fois oui !
- L'interdiction du drapeau amazigh, qui reste impossible à faire respecter tant ce dernier est devenu celui de tous les Algériens et non pas celui d'une minorité louche et subversive, est le type même de la diversion.
- On a l'impression qu'il y a des forces qui voudraient ouvrir de nouveaux fronts pour des raisons indéchiffrables par le bon sens.
- A moins qu'on ait envie, encore une fois, de jouer le joker imparable : provoquer la Kabylie.
- Absolument, souvent ça marche, ce truc...
- En quoi le drapeau amazigh, qui accompagne les manifestations dans toute l'Algérie et dans la diaspora, depuis le début, deviendrait-il, à la dix-septième séquence de la révolution, soudain dangereux ? Non, ça ne s'explique pas logiquement. Non, ça ne tient pas la route.
- Non, ce n'est pas agir au profit de l'unité que de convertir un élément d'unification en facteur de division.
- Mais...
- Mais quoi ?
- Tu remarqueras aussi qu'en dépit de la peur du gendarme censée imposer aux manifestants les interdictions, le drapeau amazigh est sorti quand même.
- Et même que les personnes interpellées, certaines jetées en prison, sont en passe de devenir des martyrs de la cause, ce qui peut se retourner contre le pouvoir.
- Ce qui montre davantage à quel point le prétexte du drapeau amazigh est bien fragile, c'est que vendredi dernier, 19e épisode d'une manifestation toujours aussi déterminée et vigoureuse, on a interdit tout drapeau. Walou !
- On a même essayé d'interdire tout bonnement les manifestations.
- Mais le fleuve continue de gronder pacifiquement, grossissant ses flots, restant dans son lit, car il sait où il va.
- Tu sais le mouvement de

protestation algérien a ceci de remarquable, entre autres, de demeurer constant et pacifique.
- Les tentatives du pouvoir de le criminaliser ou celles des intellectuels organiques du système de l'accabler des tares populistes, en disent plus sur les accusateurs que sur les manifestants.
- Cette constance n'est pas observable du côté du pouvoir.
- Chez lui, la seule constante décelable, c'est le refus de tenir compte de l'aspiration profonde des Algériens, exprimée très clairement, de solder les comptes avec ce système vermoulu et de passer à une phase de leur destin un peu plus démocratique, celle qu'ils contribuent à bâtir.
- Il n'a jamais été bon nulle part et pour quelque raison que ce soit de museler un peuple qui a vaincu la peur pour dire son ras-le-bol.
- Il ne serait pas bon non plus d'utiliser la force pour lui arracher sa victoire d'avoir chassé Bouteflika.
- Si les oppositions, car il y en a une flopée dans une gradation de crédibilité, ont fini par se parler comme les différentes composantes du peuple algérien se sont parlé par-delà tout clivage, il est temps que le pouvoir écoute, lui aussi, et entende ce besoin profond des Algériens d'être enfin débarrassés de ces énergies fossiles que sont les hommes de l'ancien système encore planqués partout dans l'État.
- Au fait, quel est ton numéro de cellule ?
- Le même que le tien !

Annexe 20 : article
N°20 publié le
07.07.2019

La réinvention du zaïmisme

5 Juillet 2019.... A travers tout le pays, des millions d'Algériens descendent dans la rue pour donner encore plus de punch au 20e vendredi de protestation continue visant à chasser le système. En entier. Pas en vrac ! Mais ce dernier n'entend rien. Le contraire eût été fort étonnant ! Dans une atmosphère de fraternité pugnace et paisible, il n'est jamais loin, le souvenir de l'autre 5 Juillet, celui de 1962, journée de l'indépendance. Fête. Liesse. Joie. Vigilance et réflexe d'autodéfense aussi. Les piranhas ne sont jamais loin, eux non plus ! L'autre 5 Juillet, le fondateur. Libération. Oxygène. Mais très vite, l'air est de nouveau saturé d'une autre oppression, celle fraternellement exercée par les « nôtres ». Je te méprise khawa-khawa, c'est entre nous ! Vieille chanson, ça ! Ils s'y connaissent, les bougres, en hogra maison ! Cette oppression-là, comme dirait une fameuse publicité datant du néolithique boumediénien, est née chez nous, on peut lui faire confiance. Ton frère, c'est ton frère ! Au fil des ans, des avanies, des zigzags martiaux du pouvoir, les derniers échos euphoriques et un brin naïfs du 5 Juillet se sont effilochés puis carrément éteints, les derniers lazzis remisés au magasin des accessoires inutiles, les derniers applaudissements détournés. Les choses sérieuses pouvaient commencer. Désormais, on pouvait crier, mais dans le désert : « Un seul héros le peuple. » Personne n'entend, là-haut. Et pendant qu'on laissait clamer aux étourdis ce qui bon leur semblait, on usait les nouveaux « héros » dans les costumes de leaders. Le

zaïmisme, avec sa grandeur illusoire et ses vicissitudes certaines, a ceci de pérenne et de fascinant, c'est que chaque zaïm algérien le dénonce d'abord comme un fauteur de faillite, puis le réinvente et se met au centre. L'histoire de l'Algérie tient là sa continuité, dans la réinvention perpétuelle du zaïmisme. Le dernier en date, celui de Bouteflika, avec sa nouvelle religion d'adoration d'un cadre, a été l'apogée caricaturée de ce processus de sacralisation du pouvoir et d'auto-béatification des dirigeants. Ou comment on passe du séculaire au religieux sans avoir l'air d'y toucher ! Quand le dernier en date des responsables du FLN ose prier, urbi et orbi, que Bouteflika a été envoyé par Dieu, il ne reste qu'à conclure : « Amen ! » Mais il vaut mieux pour lui qu'il y ait cru car, si c'est par opportunisme, on serait alors dans le délire. Et voilà que, visiblement, la chaîne du zaïmisme semble se poursuivre dans une situation complètement inédite. Il faut remarquer, au passage, que dans l'histoire de l'Algérie, depuis les tout débuts du mouvement national et jusqu'à aujourd'hui, plus le zaïmisme est fort et empreint de religiosité, de plus haut tombe le zaïm quand l'heure de la chute advient. Messali Hadj a fini quasiment dans la peau du « traître » à la patrie, du moins à la patrie FLN. Boussof, un zaïm interlope de l'ombre, a sombré dans l'opprobre. Ben Bella lègue à la postérité l'image de la fatuité. Il ne semble hélas, et il faut le regretter car cela ne peut pas se réduire à ça, rester de Boumediène que le fait d'avoir planqué les dépouilles des colonels Amirouche et Haouès dans une cave. Et le reste à l'avenant. Le principe même du zaïmisme, c'est l'unicité absolue du leadership. Et pour cela, il faut éliminer les rivaux, les morts y compris si leur aura pouvait encore faire de l'ombre aux aspirants zaïms. 5 Juillet 2019... Le peuple réalise que le mot d'ordre du

zaïmisme reconnaissant qu'il n'y a qu'un seul héros, le peuple » pouvait ne pas être un mot en l'air. Le peuple s'est chargé de démontrer qu'il y a une réalité. En se réappropriant le 5 Juillet comme symbole de la lutte pour l'indépendance reprise aux héros auto-proclamés par le pouvoir du zaïmisme, les Algériens, réveillés d'une longue torpeur, renouent avec ce lien - que les pouvoirs ont toujours conservé, platonique -, avec les sources de Novembre. Et ce lien, gardé sous séquestre, vient d'être, une fois de plus, absurdement rompu avec l'arrestation du commandant Lakhdar Bouregaâ qui incarne, avec d'autres comme Djamilia Bouhired et Louissette Ighil Ahriz et d'autres encore, la continuité de la Révolution algérienne dans le mouvement du 22 février. En tentant de rompre ce lien de continuité, non seulement on se pose en source de légitimation par zaïmisme mais on vide aussi, de façon collatérale, de son sens libérateur le soulèvement des Algériens contre le colonialisme français. L'atteinte aux symboles peut avoir des conséquences inattendues. On en est à cette intersection. D'un côté, un peuple qui, sage et pugnace, démontre qu'il a davantage le sens des responsabilités que ceux qui le gouvernent de fait, et de l'autre, des gouvernants démanchés par la tentation du zaïmisme se disant, sans doute, que leur heure a sonné. Mais chaque vendredi confirme que celui qui compte seul se trompe fatalement.

Annexe 21 : article
N°21 publié le
21.07.2019

De l'agneau de l'APN aux danses kanakes de Raconte- Arts

Voilà ce qui s'appelle passer – au choix – du chaud au froid, de l'été à l'hiver, du jour à la nuit. Bref, voilà un exemple de télescopage. L'autre jour, un ami, Ali Brahimi pour ne pas le citer, ancien député RCD, nous invite à déjeuner. Comme il a gardé quelques contacts avec le modeste personnel de l'illustre institution parlementaire, il a choisi le restaurant de l'APN. Non, ce n'est pas une cantine, c'est un vrai restau pour les élus du peuple. Ils ont besoin de bonne bouffe et de calme. Ils réfléchissent pour trouver des solutions législatives aux cruciaux problèmes du pays. Normal ! Ayant été par inadvertance « journaliste parlementaire » pour la première législature sous Boumediène en 1977, je ne connaissais que le super estaminet de la salle de conférences de Club-des-Pins, où se réunissaient les députés d'alors, sous la présidence de l'inénarrable Rabah Bitat dont je garde le souvenir ému et solidaire des difficultés qu'il avait à prononcer correctement l'arabe qu'on lui imposait comme langue de perchoir. Nous y voilà donc ! C'était, déjà au niveau de la présentation générale, mieux que le restau où nous avions dîné la veille, en plein centre d'Alger. Mais ce qui était frappant dans ce coin bouffe de l'Assemblée nationale devant l'hôtel Aletti, c'est la composante des convives, un jour de juillet caniculaire où l'APN est censée ne plus exister d'avoir atteint son plus haut degré d'illégitimité. J'aperçois des visages aussi vieux que les piliers de l'immeuble qui n'est pourtant pas jeune du tout. Des types que l'on croit voir depuis toujours. Même pas patinés. Même pas vieilliss. Ce qui

est normal, là aussi, car ils ont été vieux dès leur jeune âge et ils restent des élus perpétuels. Rien n'a changé. Comparaison n'est pas raison, mais je ne peux m'empêcher de revenir aux députés de 1977. C'était le temps du parti unique mais avoir un Hassan El Hassani dans les travées du Parlement, arrivant dans sa vieille deux-chevaux, ça avait de la gueule. S'agissant des députés aujourd'hui, au niveau présentation générale, on a l'impression qu'il y a eu une métamorphose imperceptible du type même du député algérien. Aucun risque, en tout cas, d'apercevoir la deudeuche de Boubagra dans le parking où rutilent les marques de voitures les plus prestigieuses. Oui, sayad Raïs, quelque chose a changé. A part ça, le rapport qualité/prix, comme on dit, est en faveur du peuple laborieux qui y envoie, à moindres frais, sustenter ses représentants. Franchement, ce n'est pas pour dire, mais il n'y a pas que les sous de la Mosquée d'Alger qui sont comme de l'eau versé sur un bac de sable. A la bonne vôtre, représentants du peuple ! Puis, le télescopage s'accomplit. Quelques heures plus tard, nous voilà dans un petit village coquet pas loin de Bouzeguène. Il s'appelle Sahel et il a choisi d'abriter le festival Raconte-Arts. C'est un autre monde. C'est celui de la jeunesse et de la culture. C'est celui de l'environnement et de la réflexion sur le développement durable. Et c'est celui de la solidarité internationale avec, cette année, une présence de Kanaks venus difficilement de Nouvelle Calédonie apporter le salut d'un peuple ancien à un peuple ancien. Passer de la fixité de l'APN au tumulte créateur de Raconte-Arts, c'est passer de l'expectative mortifère à l'élan de vie. Bon, c'est comme ça. A Sahel, les gens du comité de village accueillent, avec le sourire et une vraie disponibilité, les centaines de milliers de visiteurs. Le programme est impressionnant comme d'habitude : musique, conte, danse, littérature, réflexion, peinture, cinéma, théâtre... Et puis cette bouleversante

présence kanake. Ils devaient être 36. Mais seulement 11 ont pu venir. Tracas administratifs. Ils apportent avec eux le tonus et l'immémoriale présence des vieux peuples autochtones qui ne se sont jamais résignés à accepter la fatalité du déni qui leur est opposé. Ils exhalent le souffle vigoureux des peuples qui se sont sauvegardés pour tracer l'espoir de leur avenir. Voilà donc Raconte-Arts dans ce village pentu de Sahel. Tout est pétillant, phosphorescent, jeune, audacieux, créatif. Tout est convivial surtout, et là, c'est vrai khawa-khawa, car dans la culture, il y a forcément de la bienveillance. Des visages connus. Ceux de Raconte-Artistes historiques. Ils viennent chaque année, de partout, d'ici et d'ailleurs, engouffrant à travers les ruelles tortueuses du village les couleurs du monde. Et de nouveaux visages, ceux de visiteurs qui viennent jeter un coup d'œil. Un sur deux deviendra un Racontariste. Un sur deux reviendra encore et encore. C'est le destin de ce petit festival informel, pluridisciplinaire et itinérant que de grandir tout en conservant son âme d'enfant. Il est, ce faisant, à l'image de cette Algérie qui s'est mise en mouvement un certain 22 février. Elle a grandi et mûri mais elle garde une forme d'innocence, celle de l'enfance. Je vois, dans la foule de la place de Tajmaât de Sahel, au moment de l'inauguration, le visage d'Ali Brahimi. Il sourit. Ce n'est déjà plus l'ancien député mais un militant qui s'est battu toute sa vie en fait pour que des rencontres citoyennes indépendantes comme Raconte-Arts puissent impulser une dynamique nouvelle. Et puis, l'Algérie est championne d'Afrique.

Annexe 22 : article
N°22 publié le
28.07.2019

Raconte-Arts 2019

Rien de plus triste qu'un Raconte-Arts qui finit ! On a beau se préparer à ça, se dire qu'après tout ce n'est qu'un au revoir, il y a inévitablement ce pincement au cœur qui rappelle sur le mode mélancolique qu'un festival comme celui-là, c'est d'abord une occasion de rencontres. Et qui dit rencontre dit séparation, au moins temporaire. Mais le vague-à-l'âme ne dure pas. C'est trop beau, trop grand, trop intense pour que le sentiment de tristesse dépasse l'instant fugace où le bus ou la voiture démarre. Juste après, les souvenirs, tout frais, commencent à surgir, préparant et préfigurant l'année d'après. Mais on n'en pas là, pas encore ! Et puis franchement trêve de délectation morose. Plaisir de découvrir ce coquet village de Sahel, à un jet de pierre de Bouzeguène. Comme dans d'autres villages où Raconte-Arts jadis posa son barda, ici, la mosquée est décontractée. C'est dans Tajmaât qui lui est moyennée que se mènent les débats et les cafés littéraires. On y entend des choses qui démontrent que la première des sacralités à respecter, c'est la liberté d'opinion. C'est dans l'air, en ces temps martiaux. La veille de la clôture de Raconte-Arts, qui est un trésor de rencontres et de découvertes, et d'émotion, plaisir de revoir et d'écouter l'ami Mustapha Benfodil.

Voilà du talent à l'état pur, c'est-à-dire enveloppé d'humilité. Il cause de littérature, de journalisme, de mouvement citoyen avec conviction et cette modestie interrogative qui procure de la densité. Tout juste comme on aime. Plaisir aussi de revoir et d'écouter un ancien toujours présent sur le front des idées et de la création, Mouloud Achour. Journaliste et écrivain, il est égal à lui-même, discret, limite timide.

Mais il a une telle expérience de la vie et de l'écriture que c'est un régal de l'écouter en parler. Et puis, il y a Hamid Boudi, coordinateur de la commission d'organisation de Raconte-Arts et porte-parole du comité de village de Sahel. Un garçon d'une grande qualité à qui aucun défi culturel ne semble faire peur. L'importance prise par Raconte-Arts qui a reçu au moins 4 000 visiteurs par jour (avec des pics de 6 000 et même au-delà) a, pour attendre qu'elle soit, causé quelques petits désagréments que les ennemis de Raconte-Arts ont vite fait d'exploiter pour dénigrer le festival citoyen. Quand on reçoit un nombre de visiteurs de très loin supérieur au nombre d'habitants, il est quasiment impossible que tout le monde soit hautement satisfait. Mais les quelques incidents inévitables qui ont été déplorés ont servi à mort pour le dénigrement habituel sur les réseaux sociaux. Bof ! Rencontre encore avec nos amis canaques, venus de Nouvelle-Calédonie pour participer à Raconte-Arts. Porteurs d'une culture millénaire, on les sent à l'aise sur le terreau de cette autre culture millénaire qu'est la culture berbère. Retrouvailles entre peuples anciens ! Il y a Will le graffeur qui laisse sa trace – des symboles de la culture canaque — sur de nombreux murs de Sahel. Rencontre inattendue, là aussi : les responsables de l'association «Le Petit Lecteur d'Oran», abonnée à Raconte-Arts, ont demandé à Will de leur tagguer leur bibliobus. Plein de bonhomie, il est bouillonnant de créativité. Ses personnages d'au-delà du Pacifique ne semblent curieusement pas dépaysés sur les murs. Il y a Lélé. Il y a Rose, une étudiante canaque en France, très attachée à sa terre. Il y a Ernest, le «politique» de la bande. A la causerie sur Louise Michel, trait d'union entre communards, canaques et déportés kabyles en Nouvelle-Calédonie, c'est lui que ses camarades ont désigné pour nous dire combien il est important que la culture canaque soit libre sur une terre «qui n'est pas qu'une question qui se négocie dans un

salon feutré de ministère à Paris. L'enjeu en est notre culture ancestrale et en cela, nous rejoignons les préoccupations de la culture berbère». Et à cette causerie, il y avait aussi, impromptu, Ahcene Ath Ouarrab Ouyahia, un ancien instituteur à la retraite d'Ath Mendas, descendant d'un déporté en Nouvelle-Calédonie et qui préside une association de descendants de déportés. Une véritable encyclopédie, que ce Hadj, doublé d'un conteur. Il sait tout de l'histoire de la déportation et il a, qui plus est, une mémoire phénoménale.

Plaisir aussi de croiser dans le festival notre cher ami le comédien et acteur Ahmed Benaïssa, simple et chaleureux, ayant toujours une histoire à raconter. Il promet qu'il reviendra l'année prochaine donner des récitals poétiques. L'ami Benmohamed, toujours souriant, ne rate aucune conférence. Il prend très au sérieux toute prise de parole, ce devrait donner de la graine aux jeunes qui sont tentés parfois de négliger les conférences. Visite un matin de Aït Menguellat. C'est l'émeute à Sahel. Ça montre son immense popularité et l'affection qu'on lui porte.

Et bien entendu, côté musique, on a été gâtés : Samira Brahmia, Cheikh Sidi Bémol, Akli D., Lounès Tagrawla, des orchestres de jeunes, des chorales. C'est toujours un peu triste quand Raconte-Arts finit.

Annexe 23 : article
N°23 publié
le04.08.2019

Rêveries d'un conducteur algérois

C'est l'été, et il y a encore de la moche circulation à Alger, et de la très forte. C'est quoi, ça ? Ça fait rêver ? Une virée à la plage ? Ouais ! Il est déjà périmé, et depuis fort longtemps, le temps où du centre, on était à un coup de volant de la plage et qu'on pouvait s'y rendre plutôt avec plaisir. Une virée vite fait à Aïn Taya, on se gare sans difficulté, sans la hargne du parkingueur et puis du parasolier, on pique une tête dans l'eau du bain de la Méditerranée et puis on voit venir.

Coïncé dans un bouchon, je rêve à ce temps que l'on pourrait, comparé à aujourd'hui, considérer comme béni. Essayer d'aller se baigner dans une ville qui, comme Alger, est au bord du littoral ? Mais aller où ?... J'ai rêvé, comme les jeunes de manifestations algéroises, pouvoir me baigner, avant la fin de l'été, à Club-des-Pins reconquis sur... l'ennemi. J'ai abdicé devant la résignation à renoncer à filer à Kadous où jadis j'aimais bien, allongé sur une serviette dans la quiétude vespérale, achever les mots croisés d'El Moudjahid. On prend son pied comme on peut. Les bouchons d'Alger, ça fabrique des rêveries. J'te jure ! J'ai rêvé, comme Rousseau, que je me baladais dans la campagne en délayant des pensées sur l'éducation et l'équilibre de l'homme. Mieux : j'ai rêvé que je cueillais de l'origan sur les flancs du Djurdjura. Pas mieux pour se calmer les nerfs ! En sueur parce que la climatisation de la bagnole déconne à son tour, je me rêve dans la maison forestière, sur les hauteurs de la montagne, à pique-niquer en écoutant les histoires qui se sont passées pendant la guerre de Libération. Je rêve, mais là je baisse un peu le son, redescendre vers

Mchedallah, à la recherche des racines de la famille. Les ancêtres seraient partis de là, de ces plaines écrasées par la canicule, et que c'est émouvant de retrouver ce vieil oncle de 87 ans qui trouve que le monde a changé.

Je rêve, aussi, de ces dizaines de rencontres spontanées, chaleureuses, qui montrent que, par delà le temps, nous sommes et restons un peuple, le même, celui qui a forgé ce qui le cimente dans le combat pour sa survie et sa liberté.

Dans l'embouteillage où je me morfonds à hauteur de la Grande-Poste, à Alger, est-ce que je rêve des manifestations de l'insurrection citoyenne ? Sans doute... En dépit de la dictature du mercure, et celle de la casquette, des millions d'Algériens continuent à descendre dans la rue pour parachever les revendications d'un changement de système. Quoi que le pouvoir puisse imaginer comme biais pour sortir de la crise sans sortir du système qui la génère et la nourrit, et qui lui est consubstantielle, ça ne trouve pas grâce aux yeux des Algériens.

L'exhumation régulière de vieilles reliques politiques comme issue devient une plaisanterie qui gagnerait à être écourtée. Les plus courtes sont les meilleures, on le sait. Mais je ne fais que rêver, coïncé dans un bouchon, avec la radio qui continue de débiter des infos taillées dans le bois du système. Zappe vite !

Mais je rêve, vraiment, que devant l'avalanche de procès, de mandats de dépôt, d'arrestations, d'emprisonnements, que les vrais coupables soient aussi - je dois aussi - devant les tribunaux. On juge les ouailles et pas le gourou, les saints et pas le bon Dieu ! La circulation bouge un peu. Dans combien de temps atteindrai-je Tizi-Ouzou ? On m'a dit que depuis le début du mouvement citoyen du 22 février, les Algériens ont fait une mue. Ils ne se ressemblent plus. Ils sont paisibles, déférents, polis, emplis de civisme. Mais je ne sais pas si ça se voit sur la route... Y a toujours ces satanés slalomeurs, criminels en puissance, des qui ne respectent aucune règle de la route.

Je rêve d'une route tranquille comme une chanson d'Akli D. Une route où tu peux rouler à droite à la vitesse qui te convient, sans être doublé encore plus à droite, et sans subir les coups de klaxon menaçants ni les gestes qui te promettent l'enfer. Et voilà que le rêve du coïncé dans l'étuve en bitume d'Alger devient réalité, ou presque, un matin de vendredi très tôt. Tu prends la route de la Kabylie à 5 h du mat et tu roules comme dans un film américain. Personne ne t'embête et en conduisant dans la quiétude de ton habitacle, tu rêves à des choses plus... sérieuses.

Quoi ? Découvrir la famille éparpillée à travers monts et vaux ? Ecrire un livre sur l'âge tendre des logiciens de location ? Finir les mots croisés en tiffin d'il y a quinze ans ? Redresser l'autoroute ratée par je ne sais quel constructeur indélicat ? Convertir la Grande Mosquée Bouteflika en Val-de-Grâce dialna ?

Plein de choses sympas à rêver. Par exemple que ceux qui nous gouvernent comprennent que c'est sérieux, ce que dit le peuple depuis plus de 24 semaines et que les solutions de dînette n'ont plus aucun sens. On dit tous, non ? Rêver aussi que je puisse, ici, appliquant la mesure du ministre de l'Enseignement supérieur, rédiger cette chronique en anglais. Changer de langue ou de ministre ? Devine !

Annexe 24 : article
N°24 publié le
18.08.2019

Où est donc passé Bouteflika senior ?

On ne sait pas trop comment s'acquiert la crédibilité en politique. On sait encore moins qui est habilité à la délivrer. En fait, elle doit provenir de la jonction d'un ensemble de facteurs basés sur des faits et des comportements mais elle s'appuie sur quelque chose de subjectif. Lorsqu'une société fait confiance à une personne, c'est que son intelligence collective a décelé en elle les éléments qui la satisfont.

Ce petit préambule relativement oiseux, je le concède, pour m'étonner que des personnes censées lire dans la complexité du monde, habituées aux arcanes de la politique sous tous les cieux, ne voient pas l'énormité de ce qu'elles acceptent. Comment des individus qui se posent en défenseurs du mouvement citoyen du 22 février peuvent-ils être frappés de cécité au point de ne pas distinguer que ce qu'on leur demande est voué à l'échec et qu'ils vont finir par perdre le peu de crédit qui leur reste ? Accepter de figurer dans le « panel » (quel drôle de mot !), si décrié par des millions d'Algériens, c'est du suicide garanti. Que des fossiles politiques s'y collent pour recouvrer un chouia de complément d'âme, ça se comprendrait. Mais des gens sérieux ou perçus comme tels ? Je sais. Il y a des listes incommensurables d'arguments de bon sens. Il faut, tout de même, finir par dialoguer. Le pays est en danger, le ministre russe des Affaires étrangères dévoile qu'il y a un plan contre l'Algérie. Et j'en passe ! Mais quand bien même ce serait le cas, il faut organiser la défense du pays avec les Algériens. C'est absurde de répondre à un danger contre le pays par... une élection présidentielle, refusée par le peuple. Le mouvement, qui n'a pas été dissous dans les vapeurs caniculaires d'un été

particulièrement torride, a pris une telle ampleur, une telle maturité que les manifestants ont franchi une nouvelle étape dans la détermination. A Alger, au 26^{ème} vendredi, ils ont pu faire libérer du commissariat un manifestant interpellé. Ce n'est pas la première fois, certes. La chose est arrivée à Tizi-Ouzou où la pression déterminée des manifestants est parvenue à faire fléchir la volonté des forces de l'ordre de régler le problème du mouvement populaire par la répression. Mais que ça arrive à Alger et dans un des commissariats les plus durs prouve qu'on passe vraiment à la phase supérieure ! Je suis en train de lire la réédition, plutôt actualisée dans le sens du buzz, du livre consacré par Khaled Nezzar à Bouteflika. Paru d'abord en 2003, ce bouquin vient d'être réédité par les éditions Chihab sous le titre dans l'air du temps d'aujourd'hui : Bouteflika, la faillite annoncée. Khaled Nezzar, qui est lui-même au cœur d'une autre actualité, s'explique sur le retour de ce livre dans les librairies. Il ne voit aucune entrave à la morale ou à l'éthique en le ressuscitant. Pourquoi pas ? Sauf que, maintenant, tomber à bras raccourcis sur Boutef est à la mode et que ça n'entraîne aucune peine de prison contrairement au cas Mohamed Benchicou lorsque Bouteflika, avec le soutien de l'armée, était au zénith. Bref, pour le reste, c'est plutôt du bon Nezzar. Pugnace, querelleur en diable, sachant utiliser une plume sous forme de scalpel qui scarifie littéralement sa cible. Bouteflika en sort en lambeaux. Nezzar reconnaît même quelques erreurs d'appréciation de sa part. On est sur le bon chemin de la résilience ? Justement, on se demande ce que devient Bouteflika. Pas la photocopie du frère, mais l'original, l'ex-Président lui-même. Pendant que tous ses proches et même quelques-uns de ses adversaires politiques partagent les mêmes géôles, lui, on l'a perdu de vue. Il passe de l'omniprésence insupportable à l'absence absolue. Pourtant, on aurait eu besoin de savoir, un tantinet, ce qu'il advient de l'auteur principal de ce chaos. En

jetant en prison tout ce beau linge, c'est, en fait, le procès d'une époque qui est enclenché. Mais comment peut-on incriminer les saints en épargnant le bon Dieu ? On en revient à cette histoire de crédibilité. Une démarche est crédible aussi par sa cohérence. Ce n'est pas vraiment le cas ici ! Même dans l'état de santé qui est le sien, l'ex-Président aurait sans doute bien des choses à raconter. Il dédouanerait peut-être quelques-uns de ceux qui l'ont suivi et qui ont exécuté ses ordres, pris des mesures sous son autorité. Il situerait les responsabilités des uns et des autres. Le fait qu'il soit épargné renseigne sur la nature de la démarche. Ah oui, il y a quelques années, nous nous étions amusés à recenser les différents Présidents qui se sont succédé à la tête de l'Algérie et à décrire la façon dont ils sont arrivés au pouvoir et celle dont ils l'ont quitté. Ben Bella arrive par un coup d'Etat et part par un coup d'Etat. Boumediène arrive par un coup d'Etat et s'en va par un coup du sort. Chadli arrive par un coup d'Etat de l'armée qui l'adoube et s'en va par un coup d'Etat de l'armée qui le déboulonne. Zeroual arrive sur les baïonnettes de l'armée et démissionne sans doute à cause de ces mêmes baïonnettes. On se demandait comment allait finir Bouteflika. Eh bien, imposé en 1999, il fallait attendre 2019 pour découvrir qu'il est le premier Président à être élu dans un « scrutin loyal » pour une fois, mais à l'envers. Il a été dégommé par le peuple et sans les urnes.

**Annexe 25 : article
N°25 publié le
15.09.2019**

Un seul ennemi,... le peuple ?

Au 30e vendredi, le volcan est toujours en éruption. Toujours serein et paisible. Mais l'autre, en face, celui qui tient le levier, ne bouge pas. Un sphinx. Un pharaon. Un roc ? Pas si sûr ! Tout au contraire, nombre de décisions précipitées, de rétropédalages, de promesses velléitaires et d'explicites menaces montrent que le roc n'est pas si solide qu'il y paraît. Depuis le début du mouvement du 22 février et son accroissement exemplaire et spectaculaire, on a senti, à intervalles réguliers, chez l'autorité désemparée qui détient le pouvoir, la tentation de l'anéantir par la répression. Toutes les manœuvres d'infiltration qui auraient imputé une éventuelle fin du mouvement aux manifestants eux-mêmes ont échoué. Ni le recours à la violence des forces de l'ordre, ni l'action de provocateurs injectés dans les cortèges, ni les nombreuses interpellations inconsidérées pour cause de détention du drapeau amazigh, ni la zizanie grossière de l'antikabylisme ne sont parvenus à délester le Hirak de son pacifisme et de sa maturité politique que les autorités devraient lui emprunter dans le traitement de cette crise majeure dont les manifestants sont la clé plutôt que le verrou. La précipitation avec laquelle le pouvoir veut imposer une élection présidentielle avant la fin 2019 est en soi un signe de panique. Cet affolement se traduit, par ailleurs, par l'arbitraire d'arrestations à tout-va dont celle de Karim Tabbou opérée dans le plus pur style des enlèvements pratiqués par les polices politiques des années les plus sombres des dictatures. Il est difficile de croire qu'il n'est pas un seul conseiller doté d'assez de bon sens et de lucidité politique pour expliquer à l'autorité que, dans les conditions révolutionnaires actuelles, l'élection présidentielle n'est pas la solution mais bien le problème.

A ce niveau de maturation de la situation, un petit flash-back ne serait pas inutile. Quelle que soit l'origine du mouvement du 22 février, il est plus que certain qu'il a très vite rencontré le refus populaire d'un ubuesque 5e mandat qui tendait à maintenir au pouvoir un moribond et un système en décomposition. Le mouvement populaire s'est emparé du Hirak, lequel, dépassant le motif originel du refus du mandat de trop, a très vite condensé tous les acquis, depuis l'indépendance, des luttes pour la réappropriation par le peuple des rênes de son destin.

L'évolution fulgurante des revendications passant du coup d'arrêt de la tragicomédie du règne interlope de Bouteflika et de sa camarilla à la remise en cause de tout le système politique algérien hérité du modèle FLN et de son Etat basé essentiellement sur des fondations militaires, ne peut être stoppée par des mesures autoritaires antipopulaires. Il faut rappeler que c'est la volonté populaire qui, en contraignant Bouteflika à démissionner a, de fait, octroyé un pouvoir inespéré aux décideurs actuels qui ont eux-mêmes grandi et prospéré dans le sillage du clan déchu. Déposséder de sa victoire, ce peuple qui a montré au monde une nouvelle voie dans l'expression de ses aspirations au changement, est tout, sauf du patriotisme. Les détenteurs du pouvoir actuel tiennent là une occasion historique inédite pour montrer au monde qu'ils sont capables de se mettre au diapason de leur peuple dans l'accomplissement d'un nouveau départ pour un pays qui s'est libéré par une guerre sanglante et qui connaît une indépendance ponctuée de régimes autoritaires et de guerres civiles. Evidemment, l'angélisme n'est pas un argument et les intérêts qui dictent le dédain du mouvement populaire vont au-delà du sauvetage proclamé du pays qui, de toutes manières, ne peut pas se faire sans le peuple et a fortiori contre lui. Le temps n'est pas encore loin où un certain Ouyahia fardait outrageusement la réalité en pérorant que les premières manifestations contre le cinquième mandat étaient l'expression populaire de la volonté de maintien

de Bouteflika. On veut nous refaire le coup en nous disant que le Hirak demande une élection présidentielle alors que les millions d'Algériens exigent la fin du système négateur de leurs droits et libertés, le changement de république, et le départ de tous les hommes fossiles de ce système honni qui a causé le naufrage du pays.

Cette opportunité pour changer dans la paix, par le biais de la politique, un état de fait oppressant pour le peuple, est une victoire à porter à l'actif des Algériens qui ont démenti la réputation qui collait au drapeau d'avoir la violence instinctive et obligatoire. Ceux dans l'escarcelle de qui le pouvoir est tombé grâce à la mobilisation populaire suscitée par l'atteinte à la dignité de tous et de chacun d'être gouverné par un cadre, ne devraient pas oublier que considérer le peuple comme un ennemi à réduire par le passage en force, ne fera qu'hypothéquer la construction de l'avenir. Ils devraient se réjouir de ce que la mobilisation, au bout de trente semaines, continue à représenter un modèle de maturité et de mouvement pacifique, insensible aux promesses lénifiantes comme aux menaces et aux intimidations. Ils devraient en prendre de la graine. Car on a l'impression que plutôt qu'un héros, il n'y a qu'un ennemi,... le peuple !

Annexe 26 : article
N°26 publié
le 29.09.2019

Chirac, le paradoxe incarné

Pas étonnant ! Le décès de Jacques Chirac a emballé les réseaux sociaux algériens. Cela confirme ce que l'on savait déjà de son vivant, et même pendant son exercice : il demeure le Président français pour lequel les Algériens ont manifesté le plus d'intérêt. Son «passé algérien» pendant la guerre de Libération n'est pas ce qui a le plus marqué notre mémoire.

Mais qui est en fait cet homme politique qui présentait une façade débonnaire en diable ? Pourquoi ce type de «droite» était-il apprécié pour des sympathies relevant théoriquement de la «gauche» ? C'est que Chirac était l'homme des paradoxes.

Né le 29 novembre 1932, dans le 5e arrondissement de Paris, dans une famille de la bourgeoisie corrézienne, il était surnommé dès son jeune âge par ses camarades scouts «bison égocentrique». Cela traduit sans doute deux de ses caractéristiques : l'aspect fonceur et la certitude que tout tourne autour de lui. Georges Pompidou, dont il fut ministre, retiendra de lui le fait que c'était un battant : il l'affublera plus tard du qualificatif de «bulldozer». On ne pouvait pas le rater. Jacques Chirac a été acteur de la vie politique française et internationale durant quatre décennies. Il sera élu président de la République en 1995 et réélu en 2002, contre Jean-Marie Le Pen qui arrivait pour la première fois au deuxième tour de la présidentielle, en partie grâce aux erreurs du même Chirac.

Chirac a une histoire avec l'Algérie. Il raconte dans une interview pour Paris Match en 1978 : «Pour moi, l'Algérie a été la période la plus passionnante de mon existence. Pendant de longs mois, j'ai eu une vie passionnante et enthousiasmante, mais détachée de tous les éléments qui pouvaient alimenter une réflexion politique».

Faire cet aveu 16 ans après l'indépendance de l'Algérie alors que la «question algérienne» n'était toujours pas digérée dans le huis clos de la politique intérieure française témoigne d'une absence de relecture critique qui illustre l'histoire complexe et l'ambiguïté des rapports que Chirac entretenait avec l'Algérie. Le 14 avril 1956, le sous-lieutenant

Chirac, engagé volontaire au sein du 6e régiment des chasseurs d'Afrique débarque du Sidi-Bel-Abbès. Il stationnera dans les environs de Souk-El-Arba dans l'Ouest. Il sera démobilisé avec le grade de lieutenant, le 3 juin 1957. Mais son histoire avec l'Algérie ne s'achève pas là. Il y retourne, le 17 avril 1959 dans le cadre du «renfort administratif» comme chef de cabinet du directeur général de l'agriculture et des forêts. Il aurait été alors l'un des plus «Algérie française» de sa promotion.

Le couple Chirac s'installe à Alger jusqu'en 1960. Sa fille Laurence y est née.

Son premier contact avec Alger date de ses 18 ans lorsqu'il fugue pour s'engager comme marin sur un cargo charbonnier. Il y fera une escale au cours de laquelle, il aurait, de son propre aveu dans ses Mémoires, perdu son pucelage conduit par son capitaine à La Casbah. «Quand au matin, je suis redescendu vers le port, dans l'odeur de grésyl sur le trottoir, d'anisette et de produits coloniaux, je n'étais plus le même homme». Il est ainsi le seul Président de la 5e République à avoir servi sous l'uniforme en Algérie.

Fin novembre 2001, en provenance de Tunis, le Président Chirac, déjà en exercice depuis 1995, fait étape à Alger ravagé par les inondations. Il se rend à Bab-el-Oued où il est acclamé par la population quelques jours après que Bouteflika y ait été sifflé. Réélu en 2002, il retourne à Alger en mars 2003, où il est acclamé par près d'un million d'Algérois. «Chirac Président» entend-on dans la foule. Mais aussi «des visas, des visas !». Il est alors auréolé du prestige de l'homme qui a tenu tête à la Sécurité israélienne en prenant un bain de foule au milieu des Palestiniens (octobre 1996). Il est aussi celui qui s'est opposé à Bush en refusant de prendre part à la guerre en Irak, posture qui a renforcé sa popularité dans le monde arabo-musulman. Il restitue aux autorités algériennes le sceau du Dey d'Alger et serre la main à d'anciens moujahidines. Mais le traité d'amitié envisagé n'aboutira pas : «Le principal obstacle viendra de l'acte de repentance que le gouvernement algérien nous demande (...) de faire figurer dans le préambule», écrit-il dans ses Mémoires.

Il a eu la même attitude paradoxale vis-à-vis de l'Afrique. On lui reproche son appartenance à la Françafrique, et même son côté débonnaire à l'égard des dirigeants africains, qui traduit une certaine forme de paternalisme. Lors du sommet France Afrique de janvier 2001 à Yaoundé, il déclare : «Nous avons saigné l'Afrique pendant 4 siècles et demi. Ensuite, nous avons pillé ses matières

premières ; après on a dit : 'Ils ne sont bons à rien'. Au nom de la religion, on a détruit leur culture et maintenant, comme il faut faire les choses avec plus d'élégance, on leur pique leurs cerveaux grâce aux bourses... Après s'être enrichi à ses dépens, on leur donne des leçons.» Mais ce politique-bulldozer, qui fonce tête baissée vers l'objectif du moment, est le même qui, en 1991, déclarait lors d'un banquet à Orléans : «Le seuil de tolérance est dépassé (...) L'ouvrier français qui gagne 15 000 francs et voit sur le palier de son HLM un immigré nanti de 3 ou 4 femmes, d'une vingtaine de gosses qui touche plus de 50 000 francs d'allocations diverses et qui ne travaille pas, si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, le travailleur français sur le palier devient fou.» De l'expression «bruit et odeurs», le groupe Zebda fera une chanson. Chirac lègue aussi à la vie politique française quelques phrases choc difficilement oubliables. Il dira, lors d'un sommet de Bruxelles, à propos de Margaret Thatcher, Premier ministre britannique, oubliant que son micro était ouvert : «Qu'est-ce qu'elle veut cette ménagère ? Mes c.... sur un plateau !» Une autre fois, il énoncera cet axiome du cynisme politique : «Les promesses n'engagent que ceux qui les reçoivent.» L'histoire retiendra aussi cette émulation avec notre Kaïd Ahmed qui ne l'aurait pas trouvé, celle-là : «Les prévisions sont difficiles surtout lorsqu'elles concernent l'avenir.» Enfin, Chirac ne supportait pas les petites pestes comme Nicolas Sarkozy : «Il faut lui marcher dessus. Et du pied gauche, ça porte bonheur.» Mais derrière l'illusion attrayante du personnage, il y a le politique de droite pur et dur. En 1986, c'est sous Chirac, Premier ministre, qu'un jeune étudiant, Malek Oussekine, a été abattu par la police. C'est encore sous Chirac à Matignon qu'a été gérée de façon calamiteuse la crise de la prise d'otages à Ouvéa, en 1986, en Nouvelle-Calédonie, qui s'est terminée dans un bain de sang kanak. L'homme des paradoxes, vraiment, ce Chirac.

Annexe 27 : **article N°27 publié le** **20.10.2019**

Le Hirak et le sang de la terre

la mission de Bouteflika et de ses équipes de janissaires, dont le fameux Chekib Khelil. Concernant, par exemple, la «réconciliation nationale», nous reprenions, à l'époque, l'information troublante qu'elle était financée par les pétromonarchies du Golfe avec la bénédiction du gouvernement américain : « Comme on le voit à travers cet exemple, les décisions ne se prennent pas à Alger, et l'articulation entre un problème apparemment interne, l'islamisme en Algérie, et le rapport de force économique dans le monde apparaît ici dans sa réalité. » Il est tristement vrai que les pétromonarchies et les grandes sociétés américaines ou multinationales sont toujours à l'affût, ce qui expliquerait le dilettantisme traînard que mettent certains gouvernements occidentaux à dénoncer les atteintes aux libertés et la montée crescendo des détentions pour délit d'opinion, aussi spectaculaires soient-elles.

Le plus étonnant dans tout ça, c'est le fait d'avoir profité d'un mouvement populaire qui a poussé Bouteflika à la démission pour remettre sur la table une loi que le gouvernement de l'époque avait dû ravalé. On se trouve devant une situation dans laquelle un pouvoir de facto, ne pouvant se prévaloir ni d'une légitimité électorale, encore moins démocratique, essaye de réactualiser en catimini, croit-il, un texte de loi préjudiciable à l'avenir de l'Algérie.

Même un Ali Benflis, visiblement acquis davantage à la démarche du

pouvoir consistant à faire montre de poigne pour tenir une élection présidentielle décriée qu'aux revendications du Hirak, tergiverse sur ce point : « Il est inconcevable dans cette situation particulière, caractérisée par l'illégitimité des institutions, en particulier du gouvernement et du Parlement, d'agir sur le sort des richesses de l'Algérie. »

En dépit des urgences, le fait n'est pas passé inaperçu. La réaction hautement patriotique du Hirak s'opposant à la déprise des hydrocarbures qui sont, comme l'aurait dit Boumediène, « le sang qui irrigue la terre algérienne », prouve bien que le mouvement n'est pas d'ordre basement réactif d'allergie à un système prédateur, mais qu'il a du contenu stratégique et des principes. Le défilé du Hirak devant l'Assemblée nationale est l'expression d'un programme populaire de vigilance, de sauvegarde et d'opposition à la dénationalisation du pétrole et du gaz.

Cet empressement à faire passer cette loi quelques semaines avant l'élection présidentielle, présentée pourtant comme la priorité des priorités, est en soi éloquent. On voit bien que le but est de faire en sorte que le futur Président s'en trouve ligoté. C'est un passage en force, un de plus ! Même les partis de l'ex-Alliance présidentielle, le RND et le FLN, qui trouvent miraculeusement de la sagesse à toujours s'accommoder des nouveaux gouvernants, rechignent devant cette loi sur les hydrocarbures qu'ils ne situent pas dans la défense top niveau des intérêts nationaux.

Le plus étrange dans cette histoire est que c'est le Hirak, qui a montré son opposition à cette loi et à la méthode pour la faire passer, que des repentis du progressisme boumediéniste accusent sans vergogne d'agir dans un intérêt autre que celui du pays. Mais qui flétrit la souveraineté et comment ? Entre ceux qui veulent déposséder l'Algérie de ses hydrocarbures ou

le peuple qui veut défendre ses richesses, qui est qui ?

Même Abdelaziz Bouteflika n'aurait pu plonger le pays dans cet abîme de corruption et de décomposition si le néolibéralisme qui fracasse les peuples et dynamite les nations n'avait fait régner sur le monde ses tentacules émollientes et son immoralité. La destruction à un stade avancé de l'Etat algérien est l'expression condensée et, disons, caricaturale des ravages d'une mondialisation financière poussée, de dérive en dérive, à son paroxysme. Changer de système comme le demande le Hirak signifie aussi sortir des griffes du néolibéralisme et de celles de ses serviteurs compradores et rétablir les principes fondateurs de la Révolution algérienne, l'émancipation, la justice sociale et la solidarité. Car on y est encore jusqu'à la moelle et peut-être même dans des proportions plus importantes qu'auparavant puisque les gouvernants actuels sont en passe d'imposer, une fois de plus, pour une révision, la loi sur les hydrocarbures, ouvrant ainsi la porte à la prise en main de la souveraineté énergétique par de grosses sociétés multinationales. Ce projet de loi, conçu en 2002 par l'expert américain Robert W. Pleasant, rappelle Abdelaziz Rahabi, a été adopté en 2004. Et voilà qu'il réapparaît à un moment surprenant. Ce qui montre que même un phénomène comme le Hirak, à la texture inédite, ne peut échapper à une analyse articulant les causes et les effets internes et externes, nationaux et mondiaux.

Dans un article paru dans le quotidien défunt Le Matin, le 28 octobre 2003, nous nous étions essayés à l'appréhension du phénomène de la prise de pouvoir par Abdelaziz Bouteflika comme une sorte de cheval de Troie de la mondialisation financière. L'intuition n'était pas trop mauvaise. Peut-être même faut-il reprendre mot à mot certains passages de cet article tant il semble éclairer rétrospectivement

Annexe 28 : article
N°28 publié le
03.11.2019

Le livre du Hirak

Un copain, par ailleurs bien sous tous rapports, me fit l'autre jour la remontrance suivante. Si tu participes au Sila (Salon international du livre d'Alger), c'est que tu cautionnes le pouvoir. S'ensuit un chapelet de qualificatifs que je te laisse le soin de deviner. Au moment où le peuple est dans la rue, ce n'est pas cool de légitimer la issaba. J'avoue que si cette réflexion me dérouta, elle ne me convainc que moyennement. Pas du tout, même, pour tout dire. Pourquoi ? Ben, le livre est un instrument de libération, c'est quasi un poncif de le répéter. Participer à un salon dédié au livre, c'est, au contraire, aller dans le sens du Hirak et sa tenace volonté d'émancipation.

Voilà, c'est aussi simple. Et puis, franchement, si le Hirak avait, d'une façon ou d'une autre, appelé au boycott, on aurait pu en débattre à la rigueur. Mais l'intelligence collective qui s'est condensée dans le mouvement a prodigué la jugeote de ne rien en faire.

Heureusement ! Ce serait absurde de réitérer l'erreur du mouvement citoyen des A'archs qui, en 2001, avait interdit aux artistes de se produire sous prétexte qu'on ne chante pas dans un moment de deuil. C'est méconnaître la force de lutte de la culture qui n'est pas que du divertissement. Mais bon, la situation est telle que qui veut peut édicter ce qu'il veut. Le Hirak est aussi une agora où les discours se chevauchent sans toujours se rencontrer. Le temps est un sacré sas. Il sait faire le tri. Donc, le Sila. C'est absolument cool, comme dit mon neveu des Amériques, de s'attabler à un pupitre de dédicace et de regarder flâner les chalands. Vous êtes là, comme en exposition, attirant plus que les livres les regards anthropométriques des visiteurs,

qui passent ta figure au scanner de la bienséance avant de décider si oui ou non ton bouquin mérite d'être lu. Mais, à la longue, on ne sait plus qui du scruté ou du scrutateur soupèse l'autre. Le Salon du livre, c'est aussi les rencontres et, souvent, beaucoup d'émotion. Comment ne pas en être submergé en retrouvant le stand des éditions Koukou, exactement au même endroit où l'année dernière j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec un héros sacrifié, Ali Koudil, cet ex-P-dg de la Cnan qui a subi ce qu'il a appelé dans un livre un Naufrage judiciaire. Dans l'affaire qui l'a conduit à faire un tour d'Algérie carcéral, c'est bien la justice algérienne qui a montré comment elle sait bien couler. Lui, innocent, et sacrifié, il en est sorti grandi, en dépit de la souffrance que ce coup fomenté contre lui a occasionné à sa famille et à lui. Aujourd'hui, il y a son livre, très demandé, mais lui n'est plus là. C'est vraiment triste. Comme d'habitude, le salon, ce sont les écrivains et le public. Agréable étonnement de voir le nombre de livres, écrits à chaud — ou publiés à chaud, c'est plus pertinent de le dire ainsi — sur le Hirak. On revient aux temps glorieux du bon journalisme qui prolonge le commentaire épisodique par la réflexion inscrite dans la durée. C'est ça, le livre. C'est plus que la littérature de l'éphémère qu'est le journalisme.

On voit aussi passer les écrivains. Victor Hugo disait du poète que c'est « un univers enfermé dans un homme ». Voir les écrivains déambuler et parfois se pavaner dans les allées du salon, c'est assister à un ballet intergalactique. En réalité, il y a de tout... Bref, passons ! Il paraît qu'il y a des écrivains qui ont été interdits de salon. Excepté Sansal, franchement, je ne vois pas qui. Daoud, peut-être. Mais on assiste à des glissements imperceptibles qui mènent des gens à confondre, sciemment bien sûr, ne pas être invité avec être interdit. Ça fait bien d'être interdit, de faire peur au pouvoir, surtout après qu'on eut été son chouchou ! Bon, on ne va pas jouer les mauvaises langues. Khaoua-

khaoua, silmya, et tout ce que tu veux, pourvu qu'on avance. Avancer aussi bien que le Hirak, par exemple, qui a la particularité de nous montrer que, sur bien des points, le peuple est en avance sur les élites politiques, culturelles, etc. C'est pour cela que, par exemple, personne dans le Hirak, excepté quelques gourous en devenant comme mon copain susnommé, ne dénonce le Sila comme attentatoire à la volonté populaire. Bien étonné de voir aussi comment d'anciens leaders maison et des intellectuels qui ont frayé avec le système, nommés de façon régaliennement par le Président sorti par la porte cochère, se repositionnent indécentement en tête de gondole du mouvement de protestation. Il faut de tout pour faire un mouvement, on le sait depuis la première révolte. Quitter le Sila pour marcher un 1er Novembre ? Entendre des milliers de jeunes clamer « Istiqlal » ! Comment raconter à nos arrière-arrière-petits-enfants que 65 ans après le déclenchement de la révolution du 1er Novembre 1954, et 47 ans après l'indépendance, on appelle encore l'Istiqlal ? C'est tout le mystère algérien. Et ce réveil impromptu, c'est, lui, tout le miracle algérien. Je n'ai pas tenu parole, mais je compte bien me rattraper. Je me suis engagé à marcher avec un portrait de Kateb Yacine. Ce sera fait, la prochaine fois. Bon, ciao, je retourne dans ma case d'exposition. Si vous passez, je serai encore au stand des éditions Koukou.

Annexe 29 : article N°29
publié le 10.11.2019

Mur de Berlin et Hirak dialna

Chute du Mur de Berlin, 30 ans déjà. Ce qui est formellement sûr, c'est que, de son temps, on ne pouvait pas être hittiste adossé au Mur de Berlin. Inconcevable ! Il était tellement gardé du côté Est comme du côté Ouest qu'on ne pouvait s'en approcher. C'est par-dessus cette construction de béton surmontée de barbelés que les deux systèmes qui se partageaient le monde se regardaient en chiens de faïence en une redoutable Guerre froide. L'effondrement de ce mur, il y avait trente ans jour pour jour hier 9 novembre, a entraîné une nouvelle configuration de ce dernier. Les ennemis acharnés du communisme ont salué le triomphe du capitalisme sur le premier. Mais ils déchanteront très vite car la chute de l'URSS a façonné un monde unipolaire où les Etats-Unis sont devenus une hyperpuissance dont les diktats ne rencontrent aucune contrariété.

La consécration de cette puissance a engendré des guerres comme jamais et la domination d'un capitalisme financier sans vergogne, dont la seule religion, le profit jusqu'à l'indécence, a creusé les inégalités à un point inédit dans l'histoire du monde moderne. Guerres, démembrements de nombreux pays de l'ancien bloc socialiste par la montée des nationalismes belliqueux, surgissement des forces politiques d'extrême droite souvent raciste et xénophobe ! C'est à croire que le Mur de Berlin était aussi, quelque part, un mur de soutènement qui contenait toute la violence du capitalisme offensif qui va transformer des zones entières de la planète, comme le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient, en terres de guerre et d'instabilité. L'Histoire étant écrite par les vainqueurs, on ne retient de la chute du Mur de Berlin que la dislocation du goulag, jamais la disparition du contrepoids qui empêchait que le capitalisme, dans sa version la plus rapace et la plus

avide de richesses, agisse dans la plus grande impunité. Donc, c'est un anniversaire. Une date marquée comme une faille sismique qui a englouti un monde qui s'était forgé dans les spasmes et les convulsions, parfois libératrices, petit à petit depuis la Révolution d'Octobre 1917. Nous voici trente ans après le 9 novembre 1989. La gauche, dans le monde entier, est tombée dans l'hébétéude. Des générations entières de militants du progrès, à travers le monde, ont perdu leurs repères. Devant l'immensité du triomphe du capitalisme dans sa version la plus impitoyable, la gauche ne sait pas par où commencer pour se reconstruire. La chute du Mur de Berlin a accumulé les gravats, partout dans le monde. La reconstruction devient une tâche gigantesque et inédite.

Pourtant, on n'a jamais fait autant appel aux théoriciens du communisme sur la base de la critique du capitalisme, comme Karl Marx, pour comprendre la démente du capitalisme de ce XXI^e siècle. Les dérégulations successives de l'économie mondialisée culminent dans des dérèglements sociaux et politiques qui donnent une image moyenâgeuse du monde, en dépit des progrès technologiques fulgurants, par les disparités, les inégalités, les injustices. Le tableau est saisissant : de plus en plus de pauvres, plus pauvres que jadis sont écrasés par une poignée de riches entre les mains desquels se concentrent d'innombrables richesses extorquées aux peuples et aux travailleurs.

Ce n'est pas qu'on regrette le rideau de fer, bien entendu. Mais le monde unijambiste que la disparition du camp socialiste a forgé est trop moche, de misère et de guerre, de réfugiés, de déplacements de populations. Le Hirak dialna a atteint sa 38^e semaine déjà et il aura, on l'espère, la vie longue. Franchement, sous peine de tourner en rond, ce qui est fâcheux pour aller de l'avant, on ne sait pas trop comment commenter cette nouvelle séquence coriace d'un feuilleton du combat et de l'espoir. Comme tous mes potes, je crois que j'ai épuisé ma réserve de qualificatifs admiratifs. J'ai vidé aussi ma besace des appréhensions devant la

rigidité du pouvoir. C'est pourquoi je veux souligner un nouvel étonnement, si j'ose dire, qui m'en a bouché un coin. Bien sûr, je crois qu'on ne peut pas dire que l'Algérie est constituée aujourd'hui de deux camps exclusivement, les hirakistes d'un côté et les cachiristes de l'autre. Il est des gens qui ont des réserves sur le Hirak sans être pour autant des cachiristes. J'en ai rencontré quelques-uns. Ceux dont je parle furent des militants de partis de gauche qui, avant la chute du Mur de Berlin, étaient les tenants d'un stalinisme féroce. Puis les voilà convertis à des positions qui les poussent à s'opposer à l'expression de ce peuple, auquel ils vouaient une sorte de culte parfois outrancier et souvent manipulateur, à vouloir peser sur son propre destin. La position est tout simplement ahurissante aux yeux de qui les a connus dans une autre vie. Arguments ? Le Hirak est manipulé ! Nous voilà revenus aux temps où le Printemps berbère était l'œuvre de la main de l'étranger, les événements d'Octobre 1988 kif-kif, le Printemps noir aussi, et on en passe. Nous voilà donc revenus aux temps où l'on considérait ce peuple incapable de se soulever par lui-même, un troupeau de moutons que n'importe quelle main de l'étranger peut conduire où bon lui semble. Quoi de plus insultant pour le Peuple de Novembre ! Bien entendu, tout le monde s'accorde à voir dans une certaine perfection organisationnelle et civique le signe de ce que les premières manifestations n'étaient pas aussi spontanées qu'on pourrait le croire. Mais le mouvement a vite progressé car il est venu se greffer sur une volonté de changement qui mûrit depuis des années. Et au moment où il devient une force mature et responsable, on veut le renvoyer aux limbes. Peut-être que le mur n'est pas tombé partout !

Annexe 30 : article

N°30 08.12.2019

Le clavier givré

Eh bien, même crevé, usé, laminé, assourdi, abasourdi, et à l'extrême, je ne passerai pas mon tour ! Non pas que l'envie m'en manque, - alors, là ! -, mais je persiste et signe car il y a ceci à te confier ici et maintenant, en urgence et en accéléré, en noir et blanc et en couleur, en vice et en versa : franchement, je suis paumé !

Voilà, c'est dit. Simplement : paumé ! Cinq lettres. C'est rien, cinq lettres. Banales. Oui, je sais, tu auras la gentillesse de rétorquer, connaissant ta bienveillance, que ça arrive à tout le monde. A un moment ou un autre, on perd le fil. On saute une marche. On rate une croche. On ampute une double croche. C'est comme ça. Parfois, on a la trouille et même pas le courage paradoxal de le reconnaître. Une brume épaisse envahit soudain le cerveau. L'être humain a, en général, un frein de langue. Tout le monde n'est pas comme ce ministre qui a égaré son surmoi et qui lâche tout sur son chemin sans peur, et sans reproche de sa hiérarchie.

Mais, non. Je suis paumé. Non pas que je ne sais quoi penser, mais il devient de plus en plus ardu de le dire. Trop de balises, de guérites, de chevaux de frises, de chicanes partout. Trop de vigiles, de cognes, d'argousins qui scrutent parole (vraie) et (faux) pas. Trop de spadassins dans la rue, sur le Web, sur les téléphones, aux fenêtres, derrière les portes cochères, à la ville et aux champs, dans les escaliers d'immeubles, et même dans la partie du cerveau qui abrite, dit-on, la jugeote. Tu bouges un neurone, tu soulèves un sourcil, tu envoies un message à une synapse, et hop ! tu es fiché d'abord, et fichu ensuite.

Pourtant, il y a à dire. Le Hirak a produit un gisement d'intelligence collective qui mériterait qu'on y puise les

précieuses pépites qui ne reviendront peut-être jamais. Nous vivons un moment de grâce. La grâce d'un peuple ! C'est fabuleux, cette métamorphose pacifique et exemplaire qui a su réaliser comme un miracle : «Il a tiré ce qu'il y a de meilleur en nous, qui était enfoui», me disait Arezki Aït Larbi.

Du coup, quand tu es paumé et que tu dois quand même t'acquitter de la remise de ta copie, tu fais confiance au clavier. Les doigts circulent sur l'Azertyuio^\$p, pas forcément dans l'ordre, pas fatalement avec harmonie, et descendent en zigzag vers les autres lignes de lettres. Tu ignores ce qui va s'écrire. Alors là... Une sorte de « Cadavre exquis » cybernétique, une roulette russe sans Poutine, un jeu de hasard ni haram ni hallal, qui s'en tape un peu de tout ça en vérité. Possible qu'on ne parle pas du tout du 42e vendredi du Hirak et de cette énième preuve massive de la détermination d'un peuple à ne pas se laisser conter fleurette. Par qui ? O baladins allongés de képi !

Allez, on ne parle pas du Hirak ! C'est trop clivant, dit ce type qui, a lui tout seul, a tout compris contre tout le monde. Le contre-Hirak révèle des gourous en miniature et en chambre qui arrivent à dire à ce peuple que ce n'est pas lui qui défile tous les vendredis ! Bien vu ! On parle du... contraire. Des manifestations en faveur des élections ! Ils ont le droit, eux aussi. Mais oui, ils ont le droit. Mais avec quels arguments bataillent-ils ? Ils font peur aux gamins. «Dites à vos parents que s'ils ne votent pas, ce sera la guerre et les gosses vont être envoyés.» Vise un peu la hauteur de vue citoyenne ! Je veux bien, moi, qu'on parle des manifs pro-élections. Le type nous dit que le Hirak a tous les moyens d'info. C'est vrai, le Hirak a tous les titres de la presse publique, l'agence de presse et les radios nationales et locales et les télé. Je veux bien donc qu'on en parle, de ces manifs, sauf qu'en dehors des plans serrés de la télé qui licencie les gros, on ne les a pas beaucoup vus, ouallah ! Possible aussi que les doigts

dérivent vers ces touches du clavier qui vont déclencher un mot qui, lui-même en entraîne d'autres et que tout cela suscite une polémique ou plutôt l'aggrave car elle est déjà pas mal faite. Par exemple, ce discours un peu surréel d'un ministre qui nous ramène à l'âge de pierre de la communication. Moi, je trouve que ce sont des propos en faveur du Hirak, qu'il a tenus ce monsieur Jourdain qui s'ignore. Si, si, je te jure ! Il a montré, avec cette trivialité si caractéristique à son univers, que le Hirak est a contrario civique, bien élevé, pacifique et même pas rancunier. Si peu. Le sieur en a pris pour son grade, lors de la marche de vendredi mais, au fond, ce n'est pas méchant. Et puis, euh !... La semaine prochaine, on aura un... nouveau Président. Je ne sais pas ce que ça veut dire un nouveau Président, dans ces conditions. Mais un nom nouveau s'ajoute à la liste... Le clavier bout ! : la deuxième ligne à l'envers. Ça doit bien vouloir dire quelque chose en quelque langue. De partout ont afflué, vendredi soir, des images impressionnantes du Hirak. Au lieu de fléchir, il a, au contraire, crû. Et c'est aussi pacifique que depuis le début. Ce pacifisme qui dure, en dépit des provocations qui vont loin, est en soi une caractéristique de renouveau. , ;!: c'est la ligne du bas ! Il est givré, ce clavier, pas de doute !

